HISTOIRE
DE
THEODOSE
LE GRAND,
POUR MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

Par Monsieur FLECHIER, *Abbé de S.Severin, de l'Academie Françoise.*



Sur l'Imprimé
A PARIS,
Chez SEBAST.MABRE-CRAMOISY,
Impr. du Roy, ruë S.Jacques.

M. DC. LXXIX.
Avec Privilege de sa Majesté.



AVERTISSEMENT.

IL n'y a jamais eu d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monſeigneur le DAUPHIN. Le ROY l'a regardée comme un de ſes premiers devoirs, & comme ſa plus importante affaire les ſoins qu'il a pris luy-même de l'inſtruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de perſonnes éclairées, & capables de ſeconder ſes intentions, marquent aſſez le deſir qu'il a eu de ſe former un Fils qui fuſt un jour, comme luy, auſſi eſtimable par ſa ſageſſe, que redoutable par ſa puiſſance.

Monſieur le Duc de Montau-

ſier, que Sa Majeſté a chargé de cét honorable, mais difficile employ, s'en eſt acquité avec cette application, cette conſtance, & cette exacte fidelité, dont il a fait profeſſion toute ſa vie.

Aprés avoir imprimé dans l'eſprit de Monſeigneur le DAUPHIN toutes les grandes maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu ajoûter les exemples aux conſeils & aux préceptes ; & luy repreſenter, comme des Modeles, les Rois, qui par leurs grandes qualitez, & par leurs vertus heroïques ſe ſont rendus celebres dans l'Hiſtoire. Il a engagé pluſieurs perſonnes d'un merite reconnu à recueillir les actions de ces Grands-Hommes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeune Prince puiſſe voir avec plaiſir une image des



SOMMAIRE
DU PREMIER LIVRE.

I. *Avant-propos.* II. *La naissance, & l'éducation de Theodose.* III. *Changemens arrivez dans l'Empire.* IV. *Election de Valentinien.* V. *Association de Valens à l'Empire.* VI. *Estat de l'Empire.* VII. *Estat de la Religion.* VIII. *L'Angleterre est ravagée par les Barbares.* IX. *Theodose le Pere y est envoyé, y mene son fils, défait les ennemis.* X. *Theodose le fils se signale en cette guerre.* XI. *Theodose le Pere découvre une conjuration.* XII. *Revolte de Firme dans l'Afrique.* XIII. *Theodose le Pere est envoyé*

en Afrique avec son fils contre les rebelles. XIV. *Il traite avec Firme.* XV. *Il défait les rebelles en deux batailles.* XVI. *Il fait un Traitté avec Firme.* XVII. *Il restablit la Ville de Cesarée.* XVIII. *Il fait punir les Deserteurs.* XIX. *Il se trouve engagé dans les montagnes.* XX. *Il se retire heureusement du danger où il estoit.* XXI. *Theodose le fils est envoyé à la Cour.* XXII. *Valentinien associe son fils Gratien à l'Empire.* XXIII. *Expedition de Valentinien contre les Allemans. Theodose le fils a ordre de le suivre.* XXIV. *Irruption des Quades, & le sujet.* XXV. *Theodose le fils est fait Gouverneur de Mœsie.* XXVI. *Theodose le Pere poursuit Firme.* XXVII. *Il declare la guerre aux Isafliens.* XXVIII. *Combat contre Igma-*

vertus qu'il doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moy, qui n'aurois osé entreprendre de moy-même un travail qui demande beaucoup de soin & de discernement, je m'en suis trouvé chargé presque sans y penser. J'ay crû pourtant qu'encore que je ne pûsse donner à cette Histoire les agrémens que les autres donneront aux leurs, elle ne laisseroit pas d'estre utile. La vie de Theodose contient beaucoup de grãds exemples qui ne sont pas au dessus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ses vertus, qui sont toutes imitables; & l'on peut méme s'instruire par ses défauts, parce qu'il a sçû les corriger quand on les luy a fait connoître, ou les reparer, quand il a fallu, par des vertus extraordinaires:

Je n'ay voulu que rendre compte icy de l'engagement & du motif que j'ay eu d'entreprendre cét ouvrage, afin qu'on ne me soupçonnât pas de l'avoir entrepris temerairement. Le Lecteur jugera de tout le reste ; & j'aime mieux luy laisser la satisfaction d'excuser, par bonté, les fautes qu'il trouvera dans cette Histoire, que de prevenir son jugement par des justifications ennuyeuses de ce que j'y trouve moy-même de defectueux.



sieurs personnes dont le nom commence par Theodose. XLIV. *Sujets de jalousie contre Theodose le Pere. Il est condamné à la mort.* XLV. *Exil de Theodose le fils.* XLVI. *Retraite de Theodose en Espagne.* XLVII. *Origine, progrez, division, & Religion des Gots.* XLVIII. *Irruptions des Huns.* XLIX. *Gots chassez par les Huns.* L. *Les Gots demandent retraite dans la Thrace.* LI. *Les Gots sont reçûs par Lupicin* LII. *Les Gots se revoltent, & vainquent Lupicin.* LIII. *Siege d'Andrinople.* LIV. *Valens persecute les Catholiques, Themistius l'adoucit.* LV. *Guerre des Sarrasins contre les Romains.* LVI. *Les Perses declarent la guerre.* LVII. *Valens demande du secours à Gratien, & conclut la paix avec les Sarrasins & les Perses.* LVIII. *Nouvelles du combat*

& de la retraite de Trajan & de Ricomer. LIX. *Gratien marche au secours de son oncle.* LX. *Celebre victoire de Gratien sur les Allemans.* LXI. *Genereuse réponse de Trajan.* LXII. *Valens arrive à Constantinople. On murmure contre luy à part.* LXIII. *Prudence de Fritigerne Roy des Gots.* LXIV. *Valens est mal averty. Il delibere s'il donnera la bataille.* LXV. *Fritigerne amuse l'Empereur.* LXVI. *Valens marche à l'ennemy. Fritigerne fait de nouvelles propositions.* LXVII. *Le combat s'engage. Déroute de l'aisle droite des Romains.* LXVIII. *L'aisle gauche se défend vaillamment.* LXIX. *Entiere défaite des Romains.* LXX. *Valens se sauve. Il est blessé, & bruslé tout vif dans une maison.* LXXI. *Grande perte des Romains. Gratien s'arreste dans Sirmium.*

LXXII. *Reflexions de Gratie* LXXIII, *Rétabliſſement des Ev ques Exilez.* LXXIV. *Grati rappelle Theodoſe.* LXXV. *Occ pations de Theodoſe durant ſ exil.* LXXVI. *Diverſes entrepriſ des Gots.* LXXVII. *Gots batus pa les Sarraſins devant Conſtantin ple.* LXXVIII. *Saint Aſcole de fend Theſſalonique par ſes priere* LXXIX. *Horrible maſſacre de Gots en Orient.* LXXX. *Theodoſ arrive à Sirmium.* LXXXI. *Theo doſe défait les Gots.* LXXXII. *Son ge de Theodoſe.* LXXXIII. *Gra tien eſt reſolu de choiſir un Colle gue.* LXXXIV. *Theodoſe deſtin Empereur.* LXXXV. *Auſone eſ fait Conſul.* LXXXVI. *Victoire de Theodoſe reconnuë.*

HISTOI



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

A MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.

MONSEIGNEVR,

J'entreprens d'écrire la vie de l'Empereur Theodose le Grand, I. Avant-propos.

que les Auteurs payens ont élevé au dessus des Princes qui l'avoient precedé, & que les Peres de l'Eglise ont proposé pour exemple aux Princes Chrestiens qui doivent le suivre.

Cette histoire, MONSEIGNEUR, renferme de grands évenemens, & l'on peut tirer des instructions tres-importantes. Vous y verrez d'un costé des Barbares repoussez jusques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenez par la douceur, ou reduits à l'obeïssance par la force; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétably par la valeur de Theodose : de l'autre l'heresie abbatuë, l'idolatrie ruinée, les abus du siecle reformez, & l'Eglise, apres avoir esté opprimée durant plusieurs regnes, remise dans sa premiere liberté par les Edits de ce sage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez, MONSEIGNEUR, l'esprit & le caracte-

re d'un Prince, qui tempere sa puissance par sa bonté; qui ne separe jamais les interests de la Religion de ceux de l'Estat, qui sçait donner des loix aux hommes, & s'assujetir à celles de Dieu; qui triomphe de ses ennemis autant par sa foy & par ses prieres, que par son courage & par ses armes; & qui allie en sa personne la valeur & la pieté, la grandeur du siecle & la moderation chrêtienne.

Je ne doute pas, Monseigneur, que vous n'admiriez les differentes vertus qu'il pratiqua dans les differens états de sa vie. Il servit les Empereurs, dés qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eust-il servi quelque-temps dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La reputation qu'il s'aquit dans les grands emplois, luy attira l'envie, & la disgrace de ceux-mêmes qui devoient le proteger: mais il supporta la mauvaise fortune

ſans foibleſſe, comme il joüit de la bonne ſans orgueil. Il parvint à l'Empire en un temps où il falloit non ſeulement le gouverner, mais encore le rétablir; & ſes premiers ſoins furent de rendre ſes Sujets heureux. Il aima la paix, craignit moins de ſouffrir une injuſtice, que de la commettre. Il termina pluſieurs guerres par ſa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toûjours plus porté à pardonner qu'à punir; & s'eſtant une fois abandonné à ſa colere, il expia, par une penitence publique, la faute qu'il avoit faite par la perſuaſion de ſes Miniſtres, pluſtoſt que par aucun déreglement de ſon cœur.

Cette longue ſuite d'actions éclatantes pourroit vous faire croire, MONSEIGNEUR, que j'écris l'éloge de cét Empereur, & non pas ſon hiſtoire: mais vous verrez que je n'exagere point ſes vertus, & ne diſſimule point ſes

defauts ; & que sans sortir des bornes qui me sont prescrites, j'expose les faits que j'avance, comme des veritez fondées sur le témoignages des anciens Auteurs,&non pas comme des idées de perfection que j'aye moy méme imaginées.

Il seroit à souhaiter que la maniere d'écrire répondist à la dignité du sujet. Mais j'espere, Monseigneur, que vous excuserez ce qui manque à l'une, &que vous approuverez le choix que j'ay fait de l'autre. Pour moy, je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'execution de mon dessein tout le soin & toute l'exactitude dont je suis capable : heureux si je puis faire croistre en vous par l'émulation, les vertus qu'un bon naturel y a commencées, qu'une sage & noble éducation y fortifie tous les jours, & que l'âge & les occasions vont faire éclater,soit dãs la paix,soit dans la guerre, sous la

conduite du plus grand Roy & du meilleur Pere du monde.

II. La Naissãce & l'éducatiõ de Theodose.

L'Empire commençoit à déchoir de cét estat de grandeur & de puissance, où Constantin l'avoit mis par sa pieté & par ses armes victorieuses. Constãtius & Constans deux de ses fils gouvernoient l'un l'Orien, l'autre l'Occident : mais comme ils n'avoient pas les grandes qualitez de leur Pere, ils n'estoient ni aimez de leurs sujets, ni craints dẽ leurs ennemis comme lui, & ils avoient peine à soûtenir une partie du fardeau, qu'il avoit porté luy seul avec tant de gloire.

Ce fut vers la neuviéme année de leur regne que nâquit Théodose à Italique, petite ville d'Espagne sur les bords du fleuve Betis. Il êtoit d'une maison tres-noble, & descendoit de la race de Trajan, à qui il fut toûjours bien-aise de ressembler. Son pere se nommoit Theodose, & sa Mere

Termancie, doüez l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur sexe. Il fit d'abord paroistre un beau naturel, & il fut élevé avec beaucoup de soin. On luy donna pour Precepteur Anatole homme sçavant qui méprisoit les richesses, mais qui n'oublioit rien pour s'avancer dans les honneurs. *Suid. Verb. Anatol.*

Ce Philosophe luy enseigna les premiers principes des Sciẽces humaines, & prévoyant qu'on luy enleveroit bien-tost son disciple pour le mener à la guerre, il se hasta de luy former l'esprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages de gens de lettres. Il s'appliqua sur tout à luy inspirer des sentimens honnêtes & genereux, en luy marquant dans l'histoire les exemples qu'il devoit suivre, & luy donna ces premieres impressions d'honneur & de probité, qui reglerent depuis toutes les actions de sa

vie. A peine Theodose fut-il sorti de l'enfance, que son Pere, qui par sa valeur& par sa prudence estoit parvenu aux principaux emplois de la guerre, resolut de l'emmener avec luy à la premiere expedition qu'on entreprendroit contre les Barbares.

III. Changemens arrivez dans l'Empire.

Cependant l'Empire en peu de temps avoit changé plusieurs fois de face. Constans avoit peri miserablement par la trahison du Tyran Magnence. Constantius son frere estoit mort dans la Cilicie, ennuyé du mauvais succés des guerres qu'il avoit mal soûtenuës contre les Perses, Iulien son successeur s'estant engagé inconsidérement à la conqueste de la Perse, y avoit esté tué dans un combat. Et Iovien Prince vaillant & religieux, aprés avoir regné huit mois, venoit de mourir subitement dans son lit, étouffé de la vapeur du charbon, & qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour la secher.

Les Troupes qui estoient alors dans la Bithynie s'avancerent jusqu'à Nicée; & sans donner le loisir aux prétandans de faire leurs brigues, l'Armée s'assembla pour élire un nouvel Empereur. Valentinien fut proposé; & quoy-qu'il fust absent, & qu'on eust sujet de craindre son humeur austere & inflexible, il fut élu tout d'une voix. Il estoit né à Cibale en Pannonie. Gratien son Pere s'estoit élevé par sa vertu au dessus de sa naissance, & de simple soldat estoit devenu General des Armées Romaines. On raconte qu'il estoit si fort, que cinq hommes ne luy pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit serrée, & que ce fut par là qu'il se fit connoistre aux Empereurs. Quoy qu'il en soit, il tomba aussi promptement qu'il s'estoit élevé; & le mesme Constantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneur, l'en dépoüilla, irrité de ce qu'il avoit receu dans sa

IV. Election de Valentinien.

Aurel. vict. in Valentin.

maiſon le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de ſon Pere ruinée, fut obligé de travailler luy-meſme à la ſienne. Il paſſa par tous les degrez de la milice, & s'acquita des emplois qu'il euſt, avec tant de cœur, & tant de ſageſſe, que les gens-de-guerre le voyoient proſpérer ſans envie, & avoient accouſtumé de dire de luy, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne luy donnoit. Iovien l'avoit fait Capitaine de la ſeconde compagnie de ſes Gardes, & l'avoit laiſſé à Ancyre Capitale de la Galatie, pour y commander.

Ce fut-là qu'on luy deputa, pour luy donner avis de ſon élection. Il partit incontinent, & ſe rendit à l'armée le vingt-quatriéme de Février. Il ne voulut point paroiſtre le lendemain, parce que c'eſtoit le jour du biſſexte, qu'une ancienne ſuperſtition faiſoit paſſer pour malheureux parmi les Romains. Le jour d'aprés, l'Ar-

mée s'estant assemblée dés le matin, il vint dans le camp, & fut conduit en ceremonie au Tribunal qu'on luy avoit dressé. On luy donna la Pourpre & la Couronne, & on le proclama Empereur dans les formes accoustumées. Aprés qu'il eust joüi quelque temps du plaisir des acclamations militaires, il voulut haranguer l'Armée : mais à peine eust-il ouvert la bouche, qu'il s'esleva un grand bruit parmi les Troupes. Soit que ce fust une cabale de quelques Officiers mécontens, soit que ce ne fust qu'un caprice des soldats, on cria de toutes parts, qu'il falloit luy nommer un Collegue. Il sembloit qu'on se repentist du choix qu'on venoit de faire, ou qu'on voulust imposer des loix à celuy qu'on venoit de choisir pour Maistre.

Valentinien entendit ce tumulte sans s'émouvoir ; & regardant d'un costé & d'autre, avec air severe & menaçant, il fit signe

de la main qu'il vouloit parler. Dés qu'on eût fait silence, il se tourna vers ceux qui luy avoient paru les plus échauffez, & aprés les avoir traitez de mutins & de seditieux, *Compagnons*, leur dit-il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire; mais depuis que je l'ay receû, c'est à moy à juger des besoins de l'Estat, & c'est à vous à m'obeïr.* Il prononça ces paroles avec tant d'asseurance, que tout le monde se teût & demeura dans le respect. Alors se radoucissant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & l'asseura qu'il se choisiroit un Collegue, quand il en seroit temps; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il descendit de son Tribunal, entouré d'aigles & drapeaux; & traversa le camp, marchant fierement au milieu d'une foule d'Officiers, qui se rangeoient autour de luy, pour luy faire leur cour.

Theodoret. l. 4. cap. 6. Sozom. l. 6. c. 6.

Quelques jours aprés, soit qu'il s'accommodast à la necessité des affaires, ou qu'il eust résolu de satisfaire les Troupes; soit qu'il voulust adroitement faire agréer le dessein qu'il avoit d'associer son frere Valens à l'Empire, il assembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conseil sur le choix qu'il avoit à faire. Degalaïfe General de la Cavalerie luy répondit avec liberté: *Si vous n'aimez que vostre famille, Seigneur, vous avez un frere; si vous aimez l'état, choisissez quelqu'un qui soit capable de le gouverner avec vous.* *Ammian.l.26.* L'Empereur fut piqué de cette réponse, mais il dissimula son déplaisir, & resolut de faire luy-mesme par autorité, ce que les gens de guerre auroient eû peine de faire par complaisance.

V. Association de Valens à l'Empire.

Il partit donc de Nicée en diligence, & se rendit le premier jour de Mars à Nicomédie, où il fit Valens Grand-Escuyer, & General des Armées de l'Em-

pire. Il l'élevoit à ces dignitez, afin de le disposer insensiblement à monter à une plus grande. Mais estant arrivé à Constantinople, il ne garda plus aucune mesure. Il mena son frere dans un Fauxbourg de la Ville, & sans se mettre en peine ni du consentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il se fit proclamer Auguste, sans l'avoir auparavant declaré Cesar, ce qui ne s'estoit pas encore pratiqué. Il luy mit le diadême sur le front, & le revestit des habits Imperiaux,& pour achever la ceremonie, il le ramena avec luy dans un mesme char. Valens n'avoit aucune qualité qui pust luy attirer l'estime, ou l'amitié des Peuples.Car outre qu'il avoit le teint noir,les yeux égarez,& quelque chose de rustique & de rebutant en toute sa personne, c'estoit un esprit dereglé, qui joignoit à une grande presomption,une extreme ignorance. Aussi son election ne

fut approuvée, que parce qu'on n'osoit s'y opposer. Valentinien luy-mesme ne luy dissimuloit pas ses defauts, & le tenoit dans une si grande dépendance, qu'on eust dit qu'il l'avoit fait son Lieutenant, & non pas son Collegue.

VI. Estat de l'Empire.

L'Empire estoit alors en un estat déplorable : il sembloit que toutes les nations barbares s'étoient liguées ensemble, pour ravager en mesme temps toutes les Provinces de leur voisinage. Les Allemans faisoient le degast dans les Gaules. Les Sarmates & les Quades estoient entrez dans la Pannonie. Les Pictes & les Saxons troubloient le repos de l'Angleterre. Les Maures faisoient des courses dans l'Affrique. Les Goths venoient piller la Thrace jusqu'aux environs de Constantinople. Le Roy de Perse renouvelloit ses anciennes prétentions sur l'Armenie, & menaçoit de rompre la paix qu'il venoit de conclure avec les Romains. Il

Ammian. l. 26.

estoit à craindre que ces desordres ne continuassent sous deux Empereurs, dont l'un n'avoit pas assez de douceur pour gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni assez d'habilité, ni assez de resolution, pour venir à bout de ses ennemis.

VII. Estat de la Religion. Les affaires de la Religion étoient aussi broüillées que celles de l'Empire. Le Regne de Constãtius avoit esté un temps de persecution continuelle contre l'Eglise. Ce Prince n'avoit rien épargné pour abolir la Foy du Concile de Nicée, & pour établir l'heresie d'Arius. Iulien ne s'étoit pas contenté de persecuter l'Eglise, il avoit fait tous ses efforts pour la détruire; & aprés avoir solennellement abjuré la Foy de Iesus-Christ, dans laquelle il avoit vescu prés de vingt ans, il avoit entrepris de relever le culte des faux Dieux, & de renouveller les superstitions Payennes. Iovien son successeur voulant remedier à tous ces desordres,

protesta aux gens-de-guerre qui l'elisoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'empire, qu'à condition qu'ils seroient tous chrestiens comme luy; & ils s'écriérent tout-d'une-voix, *Qu'ils l'estoient, ou qu'ils avoient dessein de l'estre.* Peu de temps aprés il rappella les Evesques exilez, & favorisa les catholiques, blasmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conscience, sans vouloir entrer dans le fond des differends Ecclesiastiques.

On croyoit que Valentinien porteroit sa pieté plus loin, tant parce qu'il estoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ses fins sans beaucoup de mênagement; qu'à cause qu'il avoit autrefois confessé la Foy de Iesus-Christ avec beaucoup de zelle. La chose étoit arrivée ainsi. Iulië, aprés son apostasie alloit un jour au Tēple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à son ordinaire. Il étoit accō- *Theodoret. l. 3. c. 5.*

Sozom. l.6. c. 6. pagné d'une foule de Courtisans, dont la plufpart s'acommodoient par politique à la Religion du Prince. Valentinien marchoit derriere luy en qualité de Capitaine de fes Gardes, Cōme ils furent à l'entrée du Temple, un des Miniftres du Sacrifice, qui les y attendoit, comme pour les purifier, leur jetta de l'eau qui eftoit confacrée aux Idoles. L'empereur & ceux de la fuite receurent avec refpect cette ceremonie. Mais Valentinien ayant fenti quelques gouttes de cette eau fur fa main gauche, & s'appercevant qu'il en eftoit tombé fur fes habits, frappa rudement, en prefence de l'Empereur, celuy qui venoit de la lui jetter, puis il fecoûa fa main & déchira la piéce de fon manteau qui avoit efté moüillée. Iulien offenfé de l'injure faite à fes Dieux & à luy, le chaffa de fa cour, & le relegua à Melitine en Armenie. Son frere Valens l'y fuivit, aimant mieux eftre dégradé

des Armes & renoncer à sa fortune, que de rien faire qui fust contraire à sa Foy.

Le souvenir de cette confession si hardie avoit fait esperer à plusieurs que ses deux freres alloient restablir hautemẽt la Religion. Mais on y fut trompé ; car Valentinien fut plus relaché là dessus qu'on avoit pensé, & protegea les catholiques, sãs inquieter les Ariens. Valens au contraire, s'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les catholiliques.

Telle estoit la disposition de l'Empire, lors que les deux Empereurs se le partagerent. Valentinien chosit pour luy les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laissa celles de l'Orient à son frere. Ils vinrẽt ensemble iusqu'à Naïsse, où ils firent le partage des Armées, & des Principaux Officiers, qui les commandoient, & se separerẽt enfin à Sirmium, l'un pour se rendre à Mi-

lan, l'autre pour retourner à Constantinople.

VIII. L'Angleterre est ravagée par les Barbares.

Valentinien s'appliqua d'abord à reconnoistre l'estat des Provinces les plus exposées à l'insulte des Nations barbares, il passa dans les Gaules, & combatit les Allemens qui s'y estoient ietez avec une grande armée. Aprés les avoir defaits, il partit d'Amiés pour aller à Trevés, Là il esperoit joüir en repos du fruit de sa derniere victoire, lors qu'il eût avis de divers endroits que toute l'Angleterre estoit en proye aux ennemis; que les François & les Saxons y estoient entrez du costé des Gaules; que les Pictes, & les Ecossois faisoient le degast jusques dans le cœur du païs; qu'on avoit tuë le Gouverneur, & surpris le General de l'armée; & que si l'on n'y mettoit ordre promptement, l'Empire alloit perdre une de ses plus belles Provinces.

Cette nouvelle étonna l'Empe-

reur, & luy donna de grandes inquiétudes. Il commanda à Theodose, pere de celuy dont nous écrivons l'histoire, de passer dans cette Isle, avec les troupes qui s'estoient avancées de ce côté-là, le jugeant seul capable de remettre en meilleur état une affaire qui paroissoit desesperée. Theodose partit en diligence, & mena son fils avec luy, pour luy apprẽdre le metier de la guerre. Il assẽbla à Bologne l'armée qu'on luy avoit destinée, & passant la mer avec une confiance qui sembloit répondre de l'évenement, il s'avança vers Lõdres, & chercha les ennemis pour les combatre. Il défit plusieurs de leurs partis, qu'il trouva errans par la campagne. Il leur enleva les hommes, le bétail, & tout le reste du butin qu'ils entraînoient, & fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vint reconnoître & reprendre ce qui luy appartenoit, ne réservant qu'une petite partie

IX. Théodose le pere y est envoyé, y mene son fils. défait les ennemis.

du butin pour les ſoldats qui avoient eû le plus de fatique. Son principal ſoin fut toûjours de ſoûlager le peuple ; & les premieres inſtructions qu'il donna à ſon fils, furent des exemples d'humanité & de juſtice, vertus neceſſaires, mais preſque inconnuës aux gens de guerres. Aprés ces premiers ſuccés, il entra dans Londres, & raſſeura cette ville, qui le reconnoiſſoit déja pour ſon liberateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui ſe diſperſoient & ſe rallioient à tous momens pour le ſurprendre ; Il reſolut de les ſurprẽdre eux-mêmes, & de les afoiblir par des petits cõbats, ne pouvant les engager à une bataille. Il ſe mit donc en campagne, ſe ſaiſit des poſtes avantageux, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & tombant inceſſamment ſur les uns ou ſur les autres de ces Barbares, qui avoient leurs interêts ſeparez, & qui eſtoient venus

plûtôt pour piller, que pour combattre, il les défit entierement, & rétablit la seureté dans les villes & dans la campagne. En toutes ces rencontres, il fit paroistre autant de valeur que de prudence ; & l'on dit de luy, qu'il ne commanda jamais rien à ses soldats, dont il ne leur donnast luy-mesme l'exemple. *Ammian. l. 28.*

Theodose se montra digne fils de ce grand Capitaine, & donna dans ces premieres occasions, des marques de ce qu'il devoit estre un jour. Maxime Anglois de nation, qui se vantoit d'estre descendu de la race de Constantin, servoit en mesme-temps dans la mesme armée. Ces deux jeunes-hommes, qui devoient un iour disputer entre eux l'Empire du monde, se connurent & se signalerent à l'envi l'un de l'autre durant cette expedition. Ils estoient presque de mesme âge, ils avoient également de l'esprit, du courage, & une grande passion

Theodose le fils se signale en cette guerre.

Zoz. l. 4.

de s'avācer par la voye des armes; mais ils estoient biens differens de mœurs. Theodose estoit franc, honneste, genereux; Maxime étoit artificieux, brutal, jaloux du mérite & de la reputation d'autruy. L'un estoit brave par vertu, l'autre l'estoit par ferocité, l'un ne pretendoit qu'à la gloire de servir les Empereurs, l'autre auroit bien voulu se mettre en leur place.

XI. Théodose le pere découvre une conjuration.

A peine cette guerre fust-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'étoit pas moins dangereuse. On en fit arrester les Chefs, qui furent condamnez à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la question, de peur qu'il n'y eust trop de complices à punir, ou que leur desespoir ne fist renaître ces troubles qui venoient d'estre appaisez. Aprés quoy Theodose retourna à la Cour de Valentinien, & luy presenta son fils qui avoit été le compagnon de ses travaux. Ce fut-là que ce ieune Seigneur se

se fit connoistre au Prince Gratien qui tout enfant qu'il estoit, avoit déja beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite.

XII. Révolte de Firme dans l'Afrique.

La joye qu'on avoit de l'heureux succés des affaires d'Angleterre, fut bientost troublée par la nouvelle qu'on receût du soûlevemẽt d'une partie de l'Afrique. Firme, un des Principaux Seigneurs du païs, estoit le Chef de la revolte. On l'accusoit d'avoir fait assassiner un de ses freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre, luy se soûtenoit par ses amis & par son credit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ses accusations & ses plaintes, l'autre ses justifications. Valentinien estoit d'une humeur peu traitable, mais il avoit des momens commodes, où il se laissoit aisément prevenir. Dans les plus grandes necessitez des affaires, il avoit eû soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les

gouvernoient : & quoy-que de son temperament il fust inexorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas méme écouter les plaintes qu'on luy faisoit de ses Officiers ; soit qu'il crust blesser son autorité en diminuant la leur, lors mesme qu'ils en abusoient ; soit que, selon sa politique, il falust traiter les peuples avec une extreme rigueur.

Ce fut là l'occasion de la revolte de Firme ; il apprit qu'on avoit supprimé ses lettres à la Cour, qu'on avoit fait valoir celles de son ennemi, que les Ministres estoient gagnez, & que le Prince estoit prevenu. Cóme il se vit sur le point d'étre opprimé, il eut recours aux armes. Il souleva les penples lassez des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadême, & se fit proclamer Roy. Il se mit d'abord en campagne, ravagea tout ce qui luy resistoit, sur-

Oros. l. 7.

prit la ville de Cesarée qu'il abandonna à ses troupes pour la mettre à feu & à sang, & grossit son armée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule se ranger auprés de luy. Theodose eut ordre de partir incontinent avec son fils, & d'aller s'opposer à ces rebelles, il s'embarqua avec les troupes qu'ō luy avoit données, & descendit sur la coste d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de luy l'estat des affaires, & aprés luy avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit causez, il l'envoya pour mettre ordre à la seureté des places, & pour visiter les garnisons. Cependant, il s'avança jusqu'à la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il eust à poser les armes, & se remettre en son devoir, & qu'il choisist, ou la paix, ou la guerre. Attendant sa resolution, il pensoit aux moyens de ménager ses troupes,

XIII. Theodose le pere est envoyé en Afrique avec sō fils contre les rebelles

qui n'estoient pas accoustumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'estoit pas moins à craindre par ses artifices que par ses forces.

XIV. Il traite avec Firme. Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de temps apres il envoya des Deputez à Theodose, pour luy representer qu'il avoit pris les armes par necessité, & non pas par ambition, Qu'il n'en vouloit point à l'Empire, mais à un ennemi particulier, qui abusoit de l'autorité de l'Empereur; Qu'il n'avoit pas pretendu se revolter, mais se defendre; Qu'on luy fist justice, ou qu'on luy sauvast au moins la vie, & qu'il abandonnoit ses ressentimens; & congedioit son Armée. Theodose promit de luy faire grace, s'il revenoit de bonne foy, & luy ordonna d'envoyer des ostages. Cependant, il visita la Coste, fit assembler ses Legions, y joignit quelques troupes du païs, & com-

manda à tous les Officiers de faire observer une exacte discipline, disant, *Que les soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépens de leurs ennemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens* : ce qui luy attira l'amitié des peuples.

Firme estoit d'une famille nombreuse & puissante par les terres qu'elle possedoit, & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Mascizel, & Mazuca ses freres marchoient avec deux grands corps-d'armée; & Cyria sa sœur Dame de grand courage, les assistoit d'hommes & d'argent, & soufflevoit par ses intrigues, toute la Mauritanie.

Theodose prevoyant qu'il seroit difficile de resister à tant de forces, s'il leur donnoit le temps de se joindre, s'avança à grandes journées vers Mascizel, & luy presenter la bataille, Les Mau- XV. Il défait les rebelles en deux batailles.

res l'accepterent, & soustinrent d'abord vigoureusement la premiere charge des Legions ; mais enfin ils furent rompus, l'avant-garde fut taillée en pieces, & le reste se sauva en desordre. Theodose se rendit maistre de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa seureté, où il fit faire de grandes provisions de vivres : & comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eust avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliez, & des troupes fraisches qu'il avoit receûës. Il le ioignit en peu de temps, le combatit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vivement, qu'à peine luy laissa-t-il le temps de se sauver luy-mesme.

XVI. Il fait un traité avec Firme. Les Rebelles furent étonnez de la perte de ces deux batailles; & Firme ne sçachant à qui s'adresser, eust recours à quelques Evesques, qu'il supplia d'aller voir Theodose, & d'obtenir de luy

le pardõ de sa revolte à quelque condition que ce fust. Ces Députez furent receus avec honneur; & sur la reponse favorable qu'ils rapporterent, Firme partit lui-mesme avec peu d'escorte, & se rendit au camp de Theodose où ce General l'attendoit hors de sa tente. Les legions étoient sous les armes avec leurs drapeaux deployez, & chaque soldat au premier bruit de l'arrivée du chef des Rebelles, avoit redoublé sa fierté.

Firmé descendit de cheval dés qu'il apperceut Theodose, & s'approchant de lui avec un profond respect, se prosterna à ses pieds jusqu'à terre, & luy demanda pardon de son crime, les larmes aux yeux, accusant tantost sa temerité, tantost son malheur, avec toutes les marques d'un veritable repétir. Theodose reçut froidement ses soûmissions, & aprés une lõgue cõference qu'ils eurent ensemble, l'accommode-

ment fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée, qui laisseroit quelques-uns de ses parens pour ostage, qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis les troubles; qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icosium les Enseignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris sur les suiets de l'Empire, qu'aprés cela il licentieroit ses troupes, & rentreroit en grace auprés de l'Empereur.

XVII. Il rétablit la ville de Cesarée

Firme s'en retourna fort satisfait, & accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traité. Theodose voyant de si belles dispositions à la paix, marcha du costé de Cesarée pour reparer les ruines de cette ville, qui avoit esté brûlée dés le commencement des guerres. Il receut en chemin une députation des Maziques, peuple Afriquain, qui s'étoient liguez mal-à-propos avec les Rebelles, & qui demandoient

pardon de leur trahison : mais il ne leur répondit autre chose, sinon *qu'il sçavoit pardonner a des ennemis, mais qu'il ne pouvoit souffrir des traistres* ; & les renvoya, en les menaçant qu'il iroit bien-tost à eux, pour les chastier. Il venoit de sortir de Cesarée, où il avoit laissé la premiere & la seconde Legion pour travailler aux fortifications de la place, lors qu'on vint l'avertir que Firme n'avoit fait que cacher sa perfidie sous des apparences de paix & de soûmission ; qu'il debauchoit par promesses & par argent les troupes mémes de l'Empire, qu'un escadron d'Archers s'estoit ietté dans son party, & qu'un Tribun avoit eû l'insolence de mettre son colier en forme de diadême sur la tête de ce Rebelle.

Theodose resolut d'user de toutes les rigueurs de la guerre côtre les traistres. Il marcha avec une diligence incroyable vers Ta- XVIII. Il fait punir les deserteurs

gavie, où il surprit une partie des Archers revoltez, qu'il livra à la vengeance des Soldats, afin de leur apprendre à craindre eux-mesmes la justice qu'il leur feroit exercer contre les coupables. On fit mourir le Tribun, apres luy avoir fait couper le poing: les autres Officiers furent decapitez, & tout le reste fut puni côme il meritoit. Ce general irrité assiegea, peu de iours apres une forteresse, où les Maures les plus seditieux s'estoient retirez. Il la prit d'assaut, passa toute la garnison au fil-de-l'epée, & fit raser les murailles jusqu'aux fondemens. Il tourna promptement du costé de Tanger, où les Maziques s'estoient assemblez; & apres les avoir vaincus plusieurs fois, il leur accorda le pardon qu'il leur avoit autrefois refusé.

XIX. Il se trouve engagé dans les Enfin l'ardeur de la guerre l'ayant engagé dans le païs ennemi plus avant qu'il ne pensoit, Cyria sœur de Firme souleva tout-

d'un-coup toute la Province. Tous les peuples se mirent en campagne, comme si le signal eust esté donné, & marcherent contre les Romains. Theodose, qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en suspens, s'il hazarderoit un combat, ou s'il se retireroit. La hôte de ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de décrediter les armes de l'Empire, le determinoiét à combatre. Mais aprés avoir consideré l'Estat des affaires, il jugea qu'il valoit mieux manquer à gagner une bataille, que perdre le fruit de tant d'autres qu'il avoit gagnées. Il se retira, prenant toûjours des postes avantageux, de peur de surprise; mais les ennemis le poursuivirent opiniastrement, luy couperent tous les passages, & le reduisirent à la necessité de s'exposer à un com- montagnes.

bat inégal pour se sauver.

XX. Il se retire heureusemẽt du danger où il estoit.

Le hazard le tira de ce danger, car les Maziques qu'il venoit de vaincre s'étoient obligez à luy fournir des troupes,& ils les luy envoyoient, Quelques escadrons Romains alloient devant pour les conduire vers Theodose, sans sçavoir l'état où il se trouvoit alors. Des coureurs Maures apperceurent de loin ce secours, & vinrent à toute bride donner l'allarme à leur camp,comme si des armées entieres fussent accouruës pour degager ce General. Ceux qui gardoient les passages les abandonnerent,& Theodose profitant du moment, & gagnant les défilez, alla camper sous la ville de Taves, où il mit son armée à couvert au commencement du mois de Février, de là il observa les ennemis,& travailla à les desunir par des negociations secretes, jusqu'à ce qu'il pust les reduire par la force.

Cependant il depescha son fils

à l'Empereur Valentinien, pour luy rendre compte de l'estat des troubles de l'Afrique, pour luy demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entieremẽt le parti des Rebelles. Le jeune Theodose fut receu à la Cour avec toute la consideration que meritoient les services de son Pere & les siens. Gratien eût beaucoup de joye de le revoir, & dés ce temps-là il conceut pour luy une estime qui fut depuis connuë de tout le monde.

XXI Theodose le fils est envoyé à la Cour.

C'estoit un Prince qui entroit à peine dans la treiziéme année de son âge, qui avoit déja beaucoup de discernement, & qui faisoit de grands progẽs dans l'estude des belles-lettres sous Ausone son Precepteur, un des plus beaux esprits de son siecle. Il gagnoit l'amitié des peuples par son naturel doux & obligeant, & l'on jugeoit deslors qu'il auroit les bonnes qualitez de son pere, sans en avoir les defauts. Il avoit esté

declaré Auguste depuis peu de temps dans une côjonćture assez pressante.

XXII. Valentinien associe son fils Gratien à l'Empire. *Ammian. l.27.*

Valentinien estoit tombé dans une maladie dont on n'esperoit pas qu'il deust relever. Chacun luy destinoit un successeur selon son caprice, comme si l'Empire eust esté vacant. Les Officiers Gaulois accreditez dans l'armée jettoient les yeux sur Iulien premier Secretaire d'Estat, homme cruel&emporté.Les autres firent leur brigue pour Severe Colonel de l'Infanterie,qui n'étoit gueres plus moderé que Iulien.L'Empereur estant gueri contre toute apparence,reconnut le danger qu'il avoit couru,& resolut,pour rompre toutes ces cabales, d'associer son fils à l'Empire. Il sonda les esprits des gens-de-guerre, & comme il fut asseuré de leurs intentions, il fit assembler l'Armée dans une grande plaine où il se rendit avec toute sa Cour. Il monta sur son Tribunal, me-

nât par la main son fils qu'il avoit fait venir exprés ; & apres qu'il l'eust fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la resolution qu'il avoit prise de partager l'Empire avec luy.

Il leur representa qu'il ne pretendoit user de ses droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raisõnables, & qu'il vouloit toûjours avoir plus d'égârd aux interests de l'Estat, qu'à ceux de sa maison; Qu'il leur presentoit son fils eslevé parmi les leurs, & destiné à faire la guerre avec eux pour la défense de l'Empire ; Qu'à la verité c'estoit un enfant qui n'avoit encore ni force ni experience, mais qui paroissoit si bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur; Qu'il s'appliquoit déja à l'estude des Sciences & à toute sorte de nobles exercices, afin qu'il pust leur plaire, & qu'il sceust reconnoistre le merite des gens-de-bien; Qu'il le mettroit bientôt en estat de mar-

cher avec eux sous les Etendarts de l'Empire, sans craindre l'incommodité des saisons, ni les fatignes de la guerre; Qu'il luy recommanderoit sur toutes choses de regarder le bien public comme le sien propre, & d'aimer l'Estat comme sa famille.

A ces mots, les Soldats transportez de joye, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamerent Gratien Auguste au bruit des armes, & au son des trompetes. L'Empereur animé par ces acclamations revestit son fils des habits Imperiaux, puis il le baisa, & avec une gravité meslée de joye & de tendresse, *Vous voilà, mon fils*, luy dit-il, *revestu de la pourpre des Empereurs : J'ay bien voulu vous faire cette grace, & nos compagnons que vous voyez icy presens, y ont consenti. Rendez-vous capable de soûlager vostre Pere & vostre Oncle, dont vous estes maintenant le collegue: disposez-vous à demeurer sous les ar-*

mes comme le moindre Soldat; & à passer courageusement le Danube & le Rhin glacez, à la teste de l'Infaterie : donnez, s'il le faut, vostre sang & vostre vie pour les peuples que vous gourvernez : ne croyez rien au dessus de vous de tout ce qui regarde le salut ou la gloire de l'Empire. Ce sont les principaux avis que ie puis vous donner icy. La plus grande occupation de mon Regne sera desormais de vous apprendre à regner. Apres cela, se tournant du costé des troupes, *Pour vous,* dit-il, *soustenez l'hõneur de l'Empire par vos armes, continuez à nous assister dans nos guerres, & conservez à ce ieune Empereur que ie remets à vos soins & à à vostre affection, une fidelité inviolable.*

Là-dessus il s'éleva encore un grand bruit, Eupraxe Secretaire d'Estat s'ecria que Valentinien& son fils méritoient encore davantage. Toute l'Armée renouvel-

la ſes acclamations, & chacun ſe preſſa pour voir de prés cét enfant Auguſte, dont les yeux vifs &brillans, le viſage agreable, l'air doux & noble, & une certaine majeſté modeſte & ſans orgueil atireroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce tẽps-là, eſtoit les delices des peuples, & ſes vertus croiſſoient avec l'âge.

XXIII. Expedition de Valentinien contre les Allemens. Theodoſe le fils a ordre de le ſuivre.

Valentinien eſtoit alors ſur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puiſſante armée, pour dompter cette Nation farouche & inquiete qui tenoit toujours les frontieres de l'Empire en alarme. Il prit ſon fils avec luy, & le mena au-delà du Rhin dãs le païs ennemi, pour l'accoûtumer de bonne-heure aux fatigues, & aux perils meſmes de la guerre. Cette expedition étoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de luy-meſme, & alloit y commander en perſonne. Auſſi il choiſit ſes meilleures troupes, & tout ce

Ammian. l.27.

qu'il y avoit d'Officiers de reputation dans l'Empire. Il ordonna au jeune Theodoſe de le ſuivre, & reconnut en luy tant de valeur & de prudence dans les divers evenemens de cette guerre, qu'il le jugea capable de commander en chef les armées, & reſolut de l'employer. L'irruption ſoudaine des Quades luy en fournit bientoſt l'occaſion, au grand contentement de Gratien, qui s'intereſſoit déja beaucoup à la fortune de Theodoſe.

L'Empereur Valentinien, qui aimoit la gloire, & qui meditoit toûjours quelque grand deſſein qui luy fiſt honneur, & qui fuſt utile au public, entreprit de faire continüer une chauſſée depuis la ſource du Rhin juſqu'à ſon embouchure dans la mer. Il traça lui-même les plans des forts qu'il vouloit faire eſlever deça ou de-là le fleuve, ſelon la diſpoſition des lieux; & ayãt preveû que les eaux ruinoiẽt inſenſiblemẽt une forte-

resse qu'il avoit fait bastir sur le Nécre, il détourna le cours du fleuve par un canal qu'il fit faire à force de travail & d'argent. Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'opposer comme deux barrieres aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inaccessible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illirie, de passer jusques dans le Païs des Quades, & d'y faire bastir une Citadelle, où il pust tenir une garnison considerable.

XXIV. Irruption des Quades, & le sujet.

Les Quades vivoient alors paisiblement sous leur Roy dans la Moravie; & comme ils n'avoient aucun dessein d'usurper les terres de leurs voisins, ils croyoient n'avoir pas besoin de garder les leurs. C'avoit esté autrefois un peuple puissant & aguerri; mais il avoit degeneré de sa premiere valeur; & languissoit depuis quelque temps dãs une oisiveté qui le rendoit presque méprisable. Equi-

tius s'estant mis en estat d'executer les ordres de l'Empereur, les Quades luy remontrerent doucement le tort qu'on leur faisoit, & envoyerent des Députez à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la reponse qu'on rendoit aux Députez, fit cesser les travaux, de peûr d'exciter des troubles : mais Maximin homme cruel & remnant l'accusa de negligence & de lascheté, & se chargea de la commission. Il alla sur les lieux, & se mit à faire construire les forts qu'on avoit commencez, sans demander aux Barbares leur consentement, qu'ils eussent sans doute donné, plûtost que de s'attirer la guerre. Gabinius leur Roy l'alla trouver, & luy representa modestement, que c'estoit un insulte qu'on leur faisoit sans raison ; Qu'il estoit iuste de laisser vivre en repos des gens paisibles, qui ne troubloient pas celuy des autres, qu'ils n'avoient plus l'ambition

de conquerir, mais qu'il leur restoit encore celle d'estre maîtres en leur païs; Qu'ils laissoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient; Que pour eux ils s'estimoient assez heureux, s'ils estoient libres; Qu'enfin ils ne demandoient point de grace, mais qu'ils supplioient qu'on ne leur fist point d'injustice.

Maximin fist semblant d'estre touché des raisons de ce Prince, & pour merque d'amitié, le convia avec quelques-uns de sa suite à un grand festin, où il le fit assassiner inhumainement. Ces Peuples apres avoir pleuré quelque temps la mort de leur Roy, prirent les armes pour la venger. Le desespoir leur donna du courage, & les Sarmates s'estant ioints à eux, il passerent ensemble le Danube, & se repandirent dans la campagne, bruslant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Prin-

cesse Constantie fille de l'Empereur Constantius, qui avoit esté accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Oriét à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maison de campagne. Son train fut pillé, quelques-uns de ses gens furent pris; elle alloit tomber elle-même entres les mains de ces Barbares, si Messala qui avoit esté envoyé pour la recevoir, ne l'eust mise prõptement dans un chariot de rencontre, & ne l'eust menée à toute-bride dans Sirmium. Probe Prefet du Pretoire, hõme timide, & peu accoustumé à la guerre, estoit dans la ville, & faisoit preparer ses chevaux pour s'enfuyr pendant la nuit. On tascha de luy faire entendre que le dãger n'estoit pas si grand qu'il pensoit, que sa fuite abbatroit le courage des Citoyens, & qu'il rêpondroit de tous les accidens qui pouvoiẽt arriver à la Princesse. Enfin, il se remit un peu de sa

Ammian. lib. 27.

frayeur, & donna ordre qu'on reparast promptement les fortifications, & qu'on fit venir quelques compagnies d'archers des garnisons voisines. pour defendre la place, en cas de siege.

Les ennemis se contenterent de tenir la campagne. On envoya contre eux, deux des meilleures Legions de l'Empire, qui les auroient sans doute défaits: mais elles se broüillerent sur des pretentions & des disputes de prefceance; & les Samates les ayant forcées separement dans leurs quartiers, les taillerent en pices l'une aprés l'autre. Le Ieune Theodose fut envoyé pour arrester le cours de ce desordre; & afin qu'il pust agir avec plus d'authorité, on luy donna le Gouvernement de la Mœsie, & le commandement des troupes de cette Province.

XXV. Theodose le fils est

Il partit incontinent, & aprés avoir reconnu l'estat des affaires, il assembla un corps-d'armée conside-

considerable. Sa premiere occupation fut d'établir dans les troupes une exacte discipline, & de chasser de tout le païs un reste de Barbares errans & débandez, qui le pilloient impunement. Il en fit mourir plusieurs, & se contenta d'avoir poussé les autres hors des limites de l'Empire. Apres quoy, ayant appris que les Sarmates paroissoient sur la frontiere, & que leur Armée estoit grossie d'une foule de peuples liguez avec eux, il resolut non seulement de s'opposer à leur passage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui se confioient en leur nombre, se diviserent en plusieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits: mais Theodose les battit en toute rencontre; & aprés les avoir obligez à se reünir, il alla les attaquer jusques dans leur camp. Quelque resistance qu'ils fissent d'abord, il les força, & en fit un si grand carnage, qu'ils lui demãde-

Fait Gouverneur de Mœsie.

rent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'oserent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

XXVI. Théodose le pere poursuit Firme.

Pendant que Theodose le fils servoit si utilement l'Empire dans la Mœsie, le Pere estoit occupé à reduire les Maures revoltez en Afrique. Il en avoit déja detaché un grand nombre des interest de Firme, les uns par menaces, les autres par promesses & par argent. Firme qui s'apperceut de quelque changement, craignant d'un costé d'estre abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses depens, sortit de son camp la nuit, & se sauva dans les montagnes. Aussi-tost que Theodose eut avis que cette armée sans Chef se divisoit & se retiroit en desordre, il se mit en campagne, il en defit une partie, & obligea le reste à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis estāt ainsi dissipée, il mit dans les places, des Gou-

verneurs d'une fidelité reconuë, & poursuivit Firme dans les montagnes.

XXVII. Il declare la guerre aux Isaſliens.

Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que ce Chef des Rebelles s'estoit refugié chez les Isafliens, & qu'il estoit asseuré de leur protection. Thedose tourna de ce costé-là, aprés avoir donné quelque relache à ses troupes, & fit sommer ces Peuples de luy livrer Firme, Mazuca son frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eurent refusé de le faire, il leur declara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca blessé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui luy resta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roy des Isafliens essembla toutes ses forces, & marcha contre les Romains, qui estoient entrez déja bien avant dans ses Estats. Il alla luy-mesme au devant de Theodose avec peu descorte, &

l'ayant abordé luy demanda qu'il estoit, & pourquoy il venoit troubler le repos d'un Roy, qui ne relevoit de personne, & qui n'avoit à repondre de ses actions qu'à luy-mesme. Theodose luy repartit, Qu'il estoit un des Lieutenans de Valentinien, Empereur & Maistre du monde; Qu'il venoit pour chastier un Rebelle; & que si l'on ne le luy remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire perir & les Rois, & les peuples qui seroient assez injustes pour le proteger.

XXVIII. combat contre Igmazē Roi des Isafliés.

Igmazen se retira piqué de cette reponse, & le lendemain matin se presenta en bataille à la teste de vingt-mille hommes. Il avoit laissé prés de là un corps de reserve, & caché derriere ses bataillons quelques troupes auxiliaires, qui devoient se détacher par pelotons, à dessein d'enfermer les Romains qui estoient en petit nombre. Theodose rangea ses troupes de son costé, leur re-

mit devant les yeux leurs victoires passées, & les anima si-bien, qu'elles combatirent un jour entier, sans que les escadrons serrez pussent jamais estre rompus. Vers le soir Firme parut sur une hauteur, couvert d'une riche veste d'escarlate, & crioit aux soldats fatiguez, qu'ils alloient être accablez par le nombre, & qu'ils n'attendissent point de quartier, s'ils ne livroient leur General au Roy Igmazen. Ce discours excita les uns à combattre plus vaillamment, & troubla si fort les autres, qu'ils abandonnerent leurs rangs.

XXIX. Igmazẽ demãde la paix à Theodose.

La nuit ayant fait cesser le combat, Theodose se retira avec peu de perte des siẽs, & fit punir tres-severement tous les soldats que la menace de Firme avoit ébranlez. Peu de tẽps aprés ayant renforcé son Armée, il recommença la guerre, & battit en plusieurs rencontres les meilleures troupes des Isafliens. Igmazen ennuyé d'être si souvent vaincu,

& reconnoissant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdroit enfin & ses Estats, ne pensa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il leur manda secretement, Qu'il n'avoit rien à demesler avec l'Empire, & qu'il luy abandonnoit Firme & tous les Rebelles ; mais que ses peuples avoient esté gagnez, & qu'il n'ẽ êtoit plus le maître : que le seul moyen de les ranger à leur devoir, estoit de ne leur donner aucun relâche, & de les reduire à penser plustôt à leur propre seureté, qu'à la defense d'un estranger ; Qu'il falloit que les incommoditez qu'ils recevroient fussent plus grandes que les biens qu'on leur promettoit, & que Thodose se fist plus craindre que Firme ne s'estoit fait aimer.

XXX. Prison de Firme, sa mort. Theodose profita de ces avis, & ne perdit point d'occasion de fatiguer les Isafliens, tantost leur défaisant des partis, tantost leur enlevant des quartiers, brû-

lant leurs villes & leurs villages, & ravageant tout leur païs. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais conseils, & leur faisoit paroistre leurs pertes plus grandes qu'elles n'estoient. Ils se trouverent enfin si affoiblis & si ennuyez, qu'ils commencerent à songer à eux. Firme reconnut qu'il y avoit du refroidissement, & se défiant du Roy, sur quelques conferences qu'il avoit euës avec Masilla Prince des Maziques, il eust envie de s'enfuyr encore une fois dãs les montagnes. Alors Igmazen se declara, & le fit arrester. Ce Rebelle se voyant renfermé, & gardé à veuë, resolut de prevenir son supplice par une mort volontaire. Il enyvra ses Gardes, la nuit, & comme ils furent endormis, il se leva, & trouvant par hazard sous sa main une corde propre pour le dessein qu'il avoit, il s'étrangla luy-mesme dans un coin de la chambre.

XXXI. Théodose fait la paix avec les Isaflens

Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Theodose, eust un sensible deplaisir de cét accident. Il attesta la foy publique, prit Masilla à têmoin de ce malheur, & fit charger sur un chameau le corps de ce miserable, qu'il alla presenter luy-mesme à Theodose, comme un gage de son amitié & de l'affection qu'il avoit pour l'Empire. Theodose fit reconnoistre ce corps par des gens du païs, & par quelques prisonniers qui jurerent tous que c'estoit-là le corps de Firme. Alors il fit de grandes caresses au Roy, & peu de jours apres il prit le chemin de Sitifi, & fut receu en triomphe dans toutes les villes par où il passa. Il esperoit qu'on le rappelleroit à la Cour, aprés une si longue & si heureuse expedition; mais il eust ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entierement les affaires de cette Province que l'avarice des Gouver-

neurs, & la cruauté des Rebelles avoient presque ruinée.

Cependant l'Empereur Valentinien faisoit de grands preparatifs de guerre, & partoit de Treves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voisines estoient effrayées, & luy envoyoient des Deputez sur la route pour luy demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre chose, sinon qu'il alloit les chastier s'ils estoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il seroit sur les lieux. Chacun croyant qu'il venoit punir l'assassinat du Roy des Quades, ou les desordres arrivez dans les Provinces, dont les Gouverneurs estoient allarmez. Il usa pourtant envers eux de sa politique ordinaire, & ne leur fit pas mesme une reprimande. Il passa presque tout l'esté à Carnunte dans la Pannonie, à assembler ses troupes, & à remplir ses magazins;

XXXII. Expedition de l'Empereur Valentinien contre les Quades

&tout-d'un coup ayant fait jetter un pont sur le Denube, il entra dans les païs des Quades avec son armée, resolu de les exterminer à cause de leur derniere irruption.

Quoy que cette Nation pauvre & timide ne fust pas en estat de se defendre, on mit à feu & à sang tout ce qui se rencontra dãs les villes, ou dans la campagne sans aucune distinction d'âge ou de sexe. La plupart s'estoient sauvez dans les montagnes, effrayez de voir chez eux des Aigles Romaines & un Empereur en personne;&regardant de loin fumer leurs villes,& leurs maisons reduites en cendre, ils pleuroient la mort de leurs proches, & la desolation de leur païs. Valentiniẽ se ravisa peu de jours aprés, & soit qu'il manquast de vivres; ou que la saison fut trop avancée; soit qu'il eust honte d'insulter à un peuple plus malheureux que coupaple, qui ne pou-

voit luy resister, il repassa le Danube, & mit son armée en quartier d'hiver.

XXXIII. Ambassade des Quades. Mort de Valentinien.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choisirent les plus qualifiez d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & luy promettre de le servir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ces Deputez arriverent à Bergition, petit Chasteau dans la Pannonie, où Valentinien s'estoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduis par Equitius; & s'estant jettez aux pieds de l'Empereur, ils demeurerent quelque tẽps sans se relever, saisis de crainte & de respect; puis ils le supplierent humblement au nom de toute sa Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien surpris de la pauvreté & de la mauvaise mine de ces Ambassadeurs, s'écria qu'il estoit bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là;

& leur reprocha leur insolence & leur perfidie. Comme ils se jettoient sur des excuses ennuyeuses, il se mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion qu'il se rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ses Officiers, en jettant le sang par la bouche. Il mourut quelques heures apres dans les convulsions, le dix-septiéme jour de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la douziéme de son regne.

XXXIV. Divers raisonnemens sur la mort de Valentinien. *Ammian. l. 30. Zoz. l. 4.*

Chacun raisonna sur cette mort suivant son esprit. Les uns observoient qu'une comete avoit paru depuis peu; que la foudre estoit tombée sur le Palais, qu'un hibou s'estoit perché sur le toit des Bains imperiaux, d'où l'on n'avoit pu le chasser; que l'Empereur avoit veu en songe l'Imperatrice en habit de dueil, & qu'étant sorti ce matin-là plus triste qu'à son ordinaire à dessein de monter à cheval, le cheval s'estoit

cabré contre sa coutume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines & ridicules, remarquoient qu'il estoit mort comme il avoit vescu, dans le trouble & dans l'agitation. Que ç'avoit esté un Iuge severe, plustost qu'un bon Maistre; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eu que luy qui eust passé son Regne sans signer une seule grace, Qu'on eust dit qu'il punissoit par chagrin, plustost que par justice, Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette severité, & que les confiscations suivoient trop ordinairement la condamnation des criminels, Qu'il faisoit la guerre en furieux, & n'alloit jamais combatre les ennemis, qu'il n'eust dessein de les exterminer, & Qu'enfin, par un juste jugement de Dieu, sa colere qui avoit causé tant de morts, venoit de luy oster la vie à luy-mesme.

Plusieurs disoient en sa faveur, qu'il avoit essayé de vaincre son

temperament, & qu'il n'avoit pû; Que cette severité excessive n'avoit pas esté honneste à l'Empereur, mais qu'elle avoit esté utile à l'Empire; Qu'en faisant brusler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir fait tort à une veuve, il avoit sauvé de l'oppression toutes les veuves & les orfelins; Qu'au reste il avoit eu plus de vertus que de defauts; qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, reglé les gens-de-guerre, dressé de bons Officiers, fortifié les places frontieres, & gagné des batailles par ses Lieutenans & par luy-même; qu'il avoit mené une vie pure & irreprochable, éloigné de sa Cour la corruption & les debauches, tant par ses Edits que par ses exéples, & montré dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur.

Ammiā lib.20.

Les plus zelés pour la Religion le blasmoient d'avoir épousé Iustine femme Arienne, de s'estre

Sozom. l.6.c.6. & 7.

laissé surprendre aux professions de Foy d'Auxence Archevesque de Millan, qui faisoit semblant d'estre Catholique, & sur tout d'avoir laissé à chacun la liberté de vivre selon sa créance, & de n'avoir pas voulu, sous prétexte qu'il estoit laïque, se mesler des differends de l'Eglise. Les autres soustenoient au contraire, que cette politique avoit esté necessaire, que Iovien en avoit usé de méme avant luy; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la verité par la douceur, que de les y entraisner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toûjours retenu la foy de l'Eglise dãs sa pureté; qu'il s'étoit broüillé là-dessus avec son frere Valens, jusqu'à luy refuser du secours contre les Babares, cõme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner; & qu'il avoit prié S. Ambroise de le reprendre, s'il manquoit ou contre la pieté, ou contre la doctrine de l'Eglise.

Socrat. l. 4. c. 1.

Theodoret. l. 4. c. 31.

XXXV. La part qu'eût Valentinien en l'élection de Saint Ambroise.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy la part que cét Empereur avoit euë en l'ordination de cét Archevêque dont nous parlerons si souvent dans la suite de cette histoire. Auxence Arien estant mort, apres avoir tenu plusieurs années le siege de Milan, Valentinien pria les Evêques de s'assembler, pour élire un nouveau Pasteur. Il leur demanda un homme d'un profond sçavoir, & d'une vie irreprochable, *afin*, disoit-il, *que la ville Imperiale se sanctifiast par ses instructions & par ses exemples, & que les Empereurs, qui sont les maistres du monde, & qui ne laissent pas d'estre grands pecheurs, pussent recevoir ses avis avec confiance, & ses corrections avec respect.* Les Evêques le supplierent d'en nommer en luy-mesme tel qu'il le souhaitoit; mais il leur répondit, que c'estoit un affaire au dessus de ses forces, & qu'il n'avoit ni assez de sagesse, ni assez de pie-

té pour s'en mesler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance des loix de l'Eglise, & qu'ils estoient remplis des lumieres de l'esprit de Dieu.

Les Evesques s'assemblerent donc avec le reste du Clergé pour proceder à l'election, & le Peuple dont le consentement estoit requis, y fut appellé. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les caholiques en vouloient un de leur communió. Les deux partis s'échaufferent, & cette dispute alloit devenir une seditiõ & une guerre ouverte. Ambroise Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'esprit & de probité, fut averti de ce desordre, & vint à l'Eglise pour l'empecher. Sa presence fit cesser tous les differends, & l'Assemblée s'estant reünie tout d'un-coup, comme par une inspiration divine, demanda qu'on luy donnast Ambroise pour son Pasteur. Cette

Socrat. l. 4. c. 30.

pensée luy parut bizarre : mais comme on persistoit à le demander, il remontra à l'Asséblée qu'il avoit toûjours vescu dans des emplois seculiers, & qu'il n'estoit pas mesme encore baptisé; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exerçoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé sans la permission des Empereurs; & que le choix d'un Evesque devoit se faire par un mouvement du Saint Esprit, & non pas par un caprice populaire. Quelque raison qu'il alleguast, quelque resistance qu'il fist, le Peuple voulut le porter sur le Trosne Episcopal, auquel Dieu l'avoit destiné. On luy donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuist, & l'on presenta une requeste à l'Empereur pour luy faire agréer cette élection.

Paulin. in vita Ambros.

L'Empereur y cósentit tres-volontiers, & donna ordre qu'on le fist baptiser próptement, & qu'on le consacrast huit jours aprés. On-

rapporte que ce Prince voulut assister luy-mesme à son sacre, & qu'à la fin de la ceremonie levãt les yeux & les mains au Ciel, il s'écria transporté de joye: *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix par le vostre, en commettant la conduite de nos ames à celuy à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province.* Le Saint Archevesque s'appliqua tout entier à l'étude des saintes Ecritures, & au rétablissement de la Foy, & de la discipline dans son Diocese S'estant apperceû de quelques abbus qui se commettoient par les Magistrats sous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans son Palais, & luy remontra le zele qu'il devoit avoir pour le service de Dieu, & pour la justice..

Theodoret. l. 4. c. 7

Ce Prince luy répondit sagemẽt qu'il recevoit ses avis en bonne part; Qu'il le connoissoit depuis long-temps pour un homme

droit & incapable de dissimulation ou flaterie. Qu'en l'acceptant pour son Evêque, il avoit bien préveu qu'il se donnoit à luy-mesme un juge incorruptible de sa vie ; Qu'il n'avoit pas laissé de confirmer son élection, jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un homme de bien ; Qu'il usast donc de sa liberté ordinaire, Qu'il reprimast par une sainte severité les dereglemens de la Cour, & qu'il ne craignist pas de l'avertir luy-mesme de ses defauts, & d'y apporter les remedes qu'il jugeroit necessaires selon sa prudence, & selon les regles de la Loy de Dieu.

Le Saint Archevêque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à deraciner les erreurs que son predecesseur Auxence avoit semées dans la Ville Imperiale: toute l'Eglise esperoit beaucoup de cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps aprés, comme nous avons déja

dit. Son corps fut porté à Constantinople, & mis dans le sepulcre du Grand Constantin avec les solennitez accoustumées.

Gratien fils aisné de Valentinien & de Severa sa premiere femme, avoit esté associé à l'Empire environ sept ans auparavant, & se tenoit alors à Treves où son Pere l'avoit laissé. Le jeune Valentinien, fils du second lit, âgé de 8. à 9. ans, s'étoit avancé avec l'Imperatrice Iustine sa mere; & comme il n'estoit pas loin de l'Armée; les principaux Officiers se liguerent ensemble pour le créer Empereur. Cerealis son oncle conduisit adroitement toute l'intrigue, & gagna d'abord Merobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les passages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & malintentionnés. Tous ceux qui leur estoient suspects, eurent ordre de marcher avant qu'ils eussent ap-

XXXVI. Valentinien le jeune est Empereur.

pris la mort de l'Empereur. On eloigna sur tout le Comte Sebastien homme fidelle & paisible, mais trop aimé des gés-de-guerre en une occasion comme celle-là. Aprés avoir ainsi disposé toutes choses, Cerealis alla querir son Neveu, & le fit déclarer Auguste six jours aprés la mort de son Pere.

Ceux qui s'estoient meslez de cette election, écrivirent à Gratié que les ennemis aiant repris courage depuis la mort de son Pere, l'Armée avoit eû besoin de la presence d'un Empereur; & qu'ils
Zor.l.4. avoient esté contraints d'élire le Prince Valentinien, avant que des esprits remüans eussent peu prendre d'autres mesures; qu'ils supploient Sa Majesté de les excuser, s'ils n'avoient pas attendu son consentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient faite que pour le bien de l'estat, & pour l'interest de sa famille; Gratien offensé de leur procedé, fut sur le point d'en faire punir

quelques-uns: neanmoins il s'appaisa presque en mesme temps, & confirmant l'élection de ce ieune Prince non-seulement il l'accepta pour Collegue, mais encore il voulut luy servir de Pere. Il se contenta des Provinces qui sont au deçà des Alpes, & luy laissa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

La mort de Theodose le Pere & la disgrace de son fils arriverent en ce temps, par la ialousie des Ministres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit souffrir ceux qu'il croyoit dignes de luy succeder. Cette haine estoit fondée sur des predictions & des horoscopes qu'il croyoit inevitables, & qu'il vouloit pourtant tascher d'éviter. XXXVII. Cause de la disgrace des Theodoses.

C'étoit un Prince qui avoit beaucoup de defauts, & dont les bonnes qualitez étoient étouffées par les mauvaises. Il prenoit quelquefois d'assez bonnes resolutions, mais il mâquoit souvent de force

Ammian. l. 31. ou de lumiere pour les executer. Il arrêtoit l'ambition & l'insolence des Grands, mais c'estoit presque toûjours en les opprimant. On eust pû luy donner la gloire d'être bon ami, s'il eust sceû choisir ses amitiez. Il ne chargeoit pas les Provinces des subsides, mais il ruinoit les meilleures maisons de l'Empire, & vouloit regagner sur les confiscations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant les imposts publics. Dés qu'on estoit accusé devant luy, il suffisoit d'être riche pour estre coupable, & sans se mettre en peine de discerner le vray d'avec le faux, il ne manquoit jamais de punir quand il pouvoit le faire à son profit. Il estoit toûjours prest à donner des longues audiences aux délateurs, & s'ennuyoit dés qu'on commençoit à se justifier ; ce qui donnoit lieu aux oppressions & aux calomnies.

XXXVIII Entreprises On avoit fait diverses entreprises côtre lui depuis qu'il regnoit; ce

ce qui l'avoit rendu timide & soupçonneux. Des courtisans corrompus profitoient de cette foiblesse de l'Empereur, & luy persuadoient à tous momens qu'il couroit quelque grand danger; les uns pour se faire valoir, & pour se rendre necessaires; les autres pour se défaire impunem ét de leurs ennemis, en les accusant de l'estre du Prince. Toutes les intrigues de la Cour ne rouloient que sur de faux rapports, & sur des attentats imaginaires. La chose en estoit venuë à un tel point, que c'estoit un crime que d'expliquer un presage, ou de parler du successeur de Valens. Cette facilité à tout croire & à tout craindre, fut cause de la perte de plusieurs Grands-hommes, & particulierement de celle de l'ancien Theodose.

contre l'Empereur Valens.

Zoz. l. 4.

Pallade homme de basse naissance & fort adonné à la Magie, ayant été arresté comme complice de quelques Seigneurs de la cour,

qu'on accusoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeste Prefet du Pretoire. Il fut interrogé, & ne voulut rien reveler. On luy donna la question, qu'il souffrit d'abord avec assez de constance ; mais lors qu'il se sentit pressé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choses à dire plus importãtes que celles qu'on luy demãdoit, & qui regardoient la personne du Prince. On luy laissa reprendre haleine; & comme on l'eût encouragé à parler, il déclara qu'il s'étoit tenu depuis peu une Assemblée secrete, où, par des sortileges, & des presages detestables, on avoit appris la destinée de l'Empereur, & le nom de celuy qui devoit lui succeder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient assistés. Ils furent arrestez sur le champ & n'oserent desavoüer une chose dont on sçavoit déja toutes les circonstances.

Ammian. l. 29.

XXXXI. C'étoit une intrigue de quelqu

personnes de qualité, & de plusieurs Philosophes Payens, qui s'estoient associez pour sçavoir ce qui devoit arriver aprés la mort de l'Empereur. L'aversion qu'ils avoient pour la Religion Chrêtienne, & le desir de voir la leur retablie, leur donnoient cette curiosité. Ils esperoient que l'Oracle leur nommeroit quelqu'un de leur parti. Ils avoient déja par avance jetté les yeux sur Theodore un des Secretaires de Valens, d'une tres-noble famille des Gaules, estimé pour sa probité, pour son esprit, & pour son courage, qui vivoit en grand Seigneur, & qui dans une Cour tumultueuse estoit aimé de tout le monde, encore qu'il conservâst dans ses actions & dans ses discours une genereuse liberté. Ces grandes qualitez l'avoient fait regarder comme un homme capable de remettre le culte des Dieux, auquel il estoit fort attaché.

Consultation Magique.

Sozom. l. c. 35. Zoz. l. 4.

Ces Philosophes prevenus de cet-

te pensée, s'assemblerent secretement dans une de leurs maisons. Là, ils firent un Trepié de branches de laurier ressemblant à celuy de Delphes ; & le consacrerent avec des imprecations & des ceremonies extraordinaires. Ils mirent dessus un bassin composé de differens metaux, autour duquel ils rangerent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à distance égale. Le Magicien le plus sçavant de la compagnie, envelopé d'ũ linceul, & portãt en ses mains de la verveine s'avança, & cõmença ses invocations panchãt sa teste tantost d'un costé, tantost de l'autre. Enfin il s'arresta tout court, tenant sur le bassin un anneau suspendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ses paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trepié se mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter insensiblemẽt, & tomber enfin çà & là sur les lettres qu'il sembloit avoir choisies. Ces

Ammian. l. 29. Zoz. l. 4.

lettres ainsi frappées sortoient de leurs places, & s'alloient successivement râger sur la table, on eust dit qu'une main invisible les avoit ainsi assemblées. Elles composoient les reponses en vers heroïques, que tous les assistans remarquoient attentivement.

La premiere chose que le Sort leur apprit, ce fut que leur curiosité leur cousteroit à tous la vie, & que l'Empereur periroit peu de temps aprés à Mimas, d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent sçavoir le nom de celuy qui devoit estre son successeur. L'anneau enchanté recómençant à sauter sur les lettres, assembla ces deux sillabes The-o, le D vint s'y joindre ensuite. Surquoy un des assistans interrompit le sort, & s'écria que leurs vœux estoient accomplis, & que c'estoit l'ordre du destin que Theodore regnast aprés Valens. Ils n'en demanderent pas davantage, & sans songer au mal-heur que

XI. Reponse du Sort.

l'Oracle leur avoit predit, comme on croit aisément ce qu'on souhaite, ils attendirent tous l'accomplissement de la destinée de Thedore.

XLI. Theodore est arresté, & condamné à mort.

Dés que l'affaire eût esté ainsi découverte à Antioche, Valens sçachant que Theodore estoit à Constantinople pour des affaires domestiques, y envoya des gardes avec ordre de le prendre, & de le transferer seûrement : ce qui fut fait. On l'interrogea, & il répondit qu'il n'avoit eu aucune part à cette intrigue ; Que depuis qu'il l'avoit sceuë, il avoit eu dessein de la reveler à l'Empereur, mais qu'on l'avoit asseuré que ce n'avoit esté qu'une curiosité philosophique; Que c'estoit un crime effroyable de vouloir usurper l'Empire, mais qu'il estoit permis de l'attendre du destin, dont les ordres estoient inevitables ; Que pour luy, il n'avoit rien entrepris, ni rien esperé là-dessus, On luy produisit des lettres,

par lesquelles il fut convaincu de s'estre flaté de la prediction, & d'avoir consulté ses amis sur le temps, & les moyens de l'execution.

L'Empereur luy fit trancher la teste, & commanda qu'on cherchât tous ses complices, & qu'on exterminât tous les Philosophes, qui depuis l'Empire de Julien faisoient profession ouverte de Magie. On voulut luy representer que toutes les prisons estoient déja pleines de gens suspects, ou cõvaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre: mais il s'offença de cette remontrance, & ordonna qu'on fist tout mourir indifferemment sans autre forme de procés. Cette cruelle Sentence fut executée, les innocens estoient confondus avec les coupables, les uns perissoient par le fer, les autres par le feu, plusieurs estoient dechirez dans les tortures; sur tout on brusloit les Magiciens avec leurs livres,

XLII. Persecution faite aux Philosophes, & autres personnes.

contre Theodose le Pere. Il est condamné à la mort.

& si defiant. Theodose le pere estoit en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé necessaire pour le repos de la Province. Aprés avoir éteint le feu de la rebellion, il avoit informé la Cour de la misere des peuples, & s'estoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit desolez par sō avarice & par ses inhhumanitez. Il avoit fait chastier rigoureusement quelques-uns de ses complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Ministres interessez, qui profitoient de ses concussions, & qui le protegeoient auprés de l'Empereur. Cette fermeté de Theodose luy avoit attiré la haine de ces Personnes puissantes, qui obsedoient le Prince aprés l'avoir abusé, & qui se donnant la liberté de faire des injustices, vouloient oster aux autres celle de les découvrir, & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'estoit cō-

tenté d'entretenir sous-main ces inimitiez, sans rien oser entreprendre du vivant de Valentinien: mais aprés sa mort, il ne garda plus de mesure, & prit sur ses Neveux le mesme ascendant que son frere avoit pris autrefois sur luy. Il gagna les Ministres de Gratien deja preoccupez par leurs ialousies. Il se ligua avec l'Imperatrice Iustine Ariéne, & emportée comme luy, & se servit si-bien de la conionćture favorable de ces nouveaux Regnes, que meslant les interests de l'Estat avec ceux de la Religion, & les passions des autres avec les siennes, il fit faire le proces à Theodose. On l'arresta dans Cartage, & soit qu'on l'eust accusé d'avoir voulu se rendre Maistre de l'Afrique, soit qu'on luy eust supposé d'autres crimes, on le condamna à mourir dans les lieux mesmes où il venoit de triompher peu de temps auparavant.

Theodose se voyāt opprimé par

XLV. l'envie, employa ce qui luy res-
Exil de toit de temps, à penser à son sa-
Théo- lut. Il receût le baptesme, que,
dose le selon la mauvaise coustume de
fils. ce temps-là, il avoit differé de
recevoir, & mourut innocent
Oros. l. devant Dieu, comme il avoit
7. c. 33. vescu sans reproche & avec
gloire devant les hommes. Son fils
estoit encore dans la Mœsie où
il commandoit l'Armée, aimé
des peuples, estimé des gens-de-guerre, & redouté des ennemis
de l'Empire. Comme il n'estoit
pas moins à craindre par ses vertus que son Pere, il alloit éprouver la mesme fortune que luy;
mais il quitta tous ses emplois,
& se sauva promptement en
Ambros. Espagne, où il se mit à couvert
in fun. de la persecution de Valens,
Theod. qui sur le sujet de ses défiances,
n'estoit pas d'humeur à laisser un
crime imparfait. Quoy-que l'Empereur Gratien fust en âge de
s'appliquer aux affaires, & qu'il
sceust la disgrace de Theodo-

se dont il connoissoit le merite, il le laissa dans son exil, & soit qu'il craignist de déplaire à son oncle, soit qu'il n'eust pas la force de reprimer les passions de ses Ministres, soit qu'on lui eust deguisé les choses, & qu'il ne voulut pas se donner la peine de les examiner luy-mesme, il abandonna les deux plus grands capitaines de l'Empire à l'oppression & à la violence de leurs ennemis. C'est ainsi que les meilleurs Princes, par une molle politique, ou par une paresse criminelle, deviennent souvent aussi dangereux que les mechans.

Theodose passa quelques années en Espagne, prenant cét exil pour un temps de repos, & vivant obscurement avec quelques-uns de ses parens & de ses amis, jusqu'à ce que les affaires de l'Empire se broüillerent de telle sorte, qu'on fut reduit à recourir à luy, cõme au seul homme capable de les restablir. Ie crois estre XLVI. Retraite de Theodose en Espagne.

obligé de rapporter icy un peu au long tous ces troubles, tant pour donner un estat de l'Empire d'Orient, & rendre la suite de cette histoire plus intelligible, que pour faire remarquer les voyes dont Dieu se servit pour punir l'Empereur Valens, & mettre Theodose en sa place.

XLVII. Origine, progrés, division, & Religion des Gots.

De tous ces Peuples Barbares qui sortoient en foule du fonds du Septentrion, & qui se chassoient les-uns-les-autres jusques sur les bords du Danube & du Rhin, il n'y en eust point de plus redoutable à l'Empire Romain que les Gots. Ils habitoient originairement une partie de ces terres sauvages & steriles qui sont entre l'Ocean Septentrional & la Mer Balthique. Ennuyez de vivre dans un païs si inculte, & poussez par leur ferocité naturelle, ils descendirent jusqu'aux environs de la Vistule, plus de trois cens ans avant la naissance de Iesus-Christ. Là, s'é-

tant grossis d'une multitude de Vandales qu'ils avoient vaincus, & se trouvant trop resserrez, ils s'étendirent dans les Estats voisins, & s'avancerent depuis jusqu'aux Palus Meotides sous la conduite du Roy Filimer, forçant tout ce qui se rencontroit sur leur passage. La resistance qu'on leur fit en cet endroit les contraignit de tourner d'un autre costé, & de passer enfin, aprés plusieurs détours, dãs le païs des Daces & des Getes, où ils demeurerent quelques temps en repos. Le commerce qu'ils eûrent là avec des peuples plus humains & plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre un peu de leur grossiereté, ils s'imposerent quelques loix, & se partagerẽt en deux Natiõs sous des Chefs dignes de les gouverner. Ceux qui occupoient les parties les plus Orientales se nõmerent Ostrogoths ou Goths Orientaux, & reconnurent pour leurs Rois les Princes de la *Iornãd. de reb. Getic.*

Maison Royale des Amales. Ceux qui habiterent vers l'Occident prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, & se rangerent sous les Princes de l'ancienne race des Baltes.

Ces Barbares, qui n'estoient separez alors des Provinces de l'Empire que par le Danube, se jetterent souvent dans la Thrace dans l'Illyrie, & dans la Pannonie; toutefois comme ils faisoient la guerre en desordre, ils furent presque tous jours batus, & ne firent aucun progrés. Mais aprés avoir esté long-temps ou ennemis ou alliez des Empereurs, ils s'accoûtumerent à la discipline, & en servant les Romains, ils apprirent à les vaincre.

La division s'estant mise parmi eux, sous l'Empire de Valens, ils en vinrent à une guerre ouverte.
Sozom. Il se donna une sanglante bataille;
l. 6. c. 37 Athanaric Roy des Ostrogots demeura vainqueur, & Fritigerne Roy des Visigots fut défait. Ce-

luy-cy eust recours à la protection de l'Empereur, qui luy envoya nn secours tres-considerable. Il vainquit Athanaric à son tour, & par reconnoissance pour l'Empereur & pour tant de Chrétiens qui estoient venus le secourir, il embrassa la Religion Chrêtienne, & voulut que ses sujets en fissent de mesme. Valens ne perdit pas cette occasion d'avancer la secte des Ariens, suivant le vœu qu'il en avoit fait à son baptême. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens passionnez pour cette doctrine, qui l'inspirerent au Prince & à ses Sujets, par la trahison d'Vlphilas leur Evêque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en sa langue, qu'on avoit gagné dans le temps de ses Ambassades à Constantinople.

Theodoret. l. 4. c. ult. Oros. l. 7. c. 32.

XLVIII Irruption des Huns.

Ces deux Rois commençoient à se réünir, & ne demandoient plus que du repos aprés tant de guerres étrangeres & domesti-

ques, lors qu'ils furent accablez, tout-à-coup l'un & l'autre, & chassez avec toute leur Nation des terres qu'ils avoient conquises, Vn Peuple inconnu, & renfermé jusqu'alors entre le fleuve Tanaïs & la Mer glaciale, sortit de son païs, & s'épandit comme un torrent dans toutes les Provinces voisines.

C'estoient les Huns, gens sans honnesteté, sans justice, sans Religion, endurcis au travail dés leur enfance, nourris de racines sauvages & de chair crûë, tousjours campez & fuyans les maisons comme des tombeaux, errans les jours, & dormans les nuits à cheval, accoûtumez à se broüiller entre eux, & à se racommoder ensuite, sans autre raison que celle de leur legereté naturelle. Leur cavalerie innombrable, & la quantité prodigieuse de chariots qui les suivoient chargez de leurs femmes & de leurs enfans; leur maniere de comba-

Ammiā l. 31.
Zoz. l. 4

tre par pelotons, & de se rallier un moment aprés leur deroute; la figure mesme de ces hommes petits de taille, mais forts & ramassez; leurs visages balafrez, leurs petits yeux, & leurs grosses testes, tout cela jettoit la frayeur dans l'esprit des peuples qui n'estoient pas si babares qu'eux.

Claudian. in Ruffin. l. 1. Iornand. c. 24.

XLIX. Gots chassez par les Huns.

Ils attaquerent d'abord les Alains, qui furent cōtraints de rechercher leur amitié. Ils pousserent leurs conquestes jusqu'au deça du Boristene, chassant, ou massacrant tout ce qui leur resistoit, & s'étendirent vers la Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Gots coururent aux armes. Athanaric qui estoit le plus exposé, ramassa toutes ses troupes, & s'avança vers les bords du fleuve Danaste, pour en disputer le passage aux ennemis. Il envoya cependant plusieurs partis jusqu'à vingt lieuës au-delà, pour le connoistre, & luy en

Ammian. ibid.

rapporter des nouvelles. Mais quelque precautiõ qu'il put prẽdre, les Huns previnrent ces partis, & passerent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoy qu'Athanaric eut à peine le temps de se mettre en bataille, il soutint leur premiere attaque avec beaucoup de courage : mais comme il se vit accablé par le nombre, il se retira avec ce qu'il put sauver de son armée, & gagna les montagnes, où il se retrancha, tandis que les ennemis s'amusoient à faire le degast dans le plat-païs.

I. Les Gots demandẽt retraite dans la Thrace.

Cependant les Gots effrayez, s'avancerent tous vers les rives du Danube. Videric roy des Grotungues encore mineur, vint se joindre à eux sous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils estoient trop de monde pour subsister dãs un si petit espace, & trop peu pour resister à de si puissãs ennemis. En cette extremité ils ẽvoye-

rent une Ambassade à l'Empereur pour le supplier humblement de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils pussent vivre paisiblement sous la protection, promettant de le servir dans ses guerres, & de garder eux-mêmes les frontieres de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conseil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejetter la proposition, & remontrerent à l'Empereur qu'il falloit se défier d'un peuple qui luy avoit souvent manqué de foy, & qui deviendroit insolent dés qu'il cesseroit d'estre miserable.

Les autres pour s'accommoder à l'humeur du Prince, luy representerent qu'il estoit de sa gloire de donner retraite à des malheureux; qu'il grossiroit ses armées d'un grand nombre de ces Etrangers; & que dechargeant les Provinces de recruës qu'elles estoient obligées de fournir, il pourroit en tirer tous les

ans des sommes considerables en recompense. Ces raisons toucherent l'Empereur. Il accorda aux Gots ce qu'ils demandoient, & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans sa Province, à condition toutefois qu'ils y entreroient sans armes, qu'ils ne sortiroient pas des limites qu'on leur auroit marquées, & qu'ils envoyeroient leurs enfans masles en Orient, pour y étre élevez dans les exercices de la milice Romaine.

Zoz. l. 4

II. Les Gots sont receus par Lupicin.

Lupicin alla iusques sur le rivage du Danube, accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roy Fritigerne avec ses sujets, & leur firent distribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve estoit alors debordé, & cette multitude de Barbares fut plusieurs jours & plusieurs nuits à le passer. Valens, & comme s'il eust mis l'Empire en seureté, ne fit

plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nouvelles, & negligea les recruës qu'il se fit payer en argent à raison de quatre-vingts écus d'or pour chaque soldat. En peu de temps les armées s'affoiblirent & tous les Officiers furent mécontens. *Socrat. l. 4. c. 34. Sozom. l. 6. c. 38*

Les Gots de leur costé commençoient à manquer des vivres, & se trouvoient reduits par l'avarice du Gouverneur, à donner leurs biens, & à vendre iusqu'à leurs enfãs pour avoir du pain. Ils souffrirent ces extremités, iusqu'à ce que le desespoir les fit murmurer. Lupicien craignãt qu'ils ne se revoltassent, resolu pourtãt de ne rié relâcher, se tint sur ses gardes, & fit assembler l'Armée de Thrace de ce costé-là. Alatée & Saphrax, à qui Valés avoit refusé de dóner retraite, costoyerẽt alors le Danube; & trouvant des endroits mal-gardez, ramasserent des bateaux, & firent passer tumultuairement leur Cavalerie. Pour

Athanaric, il n'osa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïssoit depuis long-temps, & se jetta sur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force-d'armes.

Cependant le Roy Fritigerne retenoit la fureur des Gots, & mênageoit adroitement l'esprit des Romains, jusqu'à ce qu'il pust faire éclater son ressentiment. Ayant sceû par des espions qu'Alatée & Safrax avoient passé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit besoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites iournées, & par des chemins detournez, pour ne donner aucun soupçon d'intelligence. Enfin il campa prés de Martianopoli, où Lupicin le receut dans sa maison, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils estoient à table, quelques Gots s'estant presentez aux portes de la Ville pour faire leurs provisions, les soldats de la garnison les repousserent; on s'échaufa de part & d'autre,

on en vint aux mains, tous les Bourgeois prirent les armes, & tout le Camp des Gots se mutina.

Le Gouverneur estant averti de ce desordre, ne s'en émût pas beaucoup;& comme il estoit à demi-yvre, il ordonna tout-bas qu'on allast égorger les gens de la suite du Roy qui l'attendoient dans une sale prochaine. Cét ordre ne pût estre executé si secrettement, que Fritigerne ne s'en doutast, & qu'il n'oüist même les cris de deux qu'on égorgeoit. Il se leva de table tout-à-coup, sans donner le temps au Gouverneur de prendre aucune resolution,& sortit de la ville,sous pretexte d'aller se montrer,& faire punir les seditieux. Aussi-tôt qu'il fut en seûreté, il monta à cheval, & courut de tous costez animant ses peuples à la vengeãce. En peu de temps la Nation entiere se soûleva, & Valens eût pour ennemis ceux qu'il cõptoit pour ses hôtes,& pour ses alliez.

Ammian. l.31.

LII. Les Gots se révoltent, & vainquent Lupicin. Ils ravagerent d'abord la campagne, & mirent plusieurs Villages à feu & à sang. Fritigerne leur laissa assouvir leur premiere rage. apres quoy il les regla comme il pût, & les fit marcher sous leurs drapeaux. Lupicin de son costé assembla ses troupes & crût qu'il n'avoit qu'à paroistre pour dissiper cét orage; mais il se laissa surprendre, & cette multitude de Barbares sans ordre, & presque sans armes, s'estant jettée sur luy & sur son armée, il s'enfuit honteusement Les Gots, aprés avoir tué la plupart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts, & pillerent impunement toute la Thrace. Les Esclaves qu'ils avoient vendus pour avoir les vivres, rompoient leurs chaisnes, & accouroient de toutes parts. Vne troupe de mécontens vint se joindre à eux, & leur enseigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient se retrancher

Am-mian. ibid. Zoz. l.4.

En ce même temps un ancien Regiment de Gots qu'on avoit mis en quartier-d'hiver à Andrinople, fut chassé par les habitans, quoy qu'il n'eust aucune part à la revolte, & qu'il eust toûjours esté fidele à l'Empire.

LIII. Siege d'Andrinople

Ces Barbares indignez de ce traitement, envoyerent demander du secours à leurs compagnons, & mirent le siege devant Andrinople. Ils y donnerent plusieurs assauts, & furent toûjours repoussez. Fritigerne voyant qu'ils se consumoient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il falloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles, qu'il importoit peu de prendre une Ville, quand on pouvoit gagner plusieurs Provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes, suivant le conseil du Roy, leverent le siege, & se répandirent dans la Thrace, la Mœsie, & la Pannonie.

LIV. Valens persecute les Catholiques, Themistius l'adoucit.

L'Empereur Valens estoit alors à Antioche, où, par le conseil de quelques Evêques Ariens, & par les soins de l'Imperatrice, il ne pensoit qu'à persecuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroiét dans les tourmens, d'autres estoient precipitez dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prelats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fonds des solitudes d'Egypte. Les Payens mêmes en eurent pitié: & le Philosophe Themestius alla trouver l'Empereur, pour luy dire, *Qu'il persecutoit sans sujet des gens-de-bien; Que ce n'étoit pas un crime que de croire & penser autrement que luy, Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diversité d'opinions; que les Gentils estoient beaucoup plus divisez entr'eux que les Chrêtiens; Que chacun envisageoit la verité par quelque endroit, & qu'il avoit plû à Dieu de confondre l'orgueil des hommes, & de se rendre plus*

Socrat. l. 4. c. 32. Sozom. l. 6. c. 36.

venerable par la difficulté qu'on a de le connoistre. L'Empereur fut touché du discours de ce Philosophe, & diminua un peu de ce faux zele de Religion qui l'occupoit entierement. Il reçût presque en même temps les nouvelles de la revolte de Fritigerne, de la defaite de Lupicin, & de la desolation des Provinces. Alors il se repentit des fautes qu'il avoit faites, & resolut de se venger de l'ingratitude des Gots, & de tomber sur eux avec toutes les forces de l'Empire.

LV. Guerre des Sarasins contre les Romains. *Socrat. l. 4. c. 36. Sozom l. 6. c. 38.*

Cette affaire luy donnoit de grandes inquietudes, parce qu'il avoit déja plusieurs ennemis sur les bras. Les Sarasins estoient les plus redoutables. Ils avoient perdu leur Roy depuis quelque tẽps; & la Reine Mauvia sa femme estoit demeurée Regente. Quoyqu'elle fust alliée des Romains, ils commencerent à la troubler, & crûrent pouvoir impunement irriter des peuples qui n'estoient

gouvernez que par une femme. Elle s'en plaignit, & n'en pût tirer aucune raison. Elle rompit l'alliance que son Mari avoit faite avec l'Empereur, se mit en campagne avec une puissante armée, & ravagea la Palestine, la Phœnicie, & cette partie de l'Egypte qui est entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie se presenta plusieurs fois, pour s'opposer à ses passages ; mais il fut toûjours batu, & perdit la meilleure partie de ses troupes. Il fallut avoir recours au Comte Victor General des Armées en Orient. Celuy-cy s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie, & se mocquant du Gouverneur qui venoit le joindre, il luy manda de se tenir à l'écart, & de luy laisser tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit sceu remporter lui-même. Avec cette confiance, il s'approcha, il donna la bataille, & la perdit; toute son Armée fut défaite, & il al-

soit perir luy-même si le Gouverneur ne fust accouru pour le dégager, & pour favoriser sa fuite. Apres cette victoire, la Reine etoit en estat de pousser plus avant ses conquestes, sans que rien fust capable de l'arrester.

Les Perses declarent la guerre. *Ammian. l. 30.*

En même temps les Perses demandoient que l'Empereur abandonnast l'Armenie, qui estoit un sujet de guerre perpetuelle entre les deux Nations. L'Empereur soûtenoit ses droits; & apres diverses interpretations des derniers traittez, & plusieurs Ambassades de part & d'autre, on resolut de decider par les armes ce differend, qu'on n'avoit pû terminer par negociation. Le Roy Sapor envoya ordre à son Lieutenant General de se rendre maistre de quelques places, & se disposoit à marcher luy-même à la teste de l'Armée au commencement du Printemps.

LVII. Valens demande du se-

Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire qu'au

cours à Gratien, & cõclud la paix avec les Sarasins & les Perses.

dehors. Les Provinces lassées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la persecution qu'on faisoit aux Catholiques, estoient sur le point de se soulever. Valens, qui craignoit d'estre accablé depescha des Couriers à l'Empereur Gratiẽn son neveu, pour luy demander du secours, & se hasta de satisfaire les Perses & les Sarrasins, afin de n'avoir que les Gots à combattre, & de ne faire qu'un corps de toutes ses troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de luy demãder la paix à quelque condition que ce fust. La negociation fut plus heureuse que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de sagesse que de valeur, arresta le cours de ses victoires, & se contenta d'avoir reduit l'Empereur à la craindre. Victor de son costé mênagea si adroitement l'esprit de cette Princesse, la loüant de ses grãdes qua-

tez, & faisant gloire d'avoir esté vaincu par elle, qu'en peu de jours elle luy accorda la paix, & luy donna mesme sa fille en mariage. Toutefois, comme elle estoit zelée pour la Religion Chrestienne qu'elle avoit embrassée depuis peu, elle ne voulut pas signer le traité, qu'on s'engageast à luy donner pour Evéque un de ses sujets appellé Moïse, qui vivoit en reputation de sainteté dans les solitudes d'Egypte. La condition parut fort douce, & le traité fut conclu & executé presque en méme temps. Socrat. l. 4. c. 36. Sozom. l. 6. c. 38.

Victor ut ordre de passer de là en Perse, afin de terminer comme il pourroit les differends entre les deux couronnes, & d'emmener les Legions qui estoient dans l'Armenie, dés que la paix seroit concluë. L'Empereur relacha beaucoup de ses pretensions, & consentit à un accommodement qui auroit esté honteux, s'il n'eust été necessaire; il falut méme souf-

frir depuis quelques infractions du traité dont il n'étoit pas temps de se plaindre, & dissimuler une affaire qui n'étoit pas alors la plus pressante. Il ne restoit plus qu'à satisfaire les peuples; ce qu'il fit, en rappellant les Evêques de leur exil, & laissant vivre chacun dans l'exercice de sa Religion, sans l'inquieter.

LVIII. Nouvelle du cōbat & de la retraite de Trajan & de Ricomer.

Valens croyoit alors ses affaires en bon estat; & se preparoit à partir d'Antioche, lors qu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Legions d'Armenie, avoit attaqué les Gots dans la Thrace, qu'il les avoit mis en déroute, & poussé jusques dans les détroits du Mont Hœmus; qu'il avoit gagné les defilez sur eux, & les avoit tenus quelque temps renfermez; mais que la faim & le desespoir leur ayant fait faire des efforts extraordinaires, il avoit esté contraint de se retirer, & de leur abādonner les passages. Peu de temps apres il sceut que Trajan avoit

joint Ricomer Prince François, envoyé d'Occident avec quelques troupes auxiliaires; Que ces deux Capitaines s'estoient approchez du Camp des Gots, à dessein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il estoit possible, ou de donner sur l'arriere-garde, s'ils décampoient en desordre comme ils avoient accoûtumé; Qu'aprés s'estre observez long-temps les uns les autres, ils en estoient venus aux mains; Que le combat avoit duré depuis le matin jusqu'à la nuit; & que le nombre des Barbares l'ayant enfin emporté sur la valeur des Romains, Trajan avoit fait sa retraite en homme de guerre, & Ricomer estoit repassé en Occident pour en ramener un secours plus considerable.

L'Empereur fut d'autant plus fasché de cette nouvelle, qu'il sceut que beaucoup d'Officiers avoient esté tuez, & que les Gots alloient impunément faire des

courses jusqu'aux Fauxbourgs de Constantinople. Il envoya un corps de Cavalerie à Trajan, afin qu'il pût tenir la campagne tout le reste de l'Automne.

LIX. Gratien marche au secours de son Oncle.

Cependant Gratien, dans l'impatience où il estoit d'aller secourir son Oncle, avoit fait passer la plus grande partie de son armée vers l'Illyrie, & se preparoit à marcher au plus fort de l'Hiver, pour se trouver en Orient à l'ouverture de la campagne. Il laissoit Merobaude Roy des François, dans les Gaules, pour les garder ; & connoissant que le sort des Princes est entre les mains de Dieu, & qu'ils doivent attendre la victoire de leur pieté, plûtost que du nombre, ou du courage de leurs soldats, il avoit prié saint Ambroise de luy composer un petit traité de la vraye foy, qu'il pust lire durant son voyage.

Ambr. l. de fide ad Grat.

L X. Celebre victoire de Gra-

Mais cõme il estoit sur le point de partir, les Allemans croyant

profiter de son absence, passerent le Rhin sur la glace au mois de Fevrier, & commencerent à faire le degast sur les terres de l'Empire. Quoy qu'ils fussent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point; il fit marcher les troupes qu'il avoit retenuës dans les Gaules, & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il se mit à leur teste, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua si à propos, & avec tant de resolution, qu'il les defit entierement. Il en demeura trente-cinq mille sur la place, & tous leurs Chefs & leur Roy même furent tuez, Gratien poursuivit jusques dans les bois & dans les montagnes ceux qui se sauvoient, & contraignit toute la Nation à luy demander humblement la paix, & à luy donner comme en ostage tout ce qu'il y avoit dans le Païs de jeunes gens, dont il

Gratien sur les Allemans.

renforça son armée. Cela fait, il donna ses ordres, & marcha à grandes journées vers la Pannonie, quoy qu'il fûst extrêmement incommodé d'une fiévre intermitante.

LXI. Genereuse réponse de Trajan. Valens de son costé alloit fort lentement à Constantinople, & donnoit ses ordres à ses Officiers Generaux qui se rencontroient sur sa route. Trajan vint au devât de luy, pour luy rendre compte de l'estat des troupes qu'il commandoit. Aussi-tost qu'il parut, l'Empereur se mit en colere, & le chargeant de la perte du dernier combat, luy reprocha outrageusement son peu de conduite, ou son peu de cœur. Trajan écouta ces reproches sans s'émouvoir ; & comme il avoit beaucoup de pieté, il répondit à l'Empereur : *Si nous sommes vaincus, Seigneur, c'est que vous nous empeschez de vaincre. Vous faites la guerre à Dieu même, & Dieu assiste les Barbares qui vous la font. C'est luy*

Theodoret. l. 4. c. 33.

qui donne la victoire à ceux qui combattent en son nom, & qui l'oste à ceux qui se declarent ses ennemis. Vous reconnoistrez que vous l'estes, si vous pensez quels sont les Evéques que vous avez chassez de leurs Eglises, & ceux que vous avez mis en leur place. L'Empereur offensé de ce discours, alloit s'emporter; mais Arinthée & Victor, Generaux de son armée, luy firent connoistre qu'il avoit piqué tres-sensiblement un homme de cœur; que le zele de la Religion l'avoit fait parler; & qu'il falloit luy pardonner cette remontrance, qui n'estoit peut-estre que trop bien fondée. Valens s'appaisa un peu, & se contenta d'oster à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercée avec beaucoup de reputation.

Enfin l'Empereur arriva à Constantinople vers la fin du mois de May, avec une partie de sõ armée. Les Gots continuoient à venir

LXII. Valens arrive à Constantinople. On mur-

mure contre luy. Il part. Socrat. l. 4. c. 38. jusqu'aux portes de la Ville, & à ravager la campagne comme auparavant. Pour luy, il se tenoit renfermé, soit qu'il n'osât rien entreprendre qu'il n'eust receu des nouvelles de Gratié, soit qu'il voulût châtier cette ville par les gens de guerre qui la consumoiét au dedans, & par les Barbares qui la pilloient au dehors, car il la haïssoit depuis qu'elle avoit pris contre luy le parti du Tyran Procope. Sur cela on comméçoit à murmurer, & l'on disoit ouvertement que l'Empereur estoit d'intelligence avec les Barbares, & qu'il leur livroit ses Sujets; jusques-là qu'un jour qu'il assistoit à des courses de chevaux, on entendit crier de tous costez, *Qu'on nous donne des armes, & nous sortirons en campagne, tandis que l'Empereur se divertira dans le Cirque.* Il fut piqué de ces paroles seditieuses, & sortit de la Ville en colere l'onziéme de Juin, menaçant d'y reve-

Socrat. Ibid. Sozom. l. 6. c. 39

nir apres la guerre, & de la ruiner sans ressource.

Il se retira à Melanthias, Maison de plaisance des Empereurs à quelques milles de Constantinople. Là, comme il assembloit ses troupes, il receut des lettres de Gratien qui luy donnoit avis de la defaite des Allemans, & l'asseuroit qu'il seroit bien-tost à luy avec son armée victorieuse. En effet, il étoit en marche avec sa Cavalerie, & venoit attendre à Sirmium, son Infanterie & ses équipages. D'autre costé, le Comte Sebastien, qui tenoit la campagne avec deux-mille hommes choisis, avoit surpris plusieurs partis, & fait un grand carnage des Gots aux environs d'Andrinople.

Cependant le Roy Fririgerne jugeant qu'il en faudroit venir à bataille, fit cesser le pillage dans la campagne, & commanda à tous ses gens dispersez de venir joindre le gros de l'ar- LXII. Prudence de Fritigerne Roy des Gots.

mée ; tant pour les empêcher de tomber dans les embuſcades des Romains, que pour les accoûtumer à la diſcipline du Camp. Il envoya des Couriers à Alatée, & Safrax, pour les prier de ſe rendre en diligence auprés de luy avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & prés des Villes, de peur d'eſtre ſurpris ou de manquer de vivres. Dés qu'il ſceut que l'Empereur s'approchoit, il ſe retira comme s'il eût eu deſſein de fuïr le combat, & couvrit ſi bien ſa marche, diviſant ſon armée en pluſieurs corps differents que les coureurs ennemis n'en purent appercevoir qu'une partie. Il avoit détaché quelques bataillons pour ſe ſaiſir des poſtes avācez;& il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'euſt été prevenu. Enfin il ſe conduiſoit avec tant de ſageſſe & de moderation, qu'on eût dit que Fritigerne eſtoit le Prince Romain, & que Valens eſtoit le barbare.

Am - mian. ibid.

Auſſi-toſt que l'Empereur fut arrivé à Andrinople, ceux qui avoient eſté envoyez pour reconnoiſtre les Gots, luy rapporterent qu'ils n'eſtoient gueres plus de dix mille hõmes; qu'ils s'eſtoient retirez en deſordre, & n'oſoient ſe montrer hors de leurs retranchemens. Il crut alors que la victoire eſtoit aſſeurée. En ce même temps Ricomer vint de Sirmium pour l'avertir que Gratien marchoit, & qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeune Prince écrivoit à ſon Oncle, & le conjuroit de l'attendre, & de ſouffrir qu'il partageaſt avec luy ſinon la gloire, du moins les travaux & les dangers de cette guerre.

LXIV. Valens eſt mal averti. Il délibere s'il donnera la bataille. *Amm. ib.*

Valés aſſembla le conſeil, & mit l'affaire en deliberation. Victor Général de la Cavalerie fut d'avis de ne rien precipiter, & repreſenta que les ennemis eſtoient plus fort qu'on ne penſoit; Que leur armée pouvoit eſtre groſſe en-

peu de tempsd'une infinité de troupes répanduës dans la campagne; Qu'ils avoient un chef vigilant, qui sçauroit bien prendre son party; qu'il seroit difficile de les forcer dans leur camp, ou de les vaincre en bataille rangée avec les seules forces d'Orient, mais qu'on pouvoit s'asseurer de les battre, & même de les accabler sans ressource, si l'on attendoit le secours des Gaules. Il ajoûta que c'estoit offenser un Empereur qui venoit en personne les secourir, que de combatre sans necessité, lors qu'il estoit sur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furent de ce même avis.

Zoz. l. 4. Sebastien soustenoit au contraire, qu'il falloit promptement donner bataille. C'estoit un grand Capitaine, venu depuis peu des Cours d'Occident, où il n'avoit pû s'accommoder avec les Ministres. Il commandoit l'infanterie depuis la disgrace de Trajan, & cherchoit tous les moyens de

se signaler dans sa charge, & de s'accrediter dans l'esprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irresolu, il luy conseilla de demeurer aux environs de Constantinople avec son armée ; mais dés qu'il le vit porté à combatre, il proposa d'attaquer l'ennemi, qu'il representoit affoibli, par ses pertes, effrayé & tremblant dans son Camp, & hors d'estat de rassembler ses forces dispersées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour acquerir de la gloire ; plusieurs même piquez d'une fausse émulation, s'écrierent *qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres vinssent combatre & vaincre pour eux.* Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs étoit jaloux de la reputation que son Neveu s'estoit acquise, choisit le conseil qui flatoit le plus sa passion, & resolut d'aller droit aux enne-

Ammian. l.31.

mis avant Gratien fust arrivé.

LXV. Fritigerne amuse l'Empereur.

Fritigerne de son costé sçachant qu'il auroit deux grandes armées & deux Empereurs sur les bras, si l'affaire n'estoit bien-tost terminée, jugea qu'il falloit s'accommoder avec Valens ; ou l'engager promptement à un combat general. C'est pourquoy il luy envoya des Ambassadeurs, & luy fit faire des propositions raisonnables, en des termes tres-respectueux & tres-soûmis. Il esperoit par là que l'Empereur luy accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces soûmissions pour des marques de crainte & de foiblesse, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Evêque Ulphilas qui avoit le secret de l'ambassade, se rendit en diligence au Camp d'Andrinople, où il fut receu honorablement, & aussi-tost conduit à l'audience. Il presenta publiquement des Lettres, par lesquelles le Roy son Maistre, au nom de tous ses sujets, supplioit

l'Empereur de laisser en paix une Nation mal-heureuse, chassée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extremité, qui estoit preste à les quitter, & qui ne penseroit qu'à vivre, à servir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on luy avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prelat avoit ordre de demander une audience secrete, & de rendre en main propre à l'Empereur une seconde depêche, au cas que la premiere n'eût pas réüssi. Fritigerne écrivoit à Valens, qu'il estoit resolu d'estre son ami, & sõ allié, & qu'il tâchoit de reduire les Gots à la raison ; mais que c'estoient des barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on osast les attaquer ; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'armée, & qu'ils se soûmettroient à tout, dés qu'on leur feroit peur du nom & de la presence de l'Empereur.

Ces Ambassadeurs furẽt renvo-

LXVI. Valens marche à l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propositions. *Ammiā ibid. Idat. in fast.*

yez sans réponse, & Valens eut d'autant plus d'impatience de donner bataille, qu'il crut que les Gots avoient envie de l'éviter: il disposa tout, & marcha le lendemain neuviéme d'Aoust dés la pointe du jour, laissant tous les équipages prés d'Andrinople, afin de faire plus de diligence; il arriva sur le midi à la veuë des ennemis, & mit son armée en bataille, toute fatiguée qu'elle estoit d'une marche de douze milles par des chemins difficiles, & par une chaleur excessive.

Le Roy des Gots envoya incontinent des Députez à l'Empereur, pour luy faire de nouvelles propositions de paix, car comme il estoit sage & habile; il craignoit l'evenement d'un combat, & vouloit à tout hazard gagner du temps, jusqu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit fust arrivée. Cependāt il visita son camp, donna ses ordres aux Capitaines, & rangea ses troupes derriere un

retran

retranchement qu'il avoit fait de tous les chariots de l'armée. Il fit allumer de grands feux par toute la campagne, afin que les Romains échauffez, & alterez par la chaleur du jour, venant encore à respirer un air brûlant, fussent moins en estat de combatre. Au mesme-temps il eust avis que l'Empereur avoit méprisé ses Députez, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il luy manda qu'il iroit le trouver luy-même, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de sa Cour en ostage. Cette negociation fit une espece de tréve pour quelques heures, pendant lesquelles Alathée & Safrax arriverent avec leur Cavalerie, & formerent deux gros Escadrons à la teste du Camp des Gots. *Ammian. ib.*

La proposition du Roy fut acceptée dans le Conseil de l'Empereur, & l'on y avoit déja deliberé sur le choix des ostages, Dé- L XVII. Le combat s'engage.

route de lors que les deux partis, sans y
l'aisle penser, se trouverent engagez au
droite combat. Car Bacurius chef des
des Ro- Iberiens, qu'on avoit mis à la
mains. pointe de l'aisle droite, ayant aperceû vers le Camp des ennemis un gros de Cavalerie composé de Huns & d'Alains, se détacha sans ordre, & courut aussi-tost pour le charger. Les Barbares, sans s'étonner, l'attendirent, & le repousserent avec grande perte des siens. Il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques Escadrons s'avâcerent pour soûtenir les Iberiens qui se retiroient en desordre; mais Alathée vint incontinent fondre sur eux, & aprés avoir taillé en pieces tout ce qui eut le courage de luy resister, il poussa le reste si brusquement, qu'il renversa Cavalerie & infanterie, & mit toute l'aisle droite en déroute, sans qu'elle pust jamais se remettre.

LXVIII. L'aisle gauche. Cependant Fritigerne sortit en bataille avec une partie de ses

troupes, & donna teste baissée sur l'aisle gauche où étoient les Legions commandées par le Comte Sebastien, & animées par la presence de l'Empereur. Les uns & les autres combatirent fort vaillamment, mais enfin les Gots plierent; & soit qu'ils ne pussent soûtenir le choc de l'ennemy, soit qu'ils voulussent l'attirer prés de leur camp, afin qu'il ne pust leur échapper, ils reculerent jusqu'au retranchement des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils eussent repris de nouvelles forces. Les Romains firent aussi tous leurs efforts pour conserver leur avantage: mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant sur eux d'un costé; de l'autre, Alathée qui revenoit de poursuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc, & une multitude innombrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne penserent plus qu'à vendre cherement leur vie.

Se defend vaillamment.

LXIX. Entiere défaite des Romains.

Aprés avoir combatu quelque temps de loin à coup de fléches, ils en vinrent au coups de haches & d'épées. A mesure que l'ennemy gagnoit du terrain, ils se serroient, jusqu'à ce qu'épuisez de force,& accablez par le nombre, ils furent la plus part taillez en piece. Le Comte Sebastien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Escuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur & Grand-Maistre de son Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers demeurerent sur la place. L'Empereur voyant ce desordre, ne sçavoit à quoy se resoudre. Deux Compagnies de ses Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan estoit venu se rãger auprés de luy avec la plus part des Volontaires, & croioit qu'on amenast promptement du secours. Mais tout étoit épouvanté. Les Bataves qui composoient le corps de reserve avoient

pris la fuite. Victor & Ricomer n'avoient jamais pû r'allier leurs gens. Alors la nuit estant survenuë, Trajan conseilla à l'Empereur de se sauver ; & soûtenant luy seul tout l'effort des ennemis, il receut plusieurs blessures ; & mourut genereusement pour sa patrie, & pour un Prince qui l'avoit outragé, & cassé peu de temps auparavant.

LXX. Valens se sauve. Il est blessé, & brûlé tout vif dans une maison.

Valens, pour cacher sa fuite, se mêla avec quelques soldats qui fuyoient comme luy. Il avançoit peu, parce que la nuit étoit obscure, & la campagne couverte de morts ; & pour comble de malheur, il fut blessé d'un coup de fléche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups-perdus par tout où ils avoient ouï du bruit. Il tomba de cheval, & fut porté par quelques-uns de ses domestiques dans une maison champestre qui se trouva sur le chemin. On n'eut pas plustost arresté son sang, & mis, comme on pust

le premier appareil à sa playe, qu'une troupe de Gots débandez vint en desordre à dessein de piller la maison, sans sçavoir qui estoit dedans. Ils essayerent de forcer les portes ; & comme ils trouvoient de la resistance, ils renoncerent à une entreprise où ils craignoient de ne pas reüssir, & dont il n'esperoient pas pouvoir profiter. Pour se venger toutefois de ceux qui leur resistoient dans cette maison, ils y mirent le feu, & passerent outre.

Am-mian. l. 31.

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & pressé des remords de sa conscience, fut brûlé tout vif le neuviéme d'Aoust, en la quatorziéme année de son regne, & la cinquantiéme de son âge. Les Barbares apprirent sa mort par un de ses domestiques qui s'étoit sauvé de l'embrasement, & furent affligez d'avoir perdu l'occasion de faire un Empereur prisonnier, & de profiter de ses dépoüilles. Telle fut la fin deplorable de

Ammian. ib. Zoz. l. 4. Hieronym. in Chronic. Oros. l. 7. Chrysost. ep. ad vid.

Valens. Il eust le sort des mauvais Princes; il fut haï pendant sa vie, & mourut sans estre regreté. LXXI.

L'histoire rapporte que depuis Grande la bataille de Cannes, les Ro- perte des mains n'avoient point fait de Romains perte plus considerable. Il demeu- Gratien ra sur la place plus de deux tiers s'arreste de leur armée; le reste se dipersa, dans & se jetta dans les Villes d'un Firmiū. costé & d'autre. Le Comte Victor *Ammiā.* & Ricomer coururent promptement vers l'Empereur Gratien, *l. 31.* pour luy donner avis de cette defaite, & pour empécher qu'il ne s'engageast trop avant. Cependant les Gots ne pensoient qu'à recueillir le fruit de leur victoire, & à ravager des Provinces dont ils croyoient estre les maistres. Gratien touché de la bataille, & de la mort de son Oncle, qu'il apprit en mesme temps, delibera s'il continuëroit sa marche, ou s'il retourneroit sur ses pas. Les Gots estoient puissans; il avoit peu de troupes

à leur oppofer ; il perdroit l'Empire, s'il venoit à eftre vaincu. Ces raifons l'obligerent à fe retirer dans Sirmium, jufqu'à ce qu'il euft affemblé de plus grandes forces, ou que dans l'ardeur du pillage, la divifion fe mift parmi les Barbares.

LXXII. Reflexions de Gratien. Cependant il repaffoit dans fon efprit toutes les circonftances de cette guerre; l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris pour deffenfeurs de l'Eftat, ceux qui en eftoient les plus dangereux ennemis; l'imprudence de l'Empereur qui les avoit toûjours ou trop méprifez; la funefte aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foy. Il faifoit reflexion fur ce que Saint Ambroife luy avoit écrit peu de temps auparavant, *Que le fang de tant de Martyrs, & le banniffement de tant d'Evefques perfecutez eftoient la veritable caufe des revolutions de l'Empire; que les Prin-*

Ambr. l. 2 de ff. de.

ces ne peuvent s'asseurer de la fidelité des hommes, quand ils ne sont pas eux-mesmes fidelles à Dieu ; & que le soulevement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien, estoit un effet de la justice Divine, qui punissoit l'impieté par l'impieté mesme.

LXXIII. Retablissement des Evêques exilez. *Theodoret. l. 5. c. 1. & 2. Socrat. l. 5. c. 2. Sozom. l. 7. c. 1.*

Pour remedier à ces desordres, & pour se rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evesques bannis pour la foy Catholique, & les rétablissoit dans leurs Sieges. Il commanda à Sapor l'un de ses Lieutenans Generaux d'aller faire executer cét ordre dans tout l'Orient, de chasser les faux Evesques des Eglises qu'ils avoient usurpées, & de n'y souffrir que ceux qui seroient dans la Communion du Pape Damase. Toutefois jugeant à propos de ménager pour un temps l'esprit des peuples, & joignant la douceur à la pieté, il accorda à chacun le libre exercice de sa

Religion, & n'interdit les assemblées publiques qu'à quelques sectes qui luy parurent ou ridicules, ou scandaleuses.

XXIV. Gatien rappelle Theodose. Aprés avoir tiré l'Eglise de l'oppression où elle estoit, il fallut penser aux moyens de sauver l'Estat. Valens estoit mort sans enfans, & le jeune Valentinien qui avoit le titre & la qualité d'Empereur, n'estoit pas encore en âge d'en exercer les fonctions ; ainsi Gratié se trouvoit seul chargé de tous les soins de l'Empire. Il voyoit en même temps les Gots victorieux dans la Thrace, & d'autres Nations Barbares prestes à faire irruption dans les terres de l'Empire. Ne pouvant suffire luy seul à tout, ni sçavoir où sa presence seroit plus necessaire, il chercoit un homme capable de l'assister dans ses guerres, & de commander dans l'Orient en son absence. Il jetta les yeux sur Theodose, dont il connoissoit la valeur & la sagesse ; & soit qu'il

eût deja resolu de l'associer à l'Empire, soit qu'il n'eust dessein que de luy donner le commandement de l'armée, il luy écrivit, & luy envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

LXXV. Occupations de Theodose durant son exil.

Theodose estoit alors en Espagne, où il s'estoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la persecution de Valens, & l'envie des Courtisans, qui n'avoient pû souffrir sa reputation, ni son merite. Il vivoit dans sa retraite sans se plaindre ni des Empereurs, ni de sa fortune. Il demeuroit tantost à la Ville parmi ses Concitoyens, accommodant les differends des uns, assistant les autres dans leurs besoins, obligeant tout le monde, & ne se preferant à personne; tantost à la campagne, où il cultivoit luy-même ses jardins, & s'adonnoit avec plaisir à tous les soins de l'agriculture. Profitant ainsi de sa disgrace, il apprit à gagner l'amitié des peuples, & s'accoustuma si-bien à

Pacat. in Panegyr.

tous les offices de vie civile, qu'il retint la douceur & la modestie d'un particulier lors même qu'il fust à la dignité souveraine. Il estoit en cét estat, lors qu'il receut les lettres de Gratien, il mit ordre à ses affaires domestiques, & partit peu de jours aprés.

LXXVI. Diverses entreprises des Gots. *Ammiā. l. 31.* Cependant les Gots, apres le gain de la bataille, allerét, contre l'avis du Roy Fritigerne, mettre le siege devant Andrinople, où ils avoient sceu que Valens avoit renfermé ses tresors & tout ce qu'il avoit de plus precieux dans l'Empire. Ils firent leurs approches tumultuairement, & donnerent plusieurs assauts, mais ce fut avec tant de precipitation & de desordre, qu'ils furent toûjours repoussez, & perdirent leurs meilleures troupes. Ils avoient gagné quelques soldats de la garnison, qui devoient leur livrer une porte de la Ville, mais l'intelligence fut decouverte. En-

sin incommodez des pluyes qu'il fit durant plusieurs jours, batus des machines des assiegez, & rebutez de la lógueur du siege, ils passerent jusqu'aux environs de Perinthe, où ils esperoient faire un grand butin.

LXXVII. Gots batus par les Sarasins devāt Constantinople.

Comme ils n'osoient attaquer cette place, ils ravagerent la campagne, & s'approcherent de Constantinople, à dessein de l'investir, & de la prendre d'assaut, ou par famine. L'Imperatrice Dominica femme de Valens ouvrit alors le tresor public, & anima si-bien par ses discours, & par ses largesses, les Habitans & les soldats, qu'ils sortirent en bataille, & chargerent un gros de Barbares, qui s'etoit avancé vers la Ville. Le combat fut sanglant, & finit par une action qui surprit les Gots, & jetta la frayeur dans leur armée.

Quelques bataillons Sarasins que la Reine Mauvia avoit envoyez au secours de l'Empire, &

que Valens avoit laissez en garnison à Constantinople, estoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire estoit encore incertaine, lors qu'on vit tout-à-coup paroître un soldat de cette Nation le poignard à la main, & murmurant je ne sçay quels mots lugubres. Il sortit des rangs tout nud, & s'elançant sur le premier Got qu'il rencontra, luy planta le poignard dans le sein, & se jetta promptemẽt sur luy pour succer le sang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire. Les Gots étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en desordre, & n'eurent plus le courage d'attaquer les Sarasins.

LXXVIII. Saint Ascole defend Thessalonique par ses prieres.

Ils ne furent pas plus heureux devant Thessalonique. Ils entreprirent plusieurs fois de se rendre maistres de cette Ville, qui n'étoit pas en estat de leur resister: mais Saint Ascole qui en estoit Evesque la defendit par sa seule

force de ses prieres. On rapporte qu'une frayeur secrete saisissoit ces Barbares, dés qu'ils en approchoient ; qu'ils perdoient, sans sçavoir pourquoy, cette ferocité naturelle qu'ils avoient ailleurs & que les plus sages d'entre eux furent d'avis d'abandonner cette entreprise, & de laisser en repos un peuple que Dieu protegeoit si visiblement par l'intercession de ce saint Prelat. *Ambros. epist. 59.*

Enfin, aprés avoir manqué le pillage de ces trois Villes, ils se jetterent dans la Macedoine, la Trace, la Scythie, la Mœsie, & se répandirent jusqu'aux Alpes Iuliennes qui bornent l'Italie de ce costé-là, ravageant toutes ces Provinces, & laissant par tout des marques funestes de leur avarice & de leur fureur. *Ammiā l. 31. Hieroni. epist. 3. Zoz. l. 4.*

L'Orient alloit tomber dans un semblable desordre, si l'on n'eust promptement arresté le cours d'une conspiration qui s'étoit déja toute formée. Lors que LXXIX. Horrible massacre des Gots en Orient.

les Gots furent receus dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneroiét leurs enfans en ostage, & la necessité les obligea d'y consentir. On esperoit par là s'asseurer de la fidelité des peres, & accoûtumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Iules, qui cómandoit en Oriét, au-delà du mót Taurus, fut chargé de l'educatió de cette jeunesse Barbare. Il la dispersa dans les villes de son gouvernement, & la fit instruire selon les ordres qu'il avoit receûs de la Cour. Plusieurs estoient déja en âge de porter les armes, & quelque soin qu'on eust pris de leur cacher la victoire de leur nation, ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel ils cócerterent entre eux les moyens de se saisir de quelques Villes, & d'égorger les garnisons

qui ne seroient pas sur leur garde. Ceux qui se trouvoient ensemble, firent avertir secretement leurs compagnons; & la conspiration devoit bientost éclater. Iules en eut avis, & resolut de les prevenir. Il visita les places, donna ses ordres aux Gouverneurs, & fit publier dans toute l'etenduë de son gouvernement, que l'Empereur, pour gratifier ces étrangers, & pour les engager plus fortement au service de l'Empire, avoit mandé qu'on leur distribuast non-seulement de l'argent, mais encore des terres & des maisons, & qu'on les traitast comme ses sujets nauturels. *Ammiã. l. 31.* *Zozim. l. 4.*

Le jour fut pris pour cette distribution. Les Barbares esperant profiter de l'argent, & des graces qu'on leur accordoit, & rendre leur rebellion plus facile & plus seûre, s'adoucirent un peu. Ils se trouverent dans les Villes, dõt on avoit sous-main rẽforcé les garnisons; & comme ils furent assem

blez dans de grandes places, des troupes qu'on avoit mises dãs les maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à la main, & en tuérent la plus grande partie : le reste voulant se sauver par les carrefours, fut assommé par les Bourgeois à coup-de-pierres.

On n'épargna pas mesme ceux qui n'estoiét pas encore en âge de nuire, & par une prudence inhumaine, Iules delivra ces Provinces du peril où elles estoient. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse & les ordres donnez & executez si à propos, que ce massacre se fit le même jour par tout l'Orient, sans que les Gots en eussent eû le moindre soupçon, & qu'il en pust échaper un seul.

LXXX. Theodose arrive à Sirmium.

Les choses estoient en cét estat, lors que Theodose arriva à Sirmium. Gratien le receust d'autant plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir banni de sa Cour, & qu'il alloit luy confier l'affaire la plus importante de

l'Empire. Il le fit General de son armée, & l'envoya contre les Gots, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Theodose marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis estoient assemblez, en tres-grand nombre. Il sceut que plusieurs compagnies d'Alains, de Huns & de Taïfales, les avoient joints depuis leur derniere victoire, & qu'ils croyoiēt avoir reduit l'Empereur à n'oser plus paroistre en campagne. Mais il apprit en méme temps que leurs meilleurs soldats s'étoient debandez; que les Chefs étoient divisez entre eux; que Fritigerne n'en estoit plus maistre, & qu'il n'y avoit ny ordre, ny discipline parmy tant de Barbares ramassez, qui estoient venus pour leur aider à piller, & non pas à combattre.

Alors il s'avança avec beaucoup de confiance; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la glus gran- LXXXI. Theodose défait les Gots.

de partie, obligea le reste à repasser le Danube, & alla porter luy-même à la Cour la nouvelle de cette defaite. Theodoret *Theodoret. l. 5. c. 5. & 6.* raconte que Theodose laissa un si grand nombre de morts sur la place, fit tant de prisonniers, & remporta tant de depoüilles, qu'estant venu avec une extréme diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parut d'abord incroyable.

Ses envieux oserent l'accuser d'avoir esté defait, & de s'en estre fuy luy-même ; & Gratien étonné ne sçavoit ce qu'il en devoit croire. Theodose le supplia d'envoyer sur les lieux ses accusateurs, afin qu'ils reconnussent la verité, & qu'ils en rendissent témoignage eux-mêmes. L'Empereur, pour satisfaire à ses pressantes sollicitations, chargea des personnes de condition & de creance d'aller promptement s'informer du detail de cette action, & de venir luy en rendre compte.

Le mesme Historien rapporte que ce fut en ce temps que Theodose vit en songe un Evéque qui luy mettoit la couronne sur la teste, & le revestoit des ornemens Imperiaux; & qu'un de ses intimes amis, à qui il communiqua cette vision, l'asseûra que c'estoit un presage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit. LXXXII. Songe de Theodose. *Theodoret. ibid.*

On reconnut depuis que ç'avoit esté Meléce Evéque d'Antioche qui luy estoit apparu. Ce Saint Prelat, en vertu du dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans son Eglise aprés un bannissement de plusieurs années. On voyoit par tout l'Empire passer les Confesseurs de Jesus-Christ, les uns suivis d'une troupe d'Infideles qu'ils avoient convertis, les autres delivrez de leurs chaisnes, & portant encore sur leurs corps les glorieuses marques des tourmens qu'ils avoient soufferts. On transferoit mesme avec honneur *Theodoret. l. 5. c. 9.*

les reliques de ceux qui estoient morts dans leur exil.

La pluspart furent receûs avec beaucoup de joye, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais, comme l'Empereur, quelque pieté qu'il eust, n'avoit pas encore assez d'autorité pour se faire obeïr, il y en eût qui par les cabales des Heretiques, souffrirent plus de maux en ce temps de paix, qu'ils n'en avoient enduré pendant la persecution. Il s'en trouva plusieurs,

Sozom. l.8.c.2. qui voyant leurs Sieges remplis par des Ariens, s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourveu qu'ils se reünissent à la Foy & à la communion Catholique. Quelques-uns même estoient prests de ceder leur dignité toute entiere, pour rétablir la paix & l'unité de l'Eglise.

LXXXIII. Gratien est resolu de

Parmi tant de Saints Evéques, il sembla que Dieu avoit choisi le plus celebre pour donner à

Theodose les premieres esperances de la gloire à laquelle il le destinoit. On vit biẽ-tost ce presage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin estoient entrez dans les Gaules, & se trouvant d'ailleurs comme environné du debordement des Barbares qui s'estoient répandus dans les provinces de l'Orient, resolut d'associer Theodose à l'Empire. Il pensa qu'il ne pourroit luy seul resister à tant d'ennemis ; qu'un Lieutenant ne le dechargeroit que d'une partie de ses soins ; qu'il luy falloit un Collegue qui eust ses guerres à part, & qui defendist l'Estat comme son bien propre ; qu'il y auroit plus de gloire pour luy à donner de bonne grace un de ses Empires, qu'à le retenir avec peine ; & qu'il estoit heureux d'avoir dequoy recompenser un grand merite, en établissant son propre repos.

choisit un Collegue.

L'amitié & l'estime qu'il avoit

xxxxv. Theodose destiné Empereur. eûë dés son enfance pour Theodose, le determinerent encore davantage, & l'impatience qu'il avoit d'aller secourir les Gaules où il avoit esté élevé, le pressoit de declarer son dessein. Mais il étoit à propos d'attendte la confirmation de la derniere victoire de Theodose, afin que ses envieux fussent eux-mêmes obligez d'approuver son élection, aprés avoir souffert la confusion que meritoit leur calomnie.

Ce choix fut d'autant glus glorieux à Theodose, que de sa part il ne l'avoit point recherché. Il eut même assez de modestie, pour refuser cét honneur lors que Gratien le luy offrit ; & ce refus fut accompagné de tant de marques de moderation & de bonne foy, qu'il fut aisé de juger que ce n'estoit pas une vaine ceremonie, mais une veritable sagesse qui luy faisoit regarder comme une charge difficile & dangereuse, cette dignité où l'on ne cher-

Claudian Pacat. in Paneg.

che

che ordinairement que le repos & le plaisir de commander.

Ce fut en ce temps qu'Ausone fut nommé Consul, quoy qu'il fust absent, & qu'il n'eust pas brigué cét honneur. Gratien, aprés avoir profité de ses instructions, ne perdit aucune occasion de luy témoigner sa reconnoissance. Il l'éleva à la charge de Questeur, & peu de temps aprés, à celle de Prefet du Pretoire ; enfin il le declara Consul, & n'oublia rien de ce qu'il put imaginer de plus obligeant & de plus honneste. LXXXV. Ausone est fait Consul.

Il luy donna pour Collegue Olibrius Gallus, jeune-homme d'une tres-noble & tres-ancienne maison: & comme on voulut sçavoir lequel des deux il nommoit le premier ; pour favoriser Ausone, sans offenser l'autre, il répondit qu'il pretendoit regler leur rang, non pas par la naissance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Prefecture.

Aprés cela, il depescha promptement un courrier à Ausone, pour luy donner avis de sa nomination au Consulat, & luy écrivit en ces termes. *Comme je songeois il y a quelque temps à créer des Consuls pour cette année, j'invoquay l'assistance de Dieu, comme vous sçavez que j'ay accoûtumé de faire en tout ce que j'entreprens, & comme je sçay que vous desirez que je fasse. J'ay crû que je devois vous nommer premier Consul, & que Dieu demandoit de moy cette reconnoissance pour les bonnes instructions que j'ay receuës de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois ; & sçachant qu'on ne peut jamais s'acquiter ny envers ses Peres, ny envers ses Maistres, je confesse que je vous dois encore ce que j'ay tâché de vous rendre.* Afin que rien ne manquast à la grace qu'il luy avoit faite, il accompagna cette lettre d'un present, & luy envoya une robe fort riche, où estoit en broderie d'or la fi-

Auson. in grat. act.

gure de l'Empereur Constantius son beau-pere. Ausone de son côté employa toute la force & toute la delicatesse de son esprit, pour faire en vers & en prose l'éloge de son auguste bienfaiteur.

Peu de jours aprés cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyez à l'armée, arriverent, & rapporterent que la défaite des Gots avoit esté tres-considerable, que le nombre des morts & des prisonniers, & la quantité des dépoüilles alloient encore audelà de ce que Theodose avoit dit. Alors ses ennemis même furent obligez de loüer sa valeur & sa modestie, & l'Empereur crût qu'il estoit temps de partager l'Empire avec luy. LXXXVI. Victoire de Theodose reconnuë. *Theodoret. l. 5. c. 9.*



SOMMAIRE
DU SECOND LIVRE.

I. *Gratien partage l'Empire avec Theodose.* II. *Theodose va à Thessalonique, & y reçoit les Députations.* III. *Il entreprend la guerre contre les Gots.* IV. *Il les fait reconnoistre par Modaire.* V. *Il les surprend, & les défait entierement dans la Thrace.* VI. *Il leur accorde la paix, & retourne à Thessalonique, où il apprend la victoire de Gratien.* VII. *Il a dessein d'abbatre les Ariens.* VIII. *L'origine & les progrés de cette secte.* IX. *Theodose tombe malade & se fait baptiser par Asc[...] Evesque de Thessalonique.* X. I[...]

fait publier un Edit contre les Ariens. XI. *Maxime le Cynique usurpe le Siege Episcopal de Constantinople; ses crimes, & ses fourberies.* XII. *Theodose rebute Maxime.* XIII. *Perfidie des Gots.* XIV. *Les Gots attaquent l'Empereur dans ses retranchemens.* XV. *Trahison des Gots qui étoient au service de l'Empire, retraite de Theodose.* XVI. *Theodose remet son armée, & reçoit le secours des Gaules.* XVII. *Epouvante des Gots.* XVIII. *Avis differens touchant la paix ou la guerre.* XIX. *Theodose accorde la paix aux Gots.* XX. *Divers effets que produit l'Edit de Theodose pour la Religion Catholique dans Constantinople.* XXI. *Theodose congedie les troupes des Gaules, & se rend à*

Constantinople. XXII. *Theodose reçoit les civilitez des Ariens, les Catholiques en murmurent.* XXIII. *Estat de la Religion dans Constantinople.* XXIV. *Theodose se declare pour les Catholiques. Son entretien avec Gregoire de Nazianze.* XXV. *Il fait rendre toutes les Eglises de la Ville aux Catholiques.* XXVI. *Il reprime les Ariens, & va luy-mesme installer Gregoire de Nazianze.* XXVII. *Politique de Theodose.* XXVIII. *differend de Fravitas & d'Eriulphe.* XXIX. *Malignité de l'Historien Zozime.* XXX. *Conspiration des Ariens contre Gregoire de Nazianze.* XXXI. *Douceur de Gregoire de Nazianze.* XXXII. *Edit nouveau de Theodose contre les Ariens.*

XXXIII. *Orgueil d'Athanaric Roy des Gots: sa haine contre Valens & contre l'Empire.* XXXIV. *Fritigerne s'unit avec les Grotungues, & aprés plusieurs courses ils chassent Athanaric de ses Estats.* XXXV. *Athanaric implore la protection de Theodose.* XXXVI. *Theodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour.* XXXVII. *Theodose fait voir Constantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette Ville.* XXXVIII. *Mort d'Athanaric.* XXXIX. *Effets de la bonté de Theodose.* XL. *Theodose convoque le Concile de Constantinople.* XLI. *Il y appelle les Heretiques Macedoniens.* XLII. *Nombre des Evêques du Concile, & leurs differentes veües.* XLIII. *Respect de Theodose pour Me-*

lece President du Concile. XLIV *Election d'un Archevesque de Constantinople.* XLV. *Gregoire de Nazianze est éleû ; il refuse cette dignité ; on l'oblige de l'accepter.* XLVI. *Points de Foy reglez.* XLVII. *Reglemens pour la discipline.* XLVIII. *Lettre Synodale adressée à Theodose.* XLIX. *Mort de Melece Evesque d'Antioche ; honneurs, que luy rendit Theodose.* L. *Theodose répond aux Evesques, & confirme les Ordonnances du Concile.* LI. *Schisme d'Antioche ; son origine & ses progrés.* LII. *On propose d'élire un successeur à Melece ; division des Peres sur ce sujet.* LIII. *Theodose appelle au Concile les Evesques d'Egypte & de Macedoine.* LIV. *Protestation con-*

tre l'élection de Gregoire de Nazianze. LV. *Gregoire se demet de l'Archevesché, & sort de l'Assemblée.* LVI. *Gregoire demande son congé à Theodose.* LVII. *Dernier Sermon de Gregoire, & sa retraite.* LVIII. *Theodose se plaint des contestations des Evêques.* LIX. *Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevêque.* LX. *L'Empereur choisit Nectaire.* LXI. *Remontrance des Evêques à Theodose* LXII. *Ordination de Nectaire.* LXIII. *Conclusion du Concile : translation des Reliques de Saint Paul Archevesque de Constantinople.* LXIV. *Victoire de Theodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques.* LXV. *Le Roy Sapor recherche l'amitié*

de Theodose. Estat des affaires des Perses. LXVI. *Celebre Ambassade du Roy de Perse à Theodose.* LXVII. *Alliance de Theodose avec le Roy de Perses.* LXVIII. *Deputation du Concile d'Aquilée à Theodose.* LXIX. *Theodose ne consent pas à la convocation d'un Concile general à Rome.* LXX. *Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.* LXXI. *Theodose rassemble les Evesques d'Orient à Constantinople; ils refusent d'aller à Rome.* LXXII. *Les Gots de la suite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Theodose.* LXXIII. *Fritigerne recherche l'alliance de Theodose.* LXXIV. *Nouvelles instances des Evesques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.*



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE SECOND.

L'ARME'E qui estoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eût ordre de s'assembler & le seiziéme jour de Ianvier Gratien s'y rendit accompagné de Theodose & des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut conduit au milieu du Cãp; & les Troupes s'estant

L'An 379.
I. Gratien partage l'Empire avec Theodose. *Socrat. l. 5. c. 2.*

L'An 379. rangées autour de luy, il leur exposa le deplorable estat de l'Empire, la misere des peuples, l'affoiblissement des armées, l'irruption des Allemans dans les Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant de Nations Barbares dans les Provinces de l'Orient. Il leur representa qu'un seul homme ne pouvoit soustenir tant de guerres à la fois ny remedier à tant de desordres. Que pour luy, il préferoit *August. de civit. Dei.* le plaisir d'avoir un Collegue fidele, à l'ambion de regner seul; & que dans le dessein de faire un choix qui fust avantageux à l'Estat, & qui pust leur plaire, il avoit jetté les yeux sur Theodose.

A ce nom les Troupes l'interrompirent, témoignerent leur joye par de longs applaudissemens. Gratien reprit son discours, & apres avoir fait l'eloge de Theodose, il luy donna la pourpre & la couronne. Alors les

soldats qui l'avoient autrefois *L'An* estimé digne de l'Empire, re- *379.* doublerent leurs acclamations ; *Aur. l.* & les Officiers vinrent en foule *Vict. in* saluër le nouvel Empereur, *Theod.* qui n'estant âgé que de trente-trois ans, & joignant à la force & à la vigueur de l'âge, une grande experience, & une sagesse consommée, faisoit esperer le restablissement entier des affaires.

Gratien luy donna en partage la Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit possedées. Il y ajousta cette partie Orientale de l'Illyrie, dont Thessalonique estoit la Capitale, detachant de l'Empire d'Occident cette Province qui estoit exposée aux courses des Barbares, & que *Sozom. l.* ni luy à cause de son éloignement, *7. c. 4.* ni Valentinien son frere, à cause de son bas âge, n'auroient pû defendre. Peu de jours aprés cette election les deux Empereurs se separerent. Gratien

— prit la route des Gaules, pour aller
L'An chasser les Allemans qui les rava-
379. geoient; & Theodose marcha vers Thessalonique pour y assembler son Atmée, & recommancer la guerre contre une multitude formidable d'Alains, de Gots, & de Huns, qui depuis sa derniere vi-
Zoz. l. 4. ctoire s'estoient rejettez dans la Thrace, aprés avoir courut la Mysie, & la Pannonie.

II. Theodose à Thessalonique, & y reçoit les Deputations.

Le bruit se répandit bientost que Theodose estoit Empereur, & qu'il s'avançoit avec une partie de l'armée d'Occident, que Gratien luy avoit laissée. Les peuples, que le malheur des dernieres guerres, & la rigueur du regne passé avoient abbattus, commencerent à respirer. Les troupes que les ennemis tenoient resserrées dans leurs garnisons reprirent courage, & firent des courses dans la campagne; & les Officiers qui s'estoient sauvez de la derniere défaite, & qui s'estoient jettez dans les places fortes, estoient

prests de sortir au premier ordre, & de ramasser les restes épars des Legions Romaines pour les emmener à Theodose. Toutes les Villes disposoient leurs deputations, & Constantinople que Valens avoit juré de ruïner à son retour de la guerre, se rejouïssoit d'étre sous la dominatió d'un Prince, qui meritoit d'estre aimé, & qui estoit capable de la proteger.

L'An 379.

Theodose arriva cependant à Thessalonique, où se rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang, ou leur devoir appelloit à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques, ou solliciter leurs affaires particulieres. Là, il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ses ordres par tout, recevant les personnes de qualité & de merite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ses audiences à toute heure, & rendant la justice in-

Zoz. l. 4. differemment à tous ses sujets, ne refusant rien de ce qu'il pouvoit raisonnablement accorder ; ajoutant aux graces qu'il faisoit, la maniere obligeante de les faire, & adoucissant les refus par des marques de bienveillance. Ainsi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient, estoient satisfaits; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins consolez.

III. Il entreprend la guerre contre les Gots.

Le soin qu'il prenoit de la satisfaction & du repos des peuples, ne l'empéchoit pas de donner tous les ordres necessaires pour les preparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'estoient déja rendus auprés de luy ; l'Infanterie estoit sortie des garnisons, & toute l'armée fut assemblée au commencement du Printemps. Quoy-qu'elle ne fust pas considerable par le nombre, elle l'estoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en son Empereur. Theodose se mit donc en campa-

gne, & s'avança vers la Thrace à grandes journées. Les Barbares *L'An 379.* estoient divisez en plusieurs corps, & sans s'attacher au siege d'aucune place, où ils n'avoient jamais réüssi, ils ravageoient impunément toute la campagne. Ils étoiét armez à la Romaine depuis la défaite de Valens : Fritigerne leur avoit appris à se rallier, & à observer quelque discipline : leur armée grossissoit tous les jours d'un nombre infiny de leur compagnons, que le bruit de leur victoire, & l'esperance d'un grand butin attiroient de tous côtez. Ainsi ils étoient à craindre. Mais ils n'avoient presque point de chefs. Fritigerne à qui ils avoient refusé d'obeïr, les avoit abandonnez. Dés qu'il s'agissoit de piller, ils n'observoient plus aucun ordre; & cette multitude qui venoit les joindre, ne faisoit qu'augmenter la confusion, & causer ces divisions entre eux pour le partage des prises qu'ils avoient faites.

L'An 379. Theodose entra dans la Thrace.

IV. Il fait reconnoistre les ennemis par Modaire. Il defit d'abord quelques partis des ennemis qui s'étoient éloignez du gros de l'armée ; & ayant appris des prisonniers l'endroit où estoit campée la plus grande partie de ces Barbares, il crust qu'il les vaincroit aisément, s'il pouvoit les surprendre avant qu'ils fussent avertis de sa marche. Il commanda à Modaire Prince du sang Royal des Scythes, qui s'étoit mis au service des Empereurs, & qui par sa fidelité, & par sa valeur avoit merité les premiers emplois dans leurs armées, de s'avancer avec quelque Cavalerie pour reconnoistre les ennemis. Cependant il marchoit luy-même en grande diligence.

Zoz. l. 4.

Peu de jours aprés Modaire revint, & rapporta à Theodose que les ennemis n'estoient pas loin ; Qu'ils estoient campez dans des plaines dominées par des hauteurs qu'il ne seroit pas difficile d'occuper ; Que leur Camp n'é-

toit fermé que d'un retranchement de quelques chariots malrangez, qu'on forceroit sans aucune peine ; Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais qu'il y avoit peu de Soldats ; Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poste où ils trouvoient toute sorte de commoditez pour subsister, & qu'enfin ne se defiant de rien, & croyant l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient estre opprimez avant que d'estre en estat de se defendre. *L'An 379.*

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye, & renvoya Modaire avec un grand détachement, pour se saisir des postes qu'il jugeroit necessaires, soit pour empêcher les Gots d'estre avertis, soit pour les combattre avec avantage, s'ils estoient disposez à donner bataille. Assez proche du Camp, & presque à la veüe des ennemis, s'élevoit une colline étenduë en long, & qui vers le milieu de sa pente laissoit un espace de terrain assez uni &

L'An 379. assez grand pour y loger un nombre raisonnable de troupes. Modaire y mit les siennes pendant la nuit sans avoir esté découvert. Il se saisit de tous les passages, & sçachant que les Gots sans crainte & sans precaution estoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

A la pointe du jour Theodose êtant arrivé, reconnut luy-même les lieux, & se disposa promptement à l'attaque. Il commanda aux saldats de quitter les armes pesantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laisser derriere eux, & pour faire paroître l'armée plus nombreuse. Il les exhorta tous de cõbatre avec ardeur, sans trop s'arrester aux formes accoustumées de la milice, dans une affaire dont l'évenement dépendoit autant de la diligence, que de l'ordre.

Les Gots cependant estoient

dans une grande tranquillité; les uns r'entroient dans le Camp chargez du butin qu'ils venoient de faire : les autres en sortoient pour aller courir la campagne, & recueillir ce qui restoit du pillage des autres jours. Plusieurs fatiguez des courses qu'ils avoient faites pendant la nuit, étoient couchez çà & là, & la pluspart ensevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des provisions qu'ils avoient amassées. Leurs Chefs, gens de peu d'experience & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils eussent receu qu'il paroissoit des troupes Romaines, n'avoient pû se persuader qu'elles vinssent pour les attaquer. Ceux même qui les avoient veuës, ne les prenoient pas pour l'armée entiere, mais pour un parti sorti des places voisines, qui ne meritoit pas qu'on prît les armes, & qui se renfermeroit bien-tost dans les garnisons.

L'An 379.

V. Il surprend les Gots & les défait entierement dans la Thrace.

Ils estoient en cét estat, lors qu'ils ouïrent le bruit des trom-

L'An 379. pettes & les cris des Soldats, qui fut le signal de l'attaque. Modaire descendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargissant ses bataillons, à mesure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la teste du camp. Promote, un des Lieutenans Generaux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie, & l'Empereur, avec le reste, costoyant la colline à droit, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Gots qui virent fondre tout à coup sur eux cette Armée que la frayeur leur faisoit paroistre innombrable, jugerent bien que leur perte estoit asseurée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lors qu'il n'estoit plus temps de la reparer: la terreur & la confusion se répandirent par tout le Camp. Ceux-cy courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fussent en estat de la disputer : ceux-là, pour éviter le peril qu'ils voyoient alloient cher-

cher celuy qu'ils ne voyoient pas, & rencontroient par tout l'ennemy. Le nombre des fuyars les empeschoit de pouvoir fuyr. En peu d'heures tous ces Barbares furent ou tuez, ou faits prisonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots qui servoient à les porter dans leurs marches. Ainsi toute la Thrace fut encore une fois delivrée de la desolation où ces Nations étrangeres l'avoient reduite.

L'An 379.

VI. Il leur accorda la paix, & retourne à Thessalonique, où il apprend la victoire de Gratien.

Sozom. l.7.c.4.

Le bruit de cette défaite s'étant repandu, les Alains & les Gots qui ravageoient les autres Provinces, s'arresterent, & firent des propositions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs compagnõs; mais comme ils sceurent que l'Empereur alloit à eux, ils se soûmirent à tout ce qu'il voulut, & signerent un traité qu'ils n'avoient dessein d'observer que jusqu'à la premiere occasion de le rompre. Theodose de son costé leur accorda plus qu'ils ne deman-

doient; car il preferoit une paix
L'An honneste à une guerre glorieuse,
379. & ne jugeoit pas à propos d'exposer le peu de troupes qu'il avoit à des combats douteux, comme des ennemis qui vainquoient quelquefois les Romains, & qui ne se laissoient pas toûjours surprendre.

Tout estant ainsi reglé, Theodose renforça les garnisons, & donna ses ordres pour le soulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées; puis, il reprit le chemin de Thessalonique, pour y passer l'hyver, & pourvoir delà aux plus pressantes necessitez de l'Estat. La joye que luy donnoient ces premiers succés de son regne, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il receût que Gratien n'avoit pas esté moins heureux que luy, qu'ayant joint, à ses troupes celles que commandoit Merebaude Roy des François,
Soz. ibid. il avoit attaqué les Allemans, &
Socrat. l.5.c.6. les avoit vaincus, & chassez des Gaules,

Gaules, qu'il en avoit taillé en pieces la plus grande partie, & reduit le reste à se renfermer dans leur païs, d'où ils ne pourroient de long-temps venir troubler le repos des peuples sujets de l'Empire. Theodose fit rendre à Dieu des solemnelles actions de graces pour ses victoires, & pour celles d'un Prince dont la gloire le touchoit autant que la sienne propre. *L'An 379.* *Zozim. l.4.*

VII. Aussi-tost qu'il fut déchargé des soins de la guerre, il crût qu'il seroit indigne des graces qu'il avoit receuës du Ciel, & de la protectiõ qu'il en esperoit, s'il ne s'appliquoit de tout son pouvoir au rétablissement de la Foy & de la Religion Catholique, dont il avoit fait profession toute sa vie. Pour cela, il resolut d'abbatre les Ariens, que ses Predecesseurs avoient élevez, & qui remplissoient alors tout l'Orient de confusiõ & de desordre. L'entreprise estoit difficile, & il

Il a dessein d'abbatre les Ariens.

falloit pour y réüssir, outre une grande pieté, beaucoup de fermeté & de sagesse.

L'An 379.

Cette Secte s'éleva sous le regne du Grand Constantin, & suscita contre l'Eglise une espece de persecution plus dangereuse que celle des Tyrans dont elle venoit d'être delivrée. Arius en fut l'Autheur. Il étoit né dãs cette partie de la Libye, qui est voisine de l'Egypte; & il avoit passé à Alexandrie dans l'Esperance de s'y faire connoistre, & de se pousser aux premieres charges de l'Eglise. Comme il avoit de l'esprit, du sçavoir, & de l'éloquence, avec quelque apparence de vertu, les Patriarches de cette Ville crurent qu'ils pourroient se servir de luy, & l'éleverent les uns aux Ordres, les autres aux Ministeres Ecclesiastiques. Mais ils reconnurent bientost que c'étoit un esprit inquiet, presõptueux, indocile, pret à prendre le bon ou le méchant

party, selon qu'il convenoit à sa fortune, ou à son orgueil. Dés ses premieres années il se jetta dans le Schisme de Melécе Evéque de Lycopolis dans la Thebaïde. Il en sortit, & il y r'entra. Enfin il se reconcilia avec le Patriarche Achillas, & feignit d'estre son amy, pour devenir son successeur. Alors couvrant son ambition du voile d'une modestie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flateur, trompant les autres par un exterieur grave & composé, il aspiroit secretement à l'Episcopat.

L'An 379.

Mais ses esperances furent trompées. Le Siege vint à vaquer, & le merite de Saint Alexandre l'emporta sur les intrigues d'Arius. Il en fut piqué, & l'envie qui le possedoit luy fit regarder comme son ennemy celuy qu'il devoit respecter comme son Pere. Il resolut de le perdre, & ne pouvant décrier sa vie, qui estoit tres-innocente & tres-

L'An 379.

plaire, il entreprit d'attaquer sa doctrine, quoy qu'elle fust tres-pure & tres-sainte. Il l'accusa, comme d'un crime, de soûtenir *que Jesus-Christ estoit égal à son Pere, eternel & immortel comme luy, & qu'ils n'avoient qu'une même essence.* Aprés luy avoir reproché cette verité comme une heresie, il proposa luy-mesme son heresie comme une verité, & commença de publier *que le Fils de Dieu n'estoit qu'une creature; que le Verbe avoit esté fait & tiré du neant; qu'il estoit muable & changeant de sa nature; qu'il n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & que s'il estoit appellé Dieu, il ne falloit pas entendre qu'il le fust par nature, mais seulement par participation.* Comme il estoit sçavant dans les Ecritures, & sur tout habile Dialecticien, il recueillit des livres sacrez tout ce qui sembloit favoriser ses opinions, & il envelopa la question de tant de difficultez, &

donna à son erreur tant de vray-semblance, que plusieurs se mirent de son party. Le Patriarche essaya de le ramener par ses avertissemens, par ses raisons, par ses menaces ; mais connoissant que ces voyes de douceur & d'exhortation ne servoient qu'à luy donner plus de courage & plus de moyens de communiquer son impieté, il l'excommunia dans un Concile de cent Evéques qu'il avoit convoquez pour cela de l'Egypte & de la Libye. *L'An* 379.

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abbatit pas. Il se retira dans la Palestine, d'où il écrivit à l'Empereur ; il alla mesme le trouver, & en peu de temps il acquit quelques protecteurs, & un grand nombre de Disciples qui s'attachoient à luy, les uns par le seul amour de la nouveauté, les autres par cette fausse pitié qu'on a pour un homme qu'on

L'An 379.

stoit opprimé, plusieurs gagnez par ses persuations & par ses caresses. Constantin averti que les peuples & les Evéques commençoient à se partager, & qu'il s'assembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les suites de cette division. Il écrivit de Nicomedie, qui estoit alors le sejour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à S. Alexandre & à Arius, pour les exhorter à se réünir, & à s'accorder sur une matiere qui paroissoit de peu de consequence pour la Foy, & qui alloit troubler la paix de l'Eglise. Osius Evéque de Cordouë en Espagne qui se rencontra par hazard prés de l'Empereur, eut ordre d'aller en Egypte pour travailler à cét accommodement, & s'acquita de sa commission avec beaucoup de fidelité, mais avec peu de succés.

Pour reduire cette Secte opiniâtre, & regler le point de doctrine

contesté, il fallut en venir à un Concile universel, qui établist la verité, & condamnast l'erreur par un jugement décisif. Nicée, une des principales Villes de la Bithynie, fut choisie pour le lieu de cette Assemblée; les Evéques de toutes les parties du monde furent invitez de s'y trouver; ils y arriverent dans le temps marqué au nombre de trois cens dix-huit. Constantin s'y rendit luy-méme, pour estre le témoin, & comme le mediateur de la paix & de la réünion de l'Eglise. Arius & ses Partisans y furent appellez; on les ouït, on les convainquit, on les condamna. La Divinité de Jesus-Christ fut reconnuë: & pour oster aux Ariens tout pretexte de déguiser leur erreur sous des termes équivoques, on les obligea de se servir du mot de *Consubstantiel* dans leurs professions de Foy, & de signer la Consubstantialité du Verbe.

L'An 379.

L'An 379. Cette expression, depuis ce téps-là, fut cóme une marque certaine qui distinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'étoient pas, ou qui l'étoient de mauvaise foy, & les Peres du Concile l'insererent dans leur Symbole.

Arius, & les Evéques qui le protegeoient, aprés plusieurs difficultez, feignirent de se soûmettre aux decisions du Concile, & pour éviter les peines dont ils étoient menacez, abjurerent publiquement leur heresie. Mais ils n'abandonnerent pas leur entreprise, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors du venin qu'on les avoit forcez de resserrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur party ceux qui pouvoient les assister de leur credit ou de leur faveur. Ils faisoiét valoir à l'Empereur leur soûmission, afin d'abuser plus facilement de sa bonté; & pendant qu'ils reveroient

en apparence la foy deN·.é ,ils cherchoient à ruiner par des calomnies ceux qui pouvoient en estre les defenseurs. Enfin par les soins d'Eusebe Evesque de Nicomedie, qui s'estoit rendu Chef de leur parti, par le credit de la Princesse Constancie sœur de l'Empereur, & par des protestations reïterées de fidelité & d'obeïssance, ils parvinrent à se faire considerer comme orthodoxes. Arius luy-même, mené cóme en triomphe par ses amis, alloit estre receu à la Communion de l'Eglise dans Constantinople, s'il n'eust fini subitement une vie inquiéte & criminelle par une mort terrible & honteuse. *L'An 379.*

Quoy-que ces Heretiques fussent pour la pluspart des esprits passionnez & seditieux, ils n'oserent se soûlever, ny rompre ouvertemẽ la paix de l'Eglise, tant que le Grand Constantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il

eust quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zele pour la Religion; & comme il n'étoit pas impossible de le surprendre, il étoit dangereux qu'il s'apperceust qu'on l'avoit surpris. Ainsi ils furent obligez de se ménager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la verité, mais qui n'étoit pas capable de souffrir l'injustice. Mais lors qu'ils se virent fortifiez de l'autorité de Constantius son fils & son successeur, ils ne garderent plus de mesures. Non seulement ils publierent leur fausse doctrine, ils opprimerent même ceux qui eurent le courage de s'y opposer. Leur insolence alla jusqu'à chasser les plus saints Prelats des premiers Siéges de l'Orient, à proscrire les Papes mêmes, & à ôter la liberté des suffrages dans les Conciles, où l'Empereur se portoit luy-même pour accusateur contre des Saints, & disoit hautement que sa volonté de-

L'An 379.

Athan. ad Solit. p. 831.

voit tenir lieu de regle, & de décision dans l'Eglise. *L'An 379.*

Le regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercerent en son nom leurs violences accoûtumées. Ils obtinrent de luy des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniser les Catholiques. Ils allerent jusqu'au fond des deserts de la Thebaïde, pour en chasser les Solitaires qui y menoient une vie toute celeste. La persecution fut sanglante, & sous un Prince Chrétien il se fit presque autant de Martyrs que sous les Tyrans Infidelles. Tels furent les commencemens & les progrés de cette heresie.

IX. Theodose tombe malade, & se fait baptiser par Alcole Evesque de Thessalonique.

Quoy-qu'il fust non-seulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne d'attaquer une Secte puissante, & accoûtumée depuis long-temps à dominer; neanmoins Theodose considerant que le premier devoir des Souverains, est de

L'An 379.

faire regner celuy par qui ils regnent,& se défiant avec raison de la fidelité de ceux qui s'étoient revoltez contre l'Eglise, forma le dessein de les ramener avec douceur,ou de les reprimer avec autorité. Il alloit faire publier ses premiers Edits à Thessalonique. L'Imperatrice Flaccille sa femme qu'il aimoit tendrement, Termancie & Seréne ses Niéces qu'il avoit adoptées depuis la mort de son frere Honorius, estoient nouvellement arrivées. On y voyoit tous les jours aborder quelques-uns de ses amis, sur tout ceux qui l'avoient assisté dans le temps de sa disgrace. Il les avoit invitez de venir d'Espagne en Orient, afin de les recompenser, & de les élever dans les Charges. Sa reconnoissance s'accrût avec sō pouvoir;& dés qu'il fut Empereur,il se souvint de tous les services qu'on luy avoit rendus quand il estoit encore particu-

Claudia. de laud. Seren.

Aurel. Vict. in Theod.

lier, & n'oublia que les injures qu'on luy avoit faites. *L'An 379.*

La joye qu'il eut de revoir des personnes qui luy estoient si cheres fut bien tost troublée: car à peine étoit-il arrivé a Thessalonique, qu'il tomba dangereusement malade. Il se mit d'abord en estat de recevoir le Baptesme, & se disposa à mourir chrétiennemét. Comme il avoit une grande affection pour la Foy Orthodoxe de la Trinité, & qu'il craignoit de donner en cette occasion quelque avantage aux héretiques; avant que de faire appeller Ascole Evesque de cette Ville, il s'informa de ses mœurs, & de la foy qu'il professoit. Il apprit que c'étoit un Prélat d'une vertu cõsommée; qu'il avoit esté nourri dés son enfance dãs des Monasteres de l'Achaïe; que sur la reputation de sa sainteté, les peuples de la Macedoine l'avoient tiré de sa solitude pour le faire leur Archevesque

Socrat. l. 5. c. 6. Sozom. l. 4. c. 7.

Ambros. Epist. 18. 21.

que ; qu'on l'avoit ordonné fort jeune, sans avoir égard aux regles de l'âge ; qu'il avoit toûjours été inviolablemét attaché à la doctrine de l'Eglise ; que S. Basile l'avoit honoré de sõ amitié, & que le Pape Damase avoit pour luy une estime particuliere.

L'An 379.

Theodose eut beaucoup de joye de tomber entre les mains d'un si saint homme. Il le fit appeller ; & ayant encore sceu de luy-mesme qu'il professoit la Foy Apostolique confirmée par le Concile de Nicée, il luy demanda avec respect le Sacremét de la regeneratiõ. Aussi tost il le receut avec une pieté exemplaire, & s'estima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir été fait maître d'une partie du monde. Alors il se crût engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire ; & Dieu benissant ses intentions, luy rendit en peu de jours une parfaite sãté. Il confera plusieurs fois avec

August. de Civit. Dei l. 5. c. 26.

Ascole, sur les moyens d'executer son dessein. Il se fit instruire des points principaux des doctrines contestées, de la difference des nouvelles Sectes, de la foy des Evesques, & de l'état des principales Eglises de l'Empire d'Orient. *L'An 379.*

X. Il fait publier un Edit contre les Ariés.

Aprés avoir ainsi examiné toutes choses, il crût qu'il étoit de sa prudence de ramener les esprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fissent connoître ses volontez, & craindre sa justice. Il fit donc un Edit daté de Thessalonique, par lequel il ordonne aux peuples de son obeïssance de suivre la Foy que l'Eglise Romaine avoit receuë de Saint Pierre, & qui étoit enseignée par le Pape Damase, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une sainteté Apostolique; & leur enjoint de confesser, & de reconnoître une même Divinité dans la Trinité des personnes du Pere, du Fils, & du Saint Es- Cod. Theod. 16. c. 1. 2.

L'An 379. prit, suivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Eglise. Il declare ensuite que ceux là seulement qui professeront cette Foy, seront tenus pour Catholiques ; & que ceux qui la rejetteront, seront traitez comme des heretiques infames & insensez, qui outre les peines qu'ils meritent de la Justice divine, doivent encore attendre de luy des châtimens proportionnez à l'énormité de leur crime.

XI. Maxime le Cynique usurpe le Siege Episcopal de Constantinople. Ses fourberies.

Il adressa cét Edit au peuple de Constantinople, afin qu'il fust d'abord executé dans cette Ville Imperiale, qui étoit comme le theatre de l'heresie, & que delà il passât plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce même temps que Maxime vint se jetter aux pieds de Theodose, le suppliant de le maintenir dans le siege de Constãtinople qu'il venoit d'usurper. Maxime étoit d'Alexan-

drie, Philosophe Cynique de profession, d'un sçavoir mediocre, d'une vie dereglée, & d'une profonde dissimulation. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chrétienne, dont il n'étoit pourtant que legerement instruit. Il avoit passé une partie de sa jeunesse à courir de ville en ville, pour acquerir du bien ou de la reputation, & il s'étoit decrié par tout où il avoit voulu s'établir. Quoy qu'il fust habile à se déguiser, il n'avoit pû éviter d'être surpris en des actiós qui le firent releguer dans le desert d'Oasis, où il demeura quatre ans entiers. Se voyant enfin sans honneur & sans ressource, animé par son ambition & par sa misere, il vint à Constantinople avec le temeraire dessein de s'en faire Evéque.

L'An 380.

Il publia d'abord qu'il étoit d'une maison illustre par sa noblesse, & plus encore par sa pieté; que son pere étoit mort pour

la défense de la Foy : que ses sœurs étoient l'exéple des Vierges Chrétiennes dans Alexandrie. Il se vantoit d'avoir souffert luy-méme un long exil pour Jesus-Christ, se faisant un honneur de Religion, de ce qui avoit été la punition de ses crimes. La Fable de ces Martyres pretendus, soûtenuë de plusieurs circonstances étudiées, & de quelques apparences de pieté qu'il affectoit, lui acquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Constantinople. Quoy qu'il fust habillé en Cynique, & que cét habit ne fust pas seant aux Chrétiens, on luy pardonnoit cét exterieur ; tant on estoit prevenu du fond de son merite & de sa vertu.

L'An 380.

Gregoire de Nazianze avoit alors le soin de l'Eglise de Constantinople. Il y avoit été envoyé un an auparavant par le Concile d'Antioche selon quelques-uns, ou appellé par les peuples

& par les Evéques de Thrace, cõme il semble marquer luy-méme. Il exerça d'abord par commission les fonctions Pastorales dans cette Eglise, où il fit revivre la Foy presque éteinte, joignant l'exemple de sa vie à la force de son éloquence, & réünissât par ses soins les restes d'un troupeau que les tempestes passées avoient dispersé. Mais le nõbre des Catholiques s'estant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élûrent pour leur Pasteur. Pierre Patriarche d'Alexandrie confirma ce choix par ses lettres, & par son suffrage, & luy envoya les marques de sa dignité. Encore que Gregoire eût refusé d'accepter cette dignité, protestant qu'il ne pouvoit étre élû que par un Concile, ils ne laisserent pas de le regarder comme leur Archevesque. Luy-même touché de l'affection qu'õ luy témoignoit, redoubla son zele, & n'oublia rien de ce qu'il

L'An 380.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

crût capable de rétablir la Fo[y]
L' An & la ferveur de la Religion. Le[s]
380. Heretiques ne pouvant resister à
ses raisons, attenterent plusieurs
fois contre sa personne ; mais
comme il les avoit convaincu[s]
par ses discours, il les édifia par
sa patience.

Il commençoit à joüir du fruit
de ses travaux, lors que Maxime
luy fut presenté. Gregoire le receut
non seulement avec bonté,
mais encore avec respect, cōme
un Confesseur de Jesus-Christ.
Il écouta la fausse histoire de sa
vie, & jugeant d'autruy par luy-même,
il la crût. Il le retint en
sa maison, luy donna sa table,
luy communiqua ses études, &
ses desseins ; & croyant qu'il
estoit honorable & avantageux
d'avoir dans une Eglise renaissante
un homme reconnu Martyr,
il le proposa pour exemple,
& recita publiquement un discours
qu'il avoit fait à sa loüange.

Cét imposteur de son costé

gagnoit de plus en plus les bonnes graces de ce saint Prelat, par une flaterie adroite, par des invectives frequentes contre les Ariens, & par un air de pieté qui paroissoit sincere. Cependant il menoit secretement son intrigue. Il y engagea un Prêtre de Constantinople, à qui l'élevation & le merite de l'Archevéque étoient devenus insupportables. Ils tournerent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puissantes correspondances qu'ils avoient auprés de luy, qu'il entra dans les interests de Maxime, soit qu'il voulut favoriser son compatriote, soit qu'il craignist de donner lieu à l'agrandissement du Siege de Constantinople, s'il y plaçoit un homme d'une reputation extraordinaire, soit qu'il crust que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas esté faite dans les formes.

L'An 380.

Ce fut donc par ses ordres que

sept Evéques fussent choisis pour
L' An aller appuyer le parti de ce Phi-
380. losophe, sous pretexte de conduire la flotte, qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Constantinople. Dés qu'ils furent arrivez, Maxime les encouragea par ses discours & par ses presens. Il gagna un Ecclesiastique de l'Isle de Thasse, qui venoit acheter du marbre pour son Eglise, & lui emprunta son argẽt pour le distribuer à des Mariniers dont il avoit resolu de se servir. Il ne restoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

Les Evéques Egyptiens à leur arrivée avoient refusé de communiquer avec les Ariens, & s'étoiẽt unis avec les Catholiques. Gregoire les avoit receu chez luy avec beaucoup de civilité & de respect. Cõme l'entrée de l'Eglise leur étoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce Prelat s'étoit fait porter malade dans une maison de campagne

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

auprés de la Ville. Ils commencerent la ceremonie de la conse- *L'An*
cration de Maxime en presence 380.
d'un grand nombre de Mariniers, étrangers pour la plusparr, qui representoient le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé estant accouru, tout le quartier s'émeut, le peuple s'assemble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauverent en desordre dans la maison d'un joüeur de fluste, où ils acheverent leur sacrilege ordination.

L'indignité de cette action, qui fit horreur même aux Heretiques, donna lieu de rechercher la vie de cét Imposteur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eu l'adresse de cacher jusques là : ce qui fit qu'on le bannit honteusement de la Ville.

XII. Ce mauvais succés ne l'étonna point. Aprés avoir erré quelque
Theodos

Se rebute Maxime. temps dans la Thrace, il se mit en chemin accõpagné des Evêques qui l'avoient sacré; pour aller

L'An. 380. trouver Theodose, & le prevenir, s'il pouvoit, en sa faveur. Mais Alcole à qui le Pape Damase écrivoit souvent sur les affaires de l'Eglise de Constantinople, étoit déja averti de tout ce qui s'y étoit passé, & en avoit infor-

Collat. Rom. pag. 39. 40. mé l'Empereur. Maxime estant donc arrivé avec ses cõpagnons, & le suppliant de le maintenir par son authorité, ce Prince luy répondit avec indignation, qu'il étoit informé de ses cabales; qu'il haïssoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Eglise, & qui empeschoient le proprés de la Religion; & qu'il sçauroit les châtier lui & ses partisans, comme ils meritoient, s'ils avoient jamais l'insolence de poursuivre leur entreprise. Il voulurent se justifier, mais l'Empereur les interrõpit, & les renvoya, sans vouloir les entẽdre, ni les voir davãtage.

Pendant

Pendant que Theodose encore convalescent prenoit tant de soin de l'avancement de la Religion, il rassembloit son armée, & se preparoit à se mettre en campagne aussi-tost qu'il auroit repris ses forces. Les Gots, sur les avis qu'ils avoient receus de sa maladie par leurs transfuges, & par les ôtages qu'ils avoient à sa suite, s'étoient mocquez du dernier Traité. Bien loin de sortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellerent à leur secours de nouvelles troupes de Barbares, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'étoient mis en grand nombre à la solde de l'Empereur, leur facilitoient secrettement l'entrée dãs les Provinces. La terreur se répandit parmy les peuples; & les gens de guerre ne recevant de la Cour que des ordres leurs & indeterminez, ne sçavoient à quoy se resoudre. Ainsi tout demeuroit

L'An 380.

XIII. Perfidie des Gots.

L'An 380.

comme immobile par la maladie du Prince, qui ne gouvernoit que par luy-même, & qui n'étoit pas alors en état d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on depécha promptement des courriers à l'Empereur Gratien, pour luy dõner avis du danger où se trouvoit Theodose, & pour le solliciter d'envoyer en diligence un secours considerable vers la Macedoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramasser des troupes, s'opposoient cependant aux ennemis, & leur disputoient les passages. Mais le nombre de ces Barbares croissant toûjours, ils se rendoient par tout les maîtres. Aussi-tost qu'ils eurent receu les secours qu'ils attendoient, ils ravagerent les frontieres, & se jetterent dãs la Thessalie & la Macedoine. Theodose fit marcher son armée de ce côté-là, & y alla luy-même dés que sa santé

le luy pût permettre. Aprés qu'il eut fait reconnoître les ennemis, encore qu'il fust beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à dessein de les cõbattre; mais il fut prevenu, & quelque precaution qu'il eût prise, il se vit tout d'un coup trahi par les Gots qu'il avoit retenus à son service.

L'An 380.

Ce Prince, aprés la conclusion du Traité de l'année precedente, considerant la foiblesse où étoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever sans l'assistãce de ces mêmes peuples qui l'avoient abattu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il desiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ses armées. Ces Barbares étoient venus en foule s'enrôller au service de Romains, & s'étoient onligez auparavant par des sermens execrables de prendre les occasions de leur nuire, en faisant semblant de

les servir. Theodose crût les avoir
L'An attachez à luy par ses caresses &
380. par ses liberalitez : neanmoins
craignant qu'ils ne se prevalussent de leur nõbre qui excedoit déja celuy de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte sous la conduite d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du
Zoz. l. 4. même nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses. Il distribua les autres dans les Places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. La guerre étant survenuë, on choisit ceux qui paroissoient les plus fideles, & l'on en composa un Corps qu'on fit servir en campagne. Ceux-cy resolus d'accomplir leur serment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à mesure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de

se joindre à eux, s'ils venoient l'attaques la nuit dans son Camp. *L'An 380.*

XIV. Les Gots attaquét l'Empereur dans son Cãp.

Les Gots, sur cét avis, se preparerent au combat,& commencerent à marcher. Theodose de son côté étant averty de leur dessein, se retrancha, mit ses gens en bataille, visita les quartiers, sur tout celuy des étrangers, qu'il trouva plus guais que les autres, & plus disposez en apparence à se bien defendre;& aprés avoir fait allumer des feux par tout le Camp.& donné tous les ordres necessaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre,& se partageant en plusieurs corps, dont chacun étoit presque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la pleine en assez bon ordre,& vinrét avec des cris effroyables donner de tous côtez presque en méme temps; mais ils trouverent par tout plus de resistance qu'ils

n'avoient pensé, & furent repoussez avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba sur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le signal que leur avoient donné les traistres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mémes y avoient remarquez. Ils esperoient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on luy dressoit un piege d'un autre costé. Ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutez.

L'An 380.

XV. Trahison des Gots. Retraite de Theodose.

Theodose voyoit les choses en cét estat lors qu'il s'eleva un grand bruit vers le quartier des estrangers, qui luy fit apprehender quelque desordre. Il apprit au même temps que les Gots de son armée s'estoient joints avec les ennemis, & qu'il alloit étre enveloppé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques escadrons, pour se fai-

ſit des poſtes qui pouvoient aſſeurer ſa retraite ; & comme il ſçeut qu'une partie des Legions étoit aux mains avec ces rebelles,il fit avancer en diligence ſa Cavalerie, qui fondit ſur eux ſi à propos, & en fit un ſi grand carnage, qu'il en reſta peu qui ne portaſſent la peine de leur rebellion. Ceux qui les ſoûtenoient eurent preſque le même ſort. Mais enfin les Romains ne pouvoient faire de ſi grands efforts ſans beaucoup de perte ; & les Gots,dont le nombre groſſiſſoit toûjours, avoient forcé par pluſieurs endroits les retranchemens. Theodoſe, avant que d'être accablé par la multitude, r'allia ſes troupes affoiblies,qui commençoient la pluſpart à ſe relâcher. Il prit luy-meſme le ſoin de faire la retraite, amuſant les ennemis par des détachemens faits à propos, tournant teſte de temps en temps, pour charger ceux qui le pour-

L'An 379.

suivoient en desordre, jusqu'à ce
L'An qu'il eût gagné les hauteurs que
380. ses gens gardoient, & qu'il eust mis en seureté ce qui luy restoit de son armée.

Cette journée pouvoit estre entierement fatale à l'Empereur si les Gots eussent sceu profiter de leur victoire mais ils se debanderent incontinét. Ceux qui avoient le moins combatu, coururent les premiers au pillage; & ceux qui poursuivoient l'ennemy, craignirent de perdre leur part du butin, & retournerent promptement au Camp. Ainsi la retraite se fit sans beaucoup de peine. La Thessalie & la Macedoine demeurerent pourtant exposées à l'insulte & au pillage de ces Barbares, qui ravagerent la campagne, & laisserent les Villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qu'ils esperoient en tirer de grandes contributions. Apres qu'ils eurent ruïné tout

ce païs-là, comme si leur avarice & leur vengeance eussent été satisfaits, ils commencerent à regretterent de braves soldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils se trouverent en petit nombre; & ils croyoient voir à toute heure l'Empereur à leurs trousses pour les charger. L'An 380.

XVI. Theodose remet son armée & reçoit le secours des Gaules.

Cependant Theodose qui s'étoit retiré vers Thessalonique, y formoit un corps de troupes, capables de s'opposer à leurs progrés. Il avoit receu en chemin quelques recruës qu'on luy amenoit. Une partie des Legiõs d'Egypte qu'il avoit mandées, venoiẽt de le joindre; & il étoit en état de se remettre en cãpagne en peu de jours, lors que Rustice arriva des Provinces d'Occidẽt, pour luy témoigner la douleur que Gratiẽ & toute sa Cour avoiẽt euë de sa maladie, & la joye qu'ils avoiẽt de sa guerison. Le voyage

de cét Officier avoit esté long,
L'An parce qu'il avoit passé par l'Ita-
380. lie,& qu'il s'estoit arresté à Ro-
Epist. me pour s'y faire baptiser. Là il
Dam. avoit receu de nouveaux ordres,
& il venoit avec des Lettres du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Theodose, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques,&pour le prier d'établir dans l'Eglise de Constantinople un Evesque Orthodoxe avec qui l'on pût garder la paix & la communion. Le second luy donnoit avis,qu'il luy envoyoit un secours cōsiderable,qu'il l'auroit conduit luy-même,si les affaires de l'Empereur l'eussent pû permettre ; mais qu'il luy avoit choisi ses plus belles troupes & ses meilleurs Capitaines pour les commander ; qu'ils estoient en marche, & qu'ils avoient ordre de se rendre promptement sur les confins des deux Empires, où ils pourroient sçavoir la

route qu'ils devoient prendre.

L'An. 380.

Theodose apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye; & peu de temps aprés, il fut averti que les troupes auxiliaires estoient arrivées sur la frontiere de l'Illyrie. Baudon & Arbogaste François d'origine, Capitaines de grande reputation, fort affectionnez aux Romains, & fort entendus au mestier de la guerre, qui estoient les Chefs de cette expédition, envoyerent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur depêcha incontinent des personnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'estat des affaires, & les faire approcher de Macedoine, où il avoit resolu de les aller joindre. Ces deux Generaux s'avancerent donc à grandes journées, & tomberent heureusement sur quelques partis des ennemis qu'ils taillerent en pieces. Theo-

dose au même temps se mit en marche.

L'An 380.

XVII. Epouvante des Gots.

Alors l'épouvante se mit dans l'armée des Barbares, qui crûrent qu'ils alloient estre envelopez, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occident s'unissoient ensemble pour les accabler. La presence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques-uns de leurs gens, tout les étonna. Ils se rassemblerent, & craignant d'étre surpris dans la Thessalie & la Macedoine, où deux armées venoiẽt fondre sur eux, ils s'enfuyerent dans la Thrace. Mais ne pouvant y subsister à cause du degât qu'ils y avoient fait les années précedentes, & ne doutãt pas qu'on ne dût les y poursuivre, ils envoyerent des Deputez à Theodose pour luy demander humblement la paix.

XVIII. Avis diferens touchant la paix ou la guerre.

Quoy-qu'ils fussent encore en état de combattre, ils consentoient d'estre traittez comme vaincus, ils offroiẽt de se retirer

en leur païs, ou de servir l'Empire, promettant d'accomplir fidellement toutes les conditions qu'on leur prescriroit. L'affaire fut mise en deliberation. Baudon & Arbogaste, qui s'estoient rendus prés de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminast ces Barbares, & luy representerent que c'estoient les ennemis irreconciliables de l'Empire, Qu'ils ne demandoient la paix que lors qu'ils ne pouvoient plus faire la guerre; Que le Danube étoit une barriere qu'ils avoient accoûtumé de franchir; Que leur infidelité passée devoit servir de precaution pour l'avenir, & qu'il importoit à son repos, & à celuy de l'Estat, de ruïner une Nation toûjours à craindre aux Empereurs, soit qu'elle les servist, soit qu'elle leur fist la guerre.

L'An 380.

Les autres soûtenoient au contraire, qu'il falloit preferer une paix asseurée à une victoire incertaine; Qu'il n'étoit pas honnéte

de rejetter les soûmissions des ennemis, ni seur de s'exposer à leur desespoir; Que ceux-cy seroient plus tranquilles au delà du Danube, quand on les auroit forcé de le repasser; Qu'il estoit difficile dans les conjonctures presentes, de se passer du service de cette Nation, & qu'il seroit aisé de se garder de ses trahisons; Qu'enfin l'Empire estoit un corps affoibly par de longues guerres, & qui ne pouvoit se remettre que par des intervalles de paix.

L'An 380.

XIX. Theodose loüa la resolution des premiers, & suivit le conseil des seconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les Conditions furent, Qu'ils poseroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire; Qu'ils envoyeroient les principaux de leur Chefs en ostage; Qu'ils sortiroient sans remise hors des Provinces de l'Empire, dont ils defendroient les fron-

Theodose accorde la paix aux Gots.

tieres contre les autres Peuples; Qu'ils fourniroient un certain nombre de troupes choisies, pour estre distribuées dans tous les corps de l'armée Romaine; & que l'Empereur les protegeroit aussi, & les regarderoit comme ses amis & ses alliez. Les Gots accepterent ces conditions, & commencerent à executer le Traité de bonne foy. *L'An 380.*

XV. Cependant, l'Ordonnance de Theodose en faveur de la Foy Catholique, avoit esté publiée à Constantinople, où elle avoit produit des effets bien differens. Ceux qui professoient la Foy de Nicée, reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Gregoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Pasteur. Ils coururent avec plus de foule à ses Sermons, & le presserent plusieurs fois de se prévaloir de l'authorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Eglises qu'ils leur avoient

Divers effets que produit l'Edit de Theodose dans Constantinople.

ôtées. Mais comme l'Edit n[e]
L'An portoit pas expressément cet-
380. te restitution, & qu'il n'estoit
pas encore temps de toucher ce
point, le Saint moderoit leur ze-
le, & les exhortoit à attendre que
l'Empereur achevast ce qu'il
avoit commencé.

La pluspart des Officiers & des Magistrats de la Ville, qui favorisoient auparavant les Heretiques, crurent qu'ils devoient s'accommoder au temps, & respecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent eclater leurs ressentimens en toute rencontre. La nouvelle du Baptéme de Theodose les avoit d'abord allarmez. Ils se vantoient d'avoir baptizé jusqu'à ce temps-là les Empereurs d'Orient; & comme si ç'eût été un droit de prescription pour l'avenir, ils se plaignoiẽt qu'Ascole eût administré à Theodose ce Sacremẽt, qu'Eusebe de Nicomedie avoit administré au Grand Constantin, Eu-

zoïus d'Antioche à Constantius & Eudoxe de Constantinople à Valens. Ils previnrent bien les consequences de cette action. L'An 380.

Mais lors qu'ils oüirent en suite publier une loy qui les flétrissoit, & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils se plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort, & s'en prirent à Gregoire de Nazianze, qui sans se servir des avantages du temps, & de la protection du Prince, n'opposoit à leurs violences que les remontrances & les prieres. Ils en vinrent jusqu'à cét excés de fureur, qu'ils massacrerent en plein jour un saint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit été envoyé sous le regne de Valens, pour la défése de la Foy. Aprés quoy ils ne garderent plus de mesures, outrageant les Catholiques, pour leur ôter toute esperance de se relever, & se soûlevant contre les Magistrats, pour intimider Greg. Naz. orat ad Arian.

l'Empereur, & luy faire craindre une revolte generale, s'il entreprenoit de ruiner un party que ses Predecesseurs avoient si bien étably.

L'An 380.

XXI. The odose congedie les troupes des Gaules, & va à Constantinople.

Theodose estoit informé de ces desordres, & dissimuloit sagement jusqu'à ce qu'il fust en estat d'y remedier. Il pressoit les Barbares d'executer le Traité, & de repasser au-delà du Danube; ce qu'ils firent en peu de temps. Alors il congedia les troupes auxiliaires, aprés avoir distribué des recompenses aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils eussent combatu. Il donna tant de marques d'estime & de bienveillance aux deux Generaux, qu'ils s'en retournerent avec le seul regret de n'avoir pû exposer leur vie pour luy. En même-temps il envoya une Ambassade à l'Empereur Gratien, pour luy rendre compte des affaires de l'Orient, & pour le remercier des soins qu'il avoit pris de l'as-

sister dans cette guerre,& de luy
aider à conservèr l'Empire qu'il
luy avoit si genereusement dóné. *L'An 380.*

Tout estant ainsi devenu paisible, ce Prince fit travailler aux fortifications des places frontieres, donna des quartiers de rafraischissement à son armée, dãs laquelle il incorpora ces troupes d'élite que les Gots luy avoient fournies; & aprés avoir mis les Provinces voisines à couvert des insultes des ennemis, il prit le chemin de Constantinople. Comme il prévoyoit qu'il auroit affaire à des esprits opiniatres & seditieux, il fit marcher avec luy une partie de ses troupes, & le vingt-quatriéme jour de Novembre, il fut receu dans sa Ville Imperiale, où l'on lui avoit preparé non-seulement une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, mais encore un triomphe, comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passerent à recevoir

Idat. Marcell. Com. in Chron. Socrat. l. 5. Zoz. l. 4.

L'An 380.

les Corps differens de la Ville, qui vinrent le saluër, & à donner ces ordres pressez dont on a besoin dans tous les nouveaux établissemens.

XXII. Theodose reçoit les civilitez des Ariens. Les Catholiques en murmurent.

Comme l'affaire de la Religion étoit la plus importante, & devoit être apparemment une des premieres reglées, on attendoit quel en seroit le succés. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les divisions, observoient toutes les démarches du Prince, pour en tirer des conjectures sur leurs interests. Les Ariens voyant paroître avec tant de grãdeur, celui dont ils avoiẽt méprisé les loix, s'attendoient d'en être traitez comme ils meritoient. Quoy qu'ils craignissent de l'aborder, ils ne purent néanmoins se dispenser de l'aller voir, parce qu'ils composoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit de découvrir ce qu'ils soupçonnoient qu'on avoit resolu contre eux.

Empereur les receut avec hon-neur, & sans vouloir entrer dans aucune discussion de Religion, répondit à leurs civilitez comme il avoit fait à celles des autres. Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliez, furent offensez du bon accueil qu'on leur avoit fait. Quoy-qu'ils fussent asseurez des bonnes intentions de Theodose, ils donnerét qu'il eut la force de les executer. Ils disoient ouvertement; Qu'il n'avoit fait aucune distinction des Catholiques & des Ariens; Qu'il donnoit du courage aux Heretiques en les menageant; Que les maux presens de l'Eglise ne pouvoient être gueris que par des remedes violens; Qu'il estoit étrange que les méchans Empereurs eussent eu tant d'ardeur à soûtenir le mensonge, & que les bons fussent si lents & si circonspects à soustenir la verité. Gregoire de Nazianze luy-même se plaignit de cette conduite; mais il reconnut enfin

L'An 380.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

Greg. Naz. ibid.

L'An 380. que ce Prince en usoit ainsi fort prudemment, parce qu'en matiere de creance la douceur est le moyen le plus efficace pour ramener les esprits, & que la Religion se persuade, & ne se commande point.

XXIII. Estat de la Religion dãs Constantinople.

Theodose, sans se mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'execution de son dessein. Il jugeoit que pour rétablir la Foy Orthodoxe, il falloit commencer par Constantinople, qui étoit le lieu commun de l'Orient & de l'Occident, & comme le centre où les extremitez du monde se reünissoient, & d'où la Foy se communiqueroit en suite aisément dans toutes les parties de l'Empire. Mais l'entreprise n'étoit pas sans difficulté. Cette Ville avoit été fondée par un Empereur Catholique, & instruite en la Foy par deux des plus Saints Evêques de ce siecle-là. Elle n'avoit pas joüi long-temps des

fruits de la paix, que ce Prince y avoit maintenuë, ny des instructions que ces Prelats y avoient données. Les Empereurs étant devenus Ariens par la sollicitation de leurs Pasteurs qui l'étoient déja, & la puissance temporelle s'unissant avec la spirituelle pour le renversement de la Foy, il s'y fit en peu de temps une revolution étrange. Le Clergé suivit la doctrine des Archevesques, la Cour s'accommoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraîné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui persistoient dans l'ancienne creance se contenterent de gemir en secret, ou furent écartez par les persecutions qu'on leur fit.

L'An. 380.

Durant ces troubles, diverses Sectes s'établirent dás cette Capitale de l'Empire, où chaque nouveauté trouvoit toûjours des partisans. Les Macedoniens y faisoient un corps, & une com-

Socrat. l.5.c.8.

munion separée. Les Apollinaristes y tenoient paisiblemēt leurs assemblées. Les Novatiens y avoient publiquement des Eglises. Les seuls Catholiques n'avoient ni les moyēs, ni la liberté de s'assembler. Ils firent de temps en temps quelques efforts pour se relever, mais ils furent incontinent opprimez. Cette oppression avoit duré l'espace de quarante ans, lors que Gregoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il étoit sous la protection de Theodose, dont il apportoit un récrit, on n'osa le chasser; mais n'ayant pû obtenir une Eglise pour luy & pour les siens, il fit dans la maison de Nicobule, son parēt & son ami, une Chapelle qu'il appella l'Anastasie, ou la Resurrection, parce que ce fut-là que la Foy Catholique, qui étoit comme morte dans Constantinople, avoit heureusement commencé à revivre.

L'An 380. Greg. Naz. orat. 44. Sozom. l. 4. c. 26. Ruffin. l. 1. c. 23. Greg. Carm. p. 511. Orat. 25.

Les soins & les travaux de cét homme

homme Apostolique avoient eu d'assez grands succés, & le nombre des fidelles étoit considerablement multiplié ; mais comparez aux Ariens, ils ne faisoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Eglise que l'Anastasie. Démophile, qui s'étoit autrefois signalé par la persecution qu'il avoit fait au Pape Libere, & par le zele qu'il témoignoit pour le party, avoit été transferé du Siege de Berée à celuy de Constantinople. Valens l'y avoit établi, & depuis environ dix ans il gouvernoit cette Eglise, animant son peuple à la défense de l'heresie, & luy faisant un point de pieté, de la haine qu'il devoit avoir pour les Catholiques.

L'An 380.

XXIV. Theodose va dãs l'Eglise des Catholiques. Son entretien avec Gregoire de Nazianze.

Theodose, aprés s'être instruit soigneusemẽt de toutes ces choses, jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Il vint en ceremonie accompagné de toute sa Cour, dans l'Anastasie, où tous les Catholiques assemblez le receurent

—— avec une joye & des acclamations extraordinaires. Gregoire
380. s'étant avancé pour le saluër,
Greg. Naz. Carm. de vitâ suâ. l'Empereur l'ébrassa avec beaucoup de tendresse, & le loüa publiquement de sa pieté, de sa prudence, & de son zele infatigable pour le rétablissemēt de la Religion; puis, se tournant vers le peuple, il l'exhorta à persister dans la Foy, & l'asseura de sa protection. Il assista à la celebration des divins Mysteres; & lors qu'ils furent achevez, il eut un assez long entretien avec l'Evéque. Il luy communiqua le dessein qu'il avoit d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire r'entrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

Greg. Naz. ib. Ce Saint rapporte qu'il lui parla à peu prés en ces termes. *Dieu se sert de nous, mon Pere, pour vous établir dans cette Eglise. C'est une recōpense qui est deuë à vôtre vertu & à vos travaux. Toute la Ville est émuë, & pretend, ou de resister à mes ordres, ou de me faire consen-*

tir à la laisser dans sa possession. Mais rien ne doit étonner un Prince qui soûtient une si sainte cause. L'entreprise paroit impossible à plusieurs jusqu'à ce que je l'aye executée. J'y vas travailler avec le secours du Ciel. Je ne puis faire un meilleur usage de ma puissance que de l'employer au service de Dieu, de qui je la tiens, ny rien faire de plus utile pour une des principales Eglises du monde, que de luy dōner un Pasteur tel que vous. Gregoire répondit à l'Empereur. Que la resolution qu'il avoit prise de maintenir la Religion étoit digne de luy; Que tous les gens de bien s'estoient attendus à être heureux sous son Regne; Qu'il estoit sans doute destiné à reparer les fautes de ses predecesseurs; Que Dieu beniroit ses desseins, puis qu'il n'en avoit que de justes, & qu'apres avoir donné la paix à l'Empire, il ne luy restoit plus qu'à la donner à l'Eglise.

L'An 380.

Quant à l'honneur que Theo-

L'An 380.

dose luy vouloit faire, il le remercia en des termes pleins de reconnoissance & d'humilité, luy representant qu'il ne demãdoit pour toute recompense de ses services, s'il avoit esté assez heureux pour en rendre à l'Eglise, que d'être renvoyé à sa solitude d'Arianze d'où l'on l'avoit tiré; Qu'il n'étoit pas propre pour le commerce des Grands du siecle; Que quelque tendresse qu'il eust pour son troupeau, il le quitteroit desormais sans peine, puis qu'il le laissoit sous la protection d'un si pieux Empereur; Qu'il demandoit d'autant plus instamment la permission de se retirer, qu'il étoit regardé par quelques-uns comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siege Episcopal de Constantinople. Mais quelques raisons qu'il pust alleguer, il ne pût obtenir son congé, & ne fut pas même écouté sur ce point.

Theodose étant retourné dans

son Palais, & sçachant l'embarras où étoient les Ariens, envoya dés le même jour demander à Demophile leur Evéque, s'il vouloit embrasser la foy de Nicée, & reünir le peuple en un mesme corps. Cét Heretique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni consentir à aucun accommodement. Alors le Prince luy manda, que puis qu'il refusoit de se ranger du parti de la verité, & qu'il persistoit à vouloir entretenir la desunió dãs la Capitale de l'Empire, il luy commandoit d'abandonner sans delay toutes les Eglises de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme ils les avoient possedées sous le Regne du Grand Constantin. Démophile étonné d'un commandement si rude & si impreveû, fut quelque temps sans pouvoir parler; & ne rendit enfin d'autre réponse, sinon qu'il feroit sçavoir au peuple la volonté de l'Empereur,

L'An 380.

Theodose fait rendre les Eglises de la Ville aux Catholiques.

Socrat. ibid. Sozom. l. 7. c. 4.

L'An 380. Il songeoit cependant aux moyens d'éluder cét ordre, ou par des requestes artificieuses, ou par des delais affectez, ou par une rebellion ouverte. Mais ayant consideré qu'il estoit difficile de resister aux puissances, & de tromper un Prince éclairé, & resolu de ne rien relascher sur ce point, il assembla le peuple dans l'Eglise, & se levant au milieu d'eux, il leur exposa le commandement qu'il avoit receu. Il leur dit en suite, que ne voulant pas souscrire aux decisions du Concile de Nicée, & ne pouvant s'opposer aux forces de l'Empereur, il estoit reduit de suivre ce precepte de l'Evangile, *Matth. 10.* *Lors qu'ils vous persecuteront dans une Ville, fuyez dans une autre;* qu'ainsi cedant à la necessité, il tiendroit le lédemain ses assemblées hors de la Ville. Il en sortit en effet dés le mesme jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, & qui s'estoit reti-

té depuis quelque temps auprés de luy. *L'An 380.*

XXVI. Il septime les Ariens & installe Gregoire de Nazianze.

Les Heretiques furent si touchez des paroles de Demophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les un prenant les armes couroiét aux Eglises pour s'en saisir; les autres alloient en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clemence de l'Empereur, quelques-uns investirent l'Anastasie, & menaçoient de se venger sur l'Evesque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les ruës étoiét pleines de femmes, d'enfans & de vieillards éplorez. On n'entendoit de toutes parts que gemissemens, que cris; & l'on voyoit dans Constantinople l'image d'une Ville prise d'assaut. Theodose, qui avoit preveû ce desordre avoit envoyé des soldats pour écarter dãs les principaux quartiers, les seditieux qui s'y attroupoient, & sur tout pour se rendre maistres de l'Eglise

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

Cathedrale, & se saisit de toutes
L'An ses avenuës.
380. Il ne luy restoit plus qu'à installer Gregoire de Nazianze, & il voulut estre present à cette action. Il alla le prendre à l'Anastasie, & le mena luy-même comme en triomphe au milieu de ses Gardes jusques dans l'Eglise, où l'on rendit graces à Dieu solemnellement. La priere estant achevée, la plûspart des assistans élevant leurs voix, souhaiterent mille benedictions à l'Empereur, & le supplierent, pour comble de graces, de leur donner Gregoire pour Evesque. Le Saint souffrant impatiammét l'ardeur qui les trásportoit, & ne pouvant se faire entendre à cause de sa foiblesse, pria celuy qui estoit assis auprés de luy, de leur dire de sa part qu'ils cessassent de crier ainsi; qu'ils étoient assemblez pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Evesque; & qu'en un jour aussi heureux

que celuy-là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de loüer Dieu. *L'An 380.*

Le Peuple receut avec respect cette correction, & témoigna par ses applaudissemens combien il estoit touché de la modestie de ce Prélat. L'Empereur mesme luy donna de grands éloges, & le mit en possession non seulement des Eglises ; mais encore de la maison Episcopale, & de tous les revenus Ecclesiastiques, C'est ainsi que se termina cette grande affaire, par les soins & par la fermeté de Theodose : Comme il avoit tres-expressement commandé aux Officiers de ses troupes d'empêcher la sedition, sans faire aucune violence, tout ce tumulte fut appaisé avec tât d'ordre, qu'on n'y tira qu'une seule épée contre quelques Ariens des plus emportez. Ce fut une extréme joye pour l'Em- *Greg. Naz. ibid.*

pereur, d'avoir osté aux Heretiques, sans qu'il leur en eust cousté du sang, les Eglises qu'ils avoient aquises par la mort de tant de saints personnages.

L'An 380.

Pendant qu'il affoiblissoit ainsi en Orient le parti des Ariens il apprit avec plaisir, que l'Imperatrice Justine mere du jeune Valentinien, travailloit vainement à les établir à Milan; que le Siege de Sirmium ayant vaqué, elle avoit fait un voyage exprés pour y aller instaler un Evesque de sa Secte; mais que Saint Ambroise, à qui il appartenoit de présider à cette élection, avoit détourné le coup; que Gratien importuné des sollicitations de cette Princesse, luy avoit accordé une Eglise des Catholiques; mais qu'apres avoir connu la consequence du don qu'il en avoit fait il l'avoit restituée à Saint Ambroise, qui seul estoit en droit d'en disposer, & qu'il

y avoit lieu d'esperer que cette Heresie perdroit beaucoup de son credit & de son orgueil. L'An 380.

XXVII. Pontique de Theodose.

Apres que Teodose eut si heureusement executé ce qu'il avoit entrepris pour le rétablissement de la Religion, il s'appliqua soigneusement aux affaires de l'Empire. Il commença par des reglemens pour les gens-de-guerre. Il crea plusieurs Lieutenans Generaux à qui il donna de grandes pensions; il multiplia le nombre des Officiers dans les compagnies, sçachant que rien ne renforce tant les armées, & ne contribuë tant à la discipline. Il fit de grands presens aux Chefs des Barbares qui l'avoiét servi, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les gagner, donnant aux uns des emplois qui les attachoient prés de sa personne, mariant les autres dans les plus riches Familles de la Cour ou de la Ville, & les détachant ainsi des interests de leur païs. Nez. l. 4.

Cette politique le sauva des embusches que luy dressoient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Capitaines des Gots. Soit qu'ils eussent esté choisis pour ostages, soit qu'ils commandassent ce corps de troupes que leur Natiō avoit fourni, soit qu'ils se fussent mis volontairement au service de l'Empereur, ils estoient venus dans le dessein de prendre leur temps, & d'exciter leurs gens à la revolte. L'Empereur les retint dans sa Cour, & les combla de biens & d'honneurs. Fravitas estant devenu amoureux d'une Romaine, il la luy fit épouser, & l'engagea si bien au parti de l'Empire par ce mariage, & par ses bienfaits, qu'il servit depuis tres-fidelement dās toutes les guerres, & merita enfin d'estre élevé au Consulat sous le regne d'Arcadius.

L'An 380.

Eunap. Legat. Zoz. l. 4.

Ce Capitaine oublia ses premieres resolutions, & s'attachāt par reconnoissāce au service de Theodos. essaya de gagner Eriul-

phe, & luy representa plusieurs fois, qu'il étoit de son interest & de son honneur de se donner entierement à un Prince, de qui il avoit receu tant de graces, & de qui il en pouvoit encore esperer. Mais Eriulphe qui avoit conceu une haine irreconciliable contre l'Empereur, persistoit toûjours dans son dessein, & se défendoit sur ce qu'il s'y estoit obligé par serment. Il se forma entre eux sur ce sujet une grande division qui demeura longtemps cachée. Fravitas esperant qu'Eriulphe se rendroit enfin, & jugeât qu'il n'étoit pas honnéte de le deferer; d'ailleurs ne voyãt pas qu'il fust encore en état de nuire, se contentoit de l'observer, afin de rompre ses mesures.

L'An 380. XXVIII.

Differéd de Fravitas & d'Eriulphe.

Mais l'affaire éclata tout d'un coup; car un jour ayant été conviez à un de ces festins plus polis que somptueux que l'Empereur faisoit de temps en temps à ceux de sa Cour, le vin fit découvrir ce qui se paroissoit.

Aurel. Vict.

Ils s'échaufferent l'un& l'autre, & se reprocherent mutuellement leur perfidie. Le respect du Prince les empêcha de passer plus avant. Mais Eriulphe étant sorti pour aller animer ses gens, Fravitas le suivit incontinent pour le prévenir,& l'ayant joint assez prés du Palais,lui passa son épée au travers du corps , & le tua. Il ne luy fut pas difficile de prouver les mauvaises intentiōs du mort,parce qu'il en connoissoit les complices , & il justifia depuis sa fidelité , par toute la conduite de sa vie.

L'An 380.

Theodose ne fut pas moins soigneux de regler la police de l'Empire.Il choisit des gens habiles pour les Magistratures : & leur recommanda la probité & la justice ; il fit des loix , & les fit observer. Il resolut d'abolir le Paganisme , autant que la prudence le pût permettre,non pas par des persecutions , mais par des privations de graces,ex-

cluant des dignitez ceux qui en faisoient profession, & punissant severement ce qu'ils entreprenoient contre la Religion, ou contre l'Estat, *L'An 380.*

XXIX. Malignité de l'Historien Zozime. *Zoz. l. 4.*

L'Historien Zozime prend de là occasion de decrier son Gouvernement, l'accusant d'avoir plus songé à ses plaisirs qu'aux besoins des Peuples ; d'avoir tenu une table trop delicate & trop somptueuse, & d'avoir eu trop grand nombre d'Officiers pour le servir ; de s'être laissé gouverner par ses Favoris dans la distribution des Charges ; d'avoir vendu les Offices, & creé de nouveaux subsides pour avoir dequoy fournir à ses divertissemens, & à ses liberalitez indiscretes : ce qui seroit sans doute blâmable.

Mais outre qu'on doit tenir pour suspect un Historien visiblement passionné, qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action particuliere, il seroit injuste de pre-

ferer le témoignages d'un seul à celuy de tant d'Auteurs Ecclesiastiques & Payens, qui on loüé la continence, la frugalité, & la moderation de cét Empereur, quoy-que les uns n'eussent aucun sujet de cacher ses défauts, & que les autres n'eussent pas accoûtumé de le flatter. Son inclination pour la paix, son zele pour la Religion Chrêtienne, la déference qu'il eut pour les Evêques, & la necessité où il le trouva sans doute de mettre quelques imposts au commécement de son Regne, pour soûtenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir servi de fondement à ce qu'a écrit cét Auteur. Mais il est temps de reprendre le cours de l'Histoire.

L'An 380.

XXX. Conspiration des Ariés contre Saint Gregoire de Nazianze.

Les Ariens avoient esté ébranlez par la perte qu'ils avoient faite de leurs Eglises, mais ils n'étoiét pas encore abbatus. Demophile demeuroit aux environs de Constantinople, & ceux

de sa Secte le reconnoissoiét toûjours pour Evéque de cette Ville Imperiale, & l'alloient trouver pour conferer avec luy, & pour se confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entre eux, qui rejettoient toute la cause de leur disgrace sur la haine que leur portoit Gregoire de Naziâze, resolurent de se defaire de luy. Ils gagnerent un jeune homme seditieux & entreprenant, qui se chargea de l'assassiner dās sa maison Episcopale. Il n'étoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le feliciter de l'heureux succés des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'étant mélé dans une troupe de Bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prelat, que son indisposition & sa lassitude retenoient au lit. La compagnie se réjouït avec luy de la nouvelle acquisition des Eglises, & aprés mille témoignages d'affection & de respect,

L'An 380.

L'An 380. se retira, loüant Dieu hautement de leur avoir donné un si sage & si vertueux Pasteur.

XXXI. Douceur de Gregoire de Nazianze.

L'Assassin demeura seul, & tout d'un coup effrayé de l'image du crime qu'il étoit sur le point d'executer, & pressé du remord de sa conscience, se jetta aux pieds de Gregoire, comme pour implorer sa bóté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il se tenoit en cette posture sans dire un seul mot. Le Saint surpris d'un spectacle si inopiné, se pancha pour le relever, & luy demanda plusieurs fois qui il estoit, & ce qu'il souhaitoit de luy: mais n'ayant tiré pour toute réponse que quelques paroles mal articulées & entrecoupées de cris & de sanglots, il fut émû de compassion, & se mit à pleurer avec luy.

Ses gens accoururent au bruit, & ne pouvant obliger ce miserable à sortir de là, l'emporterent par force dans l'anticham-

bre, où s'estant un peu remis, il confessa le dessein qu'il avoit eu, levant les mains au Ciel, & donnant toutes les marques d'une profonde douleur. On le remena devant l'Archevéque, à qui l'un de ses domestiques vint dire tout étonné: *Apprenez, Seigneur, le danger que vous avez couru. Ce jeune homme que vous voyez est un assassin qui vouloit vous perdre. Dieu l'a touché, il confesse son crime, & les larmes qu'il répand devant vous, marquent le repentir qu'il en a dans le cœur.* Gregoire fit approcher le meurtrier, & l'embrassant avec beaucoup de tendresse, *Dieu vous conserve, mon fils*, luy dit-il; *puis qu'il m'a sauvé la vie aujourd'huy, il est juste que je vous la sauve aussi. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous renonciez à l'heresie, & que vous pensiez à vôtre salut.* Cette action fut admirée méme de ses ennemis. Il ne voulut jamais se servir cõtre eux du

Gregoire. Naz. Carm. de Vita sua.

L'An 381. XXXII. credit qu'il avoit auprés de l'Empereur, que pour ce qui regardoit l'Eglise en general.

Edit nouveau de Theodose contre les Ariens. Quoy qu'il eust empesché qu'on ne recherchât les Auteurs & les complices de cette conjuration contre luy, Theodose connoissant la malignité de ces Heretiques, resolut de les reprimer par de nouvelles Ordonnances. Il fit donc un Edit, qui portoit défense à tous ses Sujets de donner aucune retraitte aux Heretiques pour y celebrer leurs Mysteres, ni de souffrir qu'ils tinssent publiquement leurs Assemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fausse Religion, ne leur fust une occasion d'y persister opiniastrement. Il cassoit tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par surprise. Il ordonnoit que par tout son Empire, selon la Foy du saint Concile de Nicée, on reconnust une seule substance indivisible

Leg. 6. de heret. cod. Theod.

dans la Trinité ; Qu'on eût en horreur les Photiniens, les Ariens, les Eunomiens, & autres semblables monstres, dont on ne devroit pas même sçavoir les noms ; Qu'ils sortissent de toutes les Eglises, & les remissent incessamment entre les mains des Evêques Catholiques ; & que s'ils faisoient la moindre difficulté d'obeïr, ils fussent chassez des Villes, & traitez comme des rebelles. Cét Edit fut publié à Constantinople le dixiéme jour de Janvier, & Sapor eut ordre de l'aller faire executer dans les Provinces.

Theodos. l. 5. c. 2.

XXXIII. Orgueil d'Athanaric Roy des Gots. Sa haine contre Valens, & contre l'Empire.

Theodose travailloit ainsi à dompter l'orgueil des ennemis de la Religion, lorsque par une revolution impreveuë, il vit à ses pieds un des plus redoutables ennemis de l'Empire. Athanaric Roy des Ostrogots luy fit demãder sa protection, & une retraite dans ses terres. C'estoit un Prince d'une humeur fiere, nourry

dans les armes dés sa jeunesse,
L'An qui avoit été plusieurs fois chassé
381. de ses Estats, & qui en avoit aussi-tost conquis d'autres. Il se ligua d'abord avec Procope, pour ôter la Couronne à Valens: Il soûtint depuis contre luy une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lors qu'il fut question de conclure & de signer le Traité, il refusa de passer au deçà du Danube, disant qu'il avoit fait serment de ne mettre jamais le pied sur les terres des Romains, sinon sur celles qu'il auroit conquises. Quoy qu'on pût luy representer de la grandeur & de la majesté de l'Empire, il ne voulut point d'entreveuë, si l'Empereur ne le traitoit d'égal, & s'il ne faisoit autant de chemin que luy sur un pont de bateaux, qu'il fallut faire exprés sur la riviere.

Valens, que d'autres pressantes affaires appelloient ailleurs, subit cette dure condition; mais

il ne perdit depuis aucune occasion de se venger d'Athanaric, assistant ceux qui lui faisoient la guerre,& luy refusant toute sorte de secours. Le débordement des Huns étant survenu,ce Roy, qui fut un des premiers opprimez,ne voulut pas dans cette extremité recourir à l'Empereur comme les autres,soit qu'il persistât dans le dessein de n'avoir aucun commerce avec l'Empire, soit qu'il s'asseurât d'être refusé. Il se jetta sur des quartiers des Sarmates & des Taïfales ; où il s'établit avec une partie de ses Sujets à force d'armes. Il y demeura paisiblement sans vouloir entrer dans les guerres de sa Nation , parce qu'il n'étoit pas encore bien affermy dans les païs , & qu'il ne pouvoit s'accommoder avec le Roy Fritigerne,qui commandoit les Visigots & les Barbares confederez.

L'An 381.

XXXIV. Fritigerne ne s'unit

Il avoit appris avec joye la mort de Valens;& la reputation

de Theodose avoit commencé à le rendre moins animé contre les Romains, lors qu'il tomba tout d'un coup dans un malheur dont il ne pût se relever. Aprés la defaite de Valens, les Barbares qui n'étoient plus retenus par aucune crainte, véquirent sans ordre & sans discipline. Comme il étoit difficile de regler sous de mêmes loix ce ramas de tant de peuples differens, Fritigerne d'un côté r'assembla une partie de ses Gots; Alathée & Saphrax de l'autre r'allierent leurs Grotungues;& s'étans unis ensemble d'affection & d'interests, aprés avoir fait un tres-grand butin, ils se détacherent de la multitude, & marcherent du côté d'Occident. Vitalien, qui avoit été envoyé pour commander en Illirie, n'eut pas le courage de les combatre. Ils se posterent entre le Rhin & le Danube, & aprés avoir forcé tout ce qui s'opposoit à leur passage, ils s'avan

L'An 381. avec les Grotungues. Ils chassent Athanarie de ses Estats.

s'avancerent vers le Rhin, & firent des courses jusques dans les Gaules. *L'An 381.*

Gratien en fut inquieté; & pour éloigner de luy des ennemis si dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Mysie superieure, s'ils vouloient s'y retirer. *Zoz. ibid.* Ils deliberent quelque temps, & jugeant que de là ils pourroient faire de plus grands progrés sur l'un ou sur l'autre Empire, ils accepterent la condition. Ils traverserent le Danube à dessein de s'établir dãs la Pannonie, d'entrer en suite dans l'Epire, & de se rendre maîtres de la Grece. Dans cette pensée ils firent de grandes provisions, & pour ne laisser derriere eux aucun Prince, qui leur fist ombrage, ils attaquerent Athanaric, parce qu'il refusoit de se joindre à eux, & qu'il leur étoit suspect à cause de leurs anciennes inimitiez. Ils gagnerent une partie de ses sujets, ils intimiderent

le reste, & le chasserent luy-mesme de ses Estats.

L'An 381.

XXXV. Athanaric implore la protection de Theodose.

Ce Prince reduit à cette extremité eut recours à Theodose, dont la generosité ne luy estoit pas inconnuë. Il luy envoya promptement un de ses Capitaines, pour luy demander sa protection, luy dire, *Qu'encore qu'il n'eust point merité cette grace, il avoit appris qu'il suffisoit d'estre malheureux pour estre bien receu de luy ; Qu'il ne luy seroit pas moins honorable d'avoir assisté les Gots dans les occasions, que de les avoir vaincus ; Qu'il importoit à ceux qui estoient les maistres du monde, de ne point souffrir qu'on y violast les droits de la Royauté ; Que ceux qui l'avoient chassé de ses Estats, avoient bien d'autres desseins que celuy d'opprimer un Roy comme luy ; Qu'il avoit rejetté les conseils de ces esprits remüant à qui il estoit devenu odieux, par cette seule consideration qu'il pouvoit leur servir d'obstacle, & qu'ainsi il*

devenoit malheureux, parce que le temps l'avoit rendu sage, Qu'à la verité par orgueil, ou par prévention, il avoit esté autrefois ennemi de l'Empire, mais quon ne pouvoit l'estre quand on le voyoit gouverné par un Empereur aussi juste que puissant; Qu'il avoit eu la hardiesse de vouloir estre égal aux autres; mais qu'il feroit gloire de vivre comme son sujet dans quelque coin de ses Estats, s'il luy plaisoit de l'y recevoir. L'An 381.

XXXVI. Theodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour.

Theodose receut favorablement la priere d'Athanaric; & tât pour se satisfaire luy-même, que pour attirer les autres Princes par le bon accüeil qu'il feroit à celuy-ci, il luy manda, *Qu'il compatissoit à son malheur, Qu'il comptoit pour une grande prosperité l'occasion qu'il avoit de le proteger; Que l'Empire, tant qu'il en seroit le maistre, seroit toûjours ouvert à des Rois, comme luy, qui voudroient vivre dans son amitié; Qu'attendant qu'il pût le rétablir däns son Royau-*

L'An 381. *me, il le prioit de venir à Constantinople, & de ne prendre que cette Cour pour lieu de retraite; Qu'il y seroit honoré, cõme il devoit l'avoir esté dans la sienne propre; & qu'on essayeroit par toute sorte de bons traittemens de le consoler, & de luy faire oublier qu'il fust hors de ses Estats.* Il envoya le recevoir sur la frontiere, avec ordre à tous les Gouverneurs qui se trouvoient sur sa route, de luy faire les mêmes honneurs qu'on avoit accoûtumé de faire aux Empereurs en ces rencontres.

Athanaric surpris de toutes ces honnêtetez, se laissa persuader d'aller à la Cour, avec la pluspart des Officers qui l'avoiẽt suivi dans sa disgrace. Les honneurs qu'il receut par tout luy paroissoient peu convenables à sa fortune presente; mais il ne laissa pas d'en estre sensiblemẽt touché. Theodose lui fit preparer une entrée magnifique à Constantinople; & quoy qu'il ne fist

Zoz. l. 4.

que relever d'une maladie qui l'avoit presque reduit à l'extremité, il sortit assez loin hors de la Ville pour aller au devant de luy, & le receut avec une bonté & une magnificence extraordinaires. Il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques, avec tant de grandeur, que ce Roy s'écria plusieurs fois dans une profonde admiration, que l'Empereur estoit un Dieu sur la terre, & qu'aucun homme mortel, s'il luy restoit un peu de bon sens, ne devoit oser s'attaquer à luy.

L'An 381.

Ittanand

XXXVII. Theodose fait voir Constantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette Ville.

Il ne fut pas moins étonné, lors qu'il visita les endroits les plus remarquables de Constantinople, où Theodose luy-même le conduisoit au milieu de toute sa Cour. Cette Ville par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, meritoit d'estre le Siege de l'Empire. Cōstātin l'avoit fait bâtir depuis environ soixante & dix ans, & s'y étoit étably, soit

L'An 351. pour retenir de là plus commodement les nations Barbares qui troubloient le repos de l'Orient ; soit pour laisser apres luy un monument eternel de sa grandeur ; soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'étoit pas fort content, tant à cause de la liberté que le Senat y conservoit, qu'à cause de l'idolatrie qui y regnoit encore. Aussi l'avoit-il appellée la nouvelle Rome. Comme c'est l'ordinaire de mêler du mystere dans l'origine des Villes & des Etats pour les rendre plus celebres, on crut que c'estoit par un ordre secret du Ciel, que cêt Empereur avoit entrepris un si grand dessein: On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une Ville auprés de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enlevé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laissé tõber prés de Bisance, pour luy marquer le lieu qu'il devoit choisir; & que depuis, mesurant le tour qu'il vouloit donner aux

Zonar. Niceph. l. 8. c. 4.

murailles, il avoit été cõduit visiblemẽt par un Ange. On rapporta plusieurs sẽblables prodiges. *L'An* 381.

Quoy qu'il en soit, Constantin ayant achevé cette ville, qu'il aimoit comme son ouvrage, n'épargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y bastit un Capitole, un Cirque, un Amphiteatre, des Places, des Portiques & d'autres Edifices publics, sur la forme de ceux qui estoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il avoit de precieux & de rare pour l'ornement de celle-cy. Il y fit apporter ce qui restoit d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte, sur tout l'Obelisque de Thebes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il composa un Senat à l'imitation de celuy de Rome. Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les Sciences & dans les Arts, pour qui il avoit fait bastir des Colleges &

L'An 381. des maisons exprés en divers quartiers, & à qui il avoit assigné de grandes pensions. Il destina des fonds pour la subsistance des Citoyens, & pour l'entretien des bastimens. Il fonda des Eglises & des Academies, & vint à bout du dessein qu'il avoit eu de faire une ville égale, & superieure mesme à l'ancienne Rome.

Les autres Empereurs n'avoiét pas eu moins de soin de l'embellissement de Constantinople. Constantius, outre le Temple celebre de Sainte Sophie ; dans lequel il avoit réfermé la Basilique de la paix, fit encore construire des Termes qui portoient son nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Valens, de la démolition des murailles de Calcedoine, avoit fait faire des Bains & un Aqueduc, où toutes les sources des montagnes d'alentour étant ramassées, aprés avoir fait com-

me une espece de riviere, se di- L'An
stribuoient par la Ville, ou dans 381.
les maisons des particuliers, ou
dans des fontaines & des reser-
voirs publics qui fournissoient
de l'eau en abondance à tous les
quartiers. Les Magistrats Civils,
pour complaire aux Empereurs,
s'estoient appliquez à tenir les
Citoyens dans l'ordre, & les édi-
fices publics dans leur beauté; &
le Peuple même maintenu dans
ses privileges, & enrichi par le
commerce, ne contribuoit pas
peu, par sa propreté & par ses
frequentes réjoüissances, à don-
ner un air de grandeur & de po-
litesse à cette Ville Imperiale.

Athanaric admira toutes ces
choses. Il ne pouvoit se lasser de
regarder ce Port rempli de vais-
seaux de toutes les Nations du
monde, & cette affluẽce de peu-
ple retenu par la commodité du
sejour, ou attiré par la relation
que les Provinces ont à la Cour.
Les Capitaines Gots qui le

suivoient, & qui n'estoient accoûtumez qu'au faste grossier de

L'An 381. leur Cour barbare, conceurent une grande idée de l'Empire, & sur tout de l'Empereur, qui leur faisoit remarquer, avec une extreme bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montroit même les desseins d'agrandir &

Themist. Orat. 6. d'orner la Ville, qu'il executa quelques années aprés avec une magnificence qui surpassa celle de ses Predecesseurs.

XXXVIII. Mort d'Athanaric. Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu d'esperer qu'il pourroit embrasser la Religion Chrestienne, qu'il avoit autrefois cruellement persecutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les passions vives, la douleur que luy avoit donné son infortune l'ayant déja fort affoibli, la joye de se voir si honorablement traité le saisit, & fit tant d'impression sur sur luy, qu'il tomba malade, & mourut

quinze jours aprés son arrivée à Constantinople. L'Empereur, qui luy avoit rendu tous les offices d'un amy, fut fort affligé de sa mort ; parce qu'il l'aimoit & qu'il esperoit pouvoir un jour s'en servir, pour reduire toute la Nation à une alliance ferme & constante avec l'Empire. Il luy fit faire de magnifiques funerailles, selon les anciennes ceremonies des Payens, & luy dressa sur sa sepulture un si riche & si superbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnez.

L'An 381.

Ammian. l. 27. Zoz. l. 4.

XXXIX. Effets de la bonté de Theodose.

Cette bonté de Theodose fit plus d'effet qu'il n'avoit esperé sur l'esprit des Gots. Car outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie fidelité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y seroient retournez,

L'An 381. toutes les graces qu'ils en avoient receuës ; ils étoient eux-mêmes extremement touchez des caresses qu'on leur avoit faites. Theodose leur offrit des partis tres-honorables dans ses armées;mais ils s'en excuserent, disant qu'ils n'en seroient pas moins à luy,& qu'ils alloient le servir plus utilement dans leur païs : ce qu'ils executerent depuis, gardant les passages du Danube, & empeschant les Romains d'estre attaquez de leur costé. Ainsi la bonté des Princes produit souvent de plus grands effets que leur puissance, & les Peuples qu'on a gagnez par amitié sont ordinairement plus fermes dans leur devoir ; que ceux qu'on a soûmis par les armes.

XI. Theodose convoque le Concile de Constantinople.

Aprés un si heureux succés, Theodose voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arrêté les desordres, mais ne réünissoient

pas les esprits, resolut de convoquer un Concile universel, à l'exemple du Grand Constantin, dont il faisoit gloire d'imiter la pieté. Dés son avenemét à l'Empire, il avoit eu cette pensée, parce qu'il jugeoit que c'étoit le moyen le plus seur & le plus prompt pour terminer avec douceur, comme il souhaitoit, les differends Ecclesiastiques. Mais pour l'executer il avoit attendu qu'il fust en paix, & pour rendre cette Assemblée plus autentique, il avoit projetté de la tenir dans la Capitale de son Empire. Il y vouloit estre present, afin de porter tous les Partis à l'union, & de maintenir par son authorité, ce qui seroit decidé du consentement des Peres. Aussi-tost qu'il eut mis les Catholiques en possession des Eglises de Constantinople, il crût que le Concile pourroit s'y assembler avec moins de trouble, & avec plus de dignité. Il écrivit donc à tous les Evesques

L'An 381.

Theodoret. l. 5. c. 26.

ques d'Orient, pour les inviter à
L'An se trouver dans cette ville Im-
381. periale, afin d'y confirmer la Foy de Nicée, d'y établir un Evéque, & d'y faire les Reglemens necessaires pour l'affermissement de la paix de l'Eglise, & pour la réünion de ses Sujets sur les points de la Religion.

XII. Il y appelle les Heretiques Macedoniens. *Socrat. l. 5. c. 7. Greg. Naz. Orat. 44.*

De tous les Heretiques il n'appella au Concile que les Macedoniens, parce qu'ils étoiét reglez dans leurs mœurs, qu'ils s'étoient separez des Ariens, & qu'encore qu'ils fissent un corps & une communion à part, ils ne laissoient pas d'estre regardez comme amis des Catholiques, & comme gens assez disposez à revenir dans le sein de l'Eglise. Ces raisons avoient fait croire à l'Empereur qu'il ne seroit pas difficile de les reduire. Ils vinrent au nombre de trente-six, la pluspart Evéques de l'Hellespōt, dont les Chefs étoient Eleuse Evesque de Cyzique, & Marcien

de Lampsaque. Ce Prince les exhorta luy-même à se reconnoître, & leur representa qu'il étoit temps de r'entrer dans la Foy & dans la communion de l'Eglise; qu'ils s'y étoient engagez dans la deputation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libere; & que peu de temps auparavant ils ne faisoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniastrement, qu'ils aimoient mieux se reconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les Orthodoxes. Cette réponse obligea l'Empereur à les chasser comme indignes de la condescendance qu'il avoit euë pour eux.

L'A 381.

Socrat. ibid. Sozom. l. 7. c. 7.

Tous les ordres étoient donnez pour la subsistance, & pour le logement des Evesques; & Theodose ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Constantin l'avoit été pour celuy de Nicée. Les Evesques accoururent de toutes les parties

XLIV. Nombre des Evesques du Concile, & leurs differentes veuës.

de l'Orient, & se rendirent à
L'An Constantinople au nombre de
381. cent cinquante dans le temps
qui leur avoit été marqué. Comme les derniers Regnes avoient esté des temps de persecution, il y avoit beaucoup de ces Prelats qui avoient écrit d'excellens ouvrages contre les Heretiques, ou qui avoient souffert l'exil & les tourmens pour la defense de la Foy. Jamais l'Eglise n'a veû plus de Saints, & de Confesseurs assemblez. Ils étoient venus avec joye donner encore une fois leur suffrage à la verité, sous un Empereur qui avoit autant de zele pour relever la Religion, que d'autres en avoient eu pour l'abbatre.

Mais il y en avoit aussi plusieurs, qui durant le regne passé, étoient entrez dans les Evéchez, ou s'y étoient maintenus par la faveur des Gouverneurs de Provinces, & des Generaux d'ar-

Greg. Naz. carm. de vitâ suâ.

mées. Quelques-uns même, ayât
esté mis autrefois à la place des *L'An*
saints Evéques qu'on avoit chas- 381.
sez de leurs Sieges en étoient *Idem*
demeurez paisibles possesseurs *carm. de*
aprés leur mort. Ceux-cy re- *episcop.*
glant leur Foy sur leur ambition & leur interest, s'accommodoient au temps; & comme ils avoient été heretiques sous Valens, ils étoient devenus Catholiques sous Theodose. Ils venoient au Concile pour voir le train que prendroient les affaires & pour y apporter du trouble, s'ils pouvoient le faire impunément.

Melece Evesque d'Antioche XLIII.
devoit presider à cette Assem- Respect
blée. L'Empereur souhaitoit avec de Theodose
passion de le voir, tant à cause pour Me-
de la reputation de sainteté que lece Pre-
ce Prelat s'étoit aquise dans tout sident du
l'Orient, qu'à cause qu'il luy Concile.
avoit autrefois apparu en songe, luy presentant la pourpre d'une main, & la couronne de

L'An 381. l'autre. Theodose l'avoit toûjours honoré depuis ce temps-là, avant même que de le connoistre;& luy avoit envoyé plusieurs fois des sommes considerables, pour assister les pauvres de son Diocese, & pour achever l'Eglise qu'il faisoit bastir à l'honneur de S.Babylas, au delà de la riviere d'Oronte. Dés que les Evêques furent arrivez, ils allerent ensemble saluër l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoistroit Melece parmi les autres, défendit qu'on le luy mõtrast. Il luy estoit resté dans l'imagination une si forte idée de son visage, qu'aussi-tost qu'il l'eut apperceu, il le remarqua de luy-même, & dit que c'étoit celuy-là qu'il avoit autrefois veû en songe. Il alla au devant de luy avec une impatience pleine de respect & de tendresse. Il l'embrassa étroitement & luy baisa les yeux, la teste, la poitrine, & sur tout la main qui

Theodoret.l.5. c.6.

l'avoit couronné par avance, & —— luy rendit des honneurs dont *L'An.* personne ne fut jaloux, parceque 381. chacun l'en estimoit digne. Il fit ensuite beaucoup de caresses aux autres Evêques, & les pria comme ses Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait assembler.

L'ouverture du Concile s'estant XLIV. faite avec beaucoup de solemnité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. Quoy-que cette affaire ne fust pas la plus importante, elle parut toutesfois la plus pressée, parce que Theodose y prenoit beaucoup de part & qu'il estoit à propos de remplir d'une personne de grãd merite un Siege dont on pretendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'estoit point desisté de sa pretention : mais son ordination étoit si contraire aux loix & aux formes Ecclesiastiques, que le Concile declara

Election d'un Archevêque de Constantinople.

qu'il n'estoit pas Evesque, & qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions. Ceux qui l'avoient protegé furent blasmez, & ceux qu'il avoit ordonnez & jugez indignes de tenir aucun rang dans le Clergé.

L'An 381.

Sozom. l. 4. c. 9.

Gregoire de Nazianze avoit esté éleu par les suffrages du peuple, & par l'authorité de l'Empereur ; il estoit sans Siege ; celuy de Constantinople estoit vacant. Il avoit esté chargé du soin de cette Eglise, & on luy en donnoit le titre. Ainsi cette élection pouvoit passer pour legitime. Mais Gregoire qui vivoit sans ambition, & qui ne vouloit rien entreprendre contre la discipline, ne se croyoit pas engagé à une charge qu'il n'avoit pas acceptée. Il protestoit qu'un Prelat sans titre ne pouvoit prendre possession d'une Eglise vacante, s'il n'estoit autorisé par un Concile, & que cette conduite irreguliere qu'on

Greg. Naz. O. at. 27.

avoit tenuë par luy, donnoit lieu aux Evesques ambitieux de s'emparer des Sieges vacans, aux Peuples de les établir tumultuairement, & aux Métropolitains de les deposseder par des considerations humaines. L'An 381.

XLV. Gregoire de Nizianze est élû; il refuse cette dignité; on l'oblige de l'accepter.

Il n'estoit pas difficile de se determiner sur deux Sujets, dont l'un vouloit estre maintenu dans une dignité qu'il ne meritoit pas & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer, quelque droit qu'il y eust, & quelque digne qu'il en fust. L'Empereur qui connoissoit les grandes qualitez de Gregoire, le demandoit pour son Evesque. Melece qui l'aimoit tendrement, estoit venu principalement pour l'installer. Tous les Peres d'un commun accord en convainrent ; & Gregoire fut le seul qui eût de la peine à consentir à son élection. Il se jetta aux pieds de Theodose, pour le supplier de détourner le coup : mais ce Prince luy repre-

senta, Qu'il estoit juste qu'on donnast la conduite de cette Eglise à celuy qui l'avoit formée avec tant de soin; Que l'amour du repos & de la solitude ne devoit pas luy faire fuyr le travail, puis qu'il y estoit appellé; Que ce consentement du Concile estoit une marque visible de la volonté de Dieu; Qu'estant Evesque de cette ville Imperiale, il pourroit contribüer au rétablissement de la Foy dans tout l'Empire; & que se trouvant placé au milieu de l'Oriët & de l'Occident, il deviendroit comme médiateur, & réünirois peut-estre ensemble ces deux amitiez du monde, qui estoient malheureusement divisées sur le sujet de l'Eglise d'Antioche.

L'An 381.

Melécе luy representa les mesmes choses au nom de toute l'Assemblée, & l'obligea par ses raisons & par ses conseils à subir le joug qu'on luy imposoit, & à sacrifier son repos aux interest & aux besoins de l'Eglise. Ainsi tout conspira à faire violence à sa

modestie. On le mit sur le Trosne Episcopal, où le peuple & le Clergé l'avoient porté, malgré luy, quelque temps auparavant & où il n'avoit pas voulu depuis prendre la place. Rien ne manqua à la solemnité de cette action. Meléce fit la ceremonie, l'Empereur y assista, tout le peuple y accourut, & plusieurs Prélats, entre lesquels estoit Gregoire de Nysse, firent sur ce sujet de tres-éloquens discours.

L'An. 381.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

XLVI. Points de Foy reglez.

Aprés qu'on eut ainsi regé les affaires de cette Eglise, on traita des points de la Foy. Comme la pluspart des Heresies nouvelles avoient esté condamnées dãs le Concile de Nicée, on en fit lire les Decrets, & on les confirma. On produisit ensuite la confession de Foy que le Pape Damase avoit autrefois envoyée à Antioche; & à son exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la verité du mystere de l'Incarnation. On proceda

Ruffin.

enfin contre les Macedonien
L'An qui nioient la Divinité du Sa
381. Esprit, & qui avoient refusé
puis peu de communiquer av
les Catholiques. Pour cét eff
comme le Symbole de Nic
avoit ajousté à celuy des Ap
stres, par voye d'explication,
qui avoit esté defini touchant
Divinité du Verbe ; le Symbo
de Constantinople ajousta à c
luy de Nicée ce qui regardoit
personne du Saint Esprit, *Seigne
& Maistre vivifiant, qui doit est
également adoré & glorifié avec
Pere & le Fils.*

XVLII. Reglement pour la Discipline. De la doctrine de la Foy on pa
sa à des reglemens de disciplin
l'étreprise des sept Evêques d'E
gypte venus pour ordóner Max
me à Constantinople, donna lie
à renouveller cét ancien Canon
Concil. Nic. Can. 4. c. 6. Que l'ordination des Evesque
de chaque Province se feroit pa
ceux de la mesme Province, ou
par ceux qu'ó y voudroit appel
ler du voisinage : & parce qu'i
estoit

étoit arrivé dans le temps de la persecution, que quelque Prelats avoient passé dans des Provinces étrangeres pour les affaires de l'Eglise, ce qui pouvoit troubler la paix, on regla la jurisdiction de chaque Metropolitain, & l'on attribua la decision des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Imperiale, & pour complaire à l'Empereur, on declara que l'Evêque de Constantinople auroit le rãg & les prerogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople étoit la nouvelle ou la seconde Rome. Enfin on decida plusieurs choses touchant la forme juridique des accusations contre les Evêques, l'on essaya de rétablir l'ordre dans l'Eglise.

L'An 381.

Soz. l. 7. c. 9.

Les Peres du Concile, aprés avoir ainsi arresté les points de Foy & de discipline qu'ils avoiẽt jugé necessaires, les redigerent

XLVIII. *Lettre Synodale adressée à Theodose.*

L'An 381. par articles, & les adresserent à Theodose. Ils luy écrivirent au même temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis sur le Trône pour la paix des Eglises, & pour l'affermissement de la Religion. Ils luy exposoient en suite qu'ayãt été assẽblez par ses ordres, ils avoient d'un commun accord prescrit certaines regles Ecclesiastiques, ou pour condamner les heresies, ou pour corriger les abus du temps ; & qu'ils le prioient de confirmer par son autorité ce qu'ils avoient fait, & de joindre son suffrage aux leurs, en faisant sceler de son Sceau Imperial les decisions du Concile. Ils finissoient par des vœux, & souhaitoient que son Regne fust fondé sur la paix & sur la justice; qu'il durast une lõgue suitte de generation, & qu'il se terminât enfin par les joyes du Regne Celeste...

Le Concile en usoit ainsi fort sa-

gement : car outre qu'il avoit besoin du consentemẽt de l'Empereur pour faire observer ses Ordonnances, il vouloit tirer de luy une Lettre de confirmation, comme un gage public de sa Foy, afin de lé tenir par là plus attaché au bon party, & d'ôter aux Heretiques toute esperance de pouvoir le seduire.

L'An 381.

XLIX. Mort de Meléce Evêque d'Antioche. Hõneur que luy rendit Theodose.

Quoy-que les Evêques qui cõposoient cette Assemblée fussent bien differens de mœurs & d'inclinations, ils étoient convenus de tous les points proposez, & tout alloit estre terminé paisiblement, lors qu'un accident impreveû fit n'aître le desordre & la divisiõ. Ce fut la mort de Meléce l'un des deux Evêques d'Antioche, qui avoit été le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Eglise d'Oriẽt le pleura. Theodose qui l'aimoit comme son pere, & qui l'honoroit comme s'il eût tenu l'Empire de luy, voulut qu'on luy fist des

funerailles qui ressemblassent à un triomphe. Il y assista luy-même, & y donna des marques publiques de sa douleur & de sa pieté. Le corps de ce saint homme fut mis en dépost dans l'Eglise des Apôtres, où l'on chantoit des Pseaumes à plusieurs Chœurs, en diverses Langues, & où le peuple accourant en foule, portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux, & rapportoit, comme un precieux tresor, des linges qu'il avoit fait toucher à son visage.

L'An 381. Greg. Nyss. Orat. in fun. Melet.

Les Prelats les plus éloquens de l'Assemblée firent des harangues funebres en son honneur, & representerent les vertus qu'il avoit pratiquées, & les persecutions qu'il avoit souffertes pour la Foy. Aprés qu'on eut achevé de luy rendre tous les devoirs de pieté, Theodose ordonna qu'on reportât à Antioche ces precieuses Reliques, qu'on les conduisit

Philostorg. l. 5. c. 4.

par les grands chemins, & qu'on les fist recevoir dans toutes les villes, quoy-que ce ne fut pas la coûtume des Romains. Tout Constantinople sortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts sur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pseaumes, jusqu'à ce qu'on l'eût remis à Antioche auprés de la Chasse du saint Martyr Babylas, un des plus celebres Archevêques de la mesme Ville.

L'An 381.
Sozom. l.7.c.10.

Cependant Theodose répondit au Concile; & pour confirmer ce qu'on y avoit defini, il publia un Edit, par lequel il ordonnoit que la Foy de Nicée fust generalement receuë & approuvée dans toute l'étéduë de son Empire, & que toutes les Eglises fussent remises entre les mains des Catholiques qui confessoient un Dieu en trois personnes éga-

L. Theodose répód aux avéques, & confirme les Ordonnances du Saint Concile.
Idem l.7 c.9.

les en honneur & en puissance.

L'An 381. Pour éviter les professions de Foy équivoques, il declaroit que ceux-là seulement seroient tenus pour Catholiques, qui seroient unis de Communion avec certains Prelats qu'il marquoit dãs chaque Province, & dont il connoissoit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eu avec eux, ou par la reputation qu'ils avoient depuis long-temps de gouverner saintement leurs Eglises.

II. Schisme d'Antioche. Son origine, & ses progrés.

Il y avoit lieu d'esperer que ce Concile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes suites pour la Religiõ, & que le Schisme d'Antioche qui divisoit l'Orient d'avec l'Occidẽt, seroit terminé par la mort de Melece qui en étoit la cause innocente: mais quelques esprits factieux s'étant obstinez à luy vouloir donner un Successeur, la discorde se r'alluma, & les Orientaux eux-mêmes se desunirent, & s'échaufferent sur ce sujet.

Ce differend avoit commen-cé sous l'Empire du Grand Cō-stantin, qui sur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chassé d'Antioche Eustache Pa-triarche de cette ville, & grand deféseur de la Divinité de Jesus-Christ. Les Ariens s'estans em-parez de son Siege, & y ayant mis en sa place cinq ou six Evé-ques de leur Secte successivemét, les Catholiques furent oppri-mez : les uns cederent à la vio-lence ; les autres demeurerent fermes dans la Foy, sous la con-duite du Prestre Paulin, & se nommerent Eustathiens. Melèce étant devenu depuis Patriarche par le credit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'estant d'abord ouvertement declaré contre eux, se vit tout à coup abandonné des deux Par-tis. Les heretiques qui l'avoient fait élire estoient piquez de son changement ; les Catholi-ques loüoient son zele, mais

L'An 381.

Chrisost. Hom. in S. Eust.

ils n'approuvoient pas son election.

L'An. 381. Comme il avoit neanmoins, outre une grande pieté, une grande douceur, & un talent merveilleux pour se faire aimer, il attira en peu de temps beaucoup de peuple à sa cõmunion. Quelques-uns se detacherent de Paulin pour venir à luy. Plusieurs qui gemissoient depuis trente ans sous la tyrannie des Ariens recoururent à luy d'autant plus volontiers, qu'il avoit eu la même foiblesse qu'eux, & qu'il les recevoit avec beaucoup de condescendance & de charité. La persecution qu'il souffrit peu de jours aprés, ne fit qu'augmenter la veneration qu'on avoit pour luy, & le troupeau qu'il avoit commencé d'assembler s'accrut, & se forma de luy-même pendant son exil. Quoy que les Catholiques de cette Ville fussent tous unis dans la doctrine, ils étoiét separez de communion, &

Theodoret. l. 2. c. 17.

s'assembloient en deux endroits differens; les uns dans une Eglise que les Ariens avoient laissée à Paulin, à cause du respect qu'ils avoient pour son âge, & en consideration de ce qu'il estoit contraire à Meléce; les autres dans une Eglise du Fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Eglise. *L'An 381.*

Ce Schisme scandalisa tout l'Orient. Lucifer Evéque de Cagliari en Sardaigne revenant de son exil de la Thebaïde, passa par Antioche, & se chargea d'accommoder ce differend : mais ayant trouvé les Eustathiens resolus de ne point communiquer avec un Evéque étably par les heretiques, & d'ailleurs n'étant que trop porté par sõ naturel dur & inflexible à ne rien pardonner en matiere de Religion, il ordonna Paulin de son autorité privée. Il crût que le Party de Meléce, qui paroissoit plus disposé à la paix, se reüniroit aisément aux

L'An 381. Eustathiens, quand il verroit à leur teste un Evêque qui meritoit de l'estre, & qui n'avoit jamais eu aucun commerce avec les ennemis de l'Eglise. Mais il se trompa ; car les amis de Meléce offensez du tort qu'on luy faisoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les consulter, protesterent qu'ils n'auroient que luy pour Pasteur, & qu'il n'avoit pû estre déposé par un seul Evêque hors de son détroit, & sans avoir esté ouï. Ils le solliciterent de venir en diligence, & se lierent à luy plus étroitement qu'auparavant.

Dés que ce Prélat fut arrivé d'Armenie, où il avoit été longtemps en exil, ils s'efforcerent de le faire asseoir dans un même Trône avec Paulin, & pretendirent même qu'ayant pour luy le plus grand nombre, il faisoit comme le corps de l'Eglise, & que c'estoit aux autres communions, qui n'en étoient

Socrat. l.5. c.5. Ruffin.

que les membres & les parties, à s'y réünir. Pour luy, comme il ne desiroit que la paix, il se contenta de r'entrer dans son Eglise du Fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardassent en commun les Brebis que le Maistre du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les rassemblassent toutes en une seule Bergerie. Il proposa, pour ôter entre eux tout le sujet de division, *que le Saint Evangile fust mis sur le Siege Episcopal ; qu'ils fussent assis d'un costé, l'autre de l'autre ; & que celuy qui survivroit à son collegue, demeurast seul & paisible possesseur.* Paulin refusa la condition, & ne voulut avoir aucune societé avec un homme que les Ariens avoient fait Evêque.

L'An 381.

Theodoret. l. 5. c. 3.

Cependant cette d[illegible]nsion avoit troublé toute l'Eglise. Paulin qui étoit Italien de naissance, avoit eu plus de moyens de prevenir l'Eglise Romaine, &

tout l'Occident en sa faveur ; &
L'An le Pape Damase, qui le cõnoissoit
381. pour un hõme irreprochable &
dans ses mœurs & dans sa Foy, avoit pris son party. Tout l'Orient au contraire étoit affectiõné à Melece, comme à un Prelat qui ne cedoit pas à l'autre en vertu, & qui, de plus, avoit esté banni trois fois pour la defense de la Foy. Il s'étoit mélé un peu de pitié à l'estime qu'on avoit pour luy, quand on avoit sceu qu'il souffroit avec la même patience la persecution des Heretiques & celle des Catholiques, & que sãs se prevaloir de ses droits, ni de son credit, il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoy qu'on trouvât des défauts en leurs élections, on ne laissoit pas d'honorer leurs personnes, & l'on convenoit de part & d'autre que Melece eût été digne du Siege d'Antioche, s'il n'y avoit esté mis par les Ariens; & que Paulin eût merité d'être

ordonné Evéque, si ç'eust esté d'une autre Eglise que de celle d'Antioche. *L'An 381.*

Les Ariens ayãt enfin été chassez de cette ville en vertu de l'Edit de Theodose, Melece fut mis en possession de toutes leurs Eglises preferablement à Paulin. Mais on les fit cõvenir que l'un d'eux venãt à mourir, on ne mettroit personne en sa place, & que toutes les Eglises demeureroient au survivant. Quelques Historiens ajoûtent que cette convention fut signée par six personnes du Clergé les plus capables de leur succeder, à qui l'on fit faire serment de ne point faire élire à cét Evêché, & de ne le point accepter eux-mêmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit. *Socrat. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 5.*

LII. On propose d'élire un successeur à Melece. Division des Peres sur ce sujet.

Aprés toutes ces precautions on pouvoit croire que la mort de Melece feroit cesser leur division, d'autãt plus que ce S. homme en mourãt avoit conjuré les Evéques de ne luy point don-

ner de successeur, & de laisser Paulin seul en possession de son Eglise. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les esprits furent partagez, selon qu'ils étoient portez à la paix ou à la discorde. La pluspart des anciens Prelats representerent à l'Assemblée, que ce seroit perpetuer le Schisme que d'élire un nouveau Patriarche ; que celuy qui restoit, avoit toûjours mené une vie sans reproche ; qu'il estoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de temps ; & que non seulement il y avoit de la charité à le laisser mourir en paix, mais encore de la justice à luy tenir la parole qu'on luy avoit donnée.

L'An 381.

Greg. Naz.

Mais les jeunes soûtinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la succession de l'Episcopat fust interrompuë en un aussi saint homme que Meléce ; Que Paulin estoit la cruauté de Damase ; Qu'il avoit esté ordonné par un Evêque d'Occident, qui

n'en avoit eu ni le droit, ni la commission, & qu'ainsi l'Eglise d'Orient ne pouvoit le reconnoistre sans se faire tort. *L'An 381.*

Gregoire qui presidoit alors au Concile, & qui n'avoit accepté le Siege de Constantinople que dans la veuë de pacifier les troubles de l'Eglise fut sensiblement touché de cette contestation, dont il prevoyoit les fascheuses suites. Quand ce fut à lui à parler, il s'opposa fortement à ceux qui proposoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette proposition étoit non seulement contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à la bonne foy; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des pretétions particulieres; Que l'Episcopat étoit un, & qu'il ne falloit pas faire une si grande difference entre les Evéques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de passion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin cõsumé

d'années & de travaux, leur en donneroit bien-tost l'occasion; & qu'ainsi ils ne perdoient rien à le laisser seul en son Siege, puis qu'ils joüiroient du droit de luy donner un successeur aprés sa mort, & qu'ils auroient satisfait à leur conscience, en donnant la paix à l'Eglise.

L'A 381.

Greg. Naz. Carm. de vita sua.

Quelque sage que fût cét avis, tous les jeunes Evéques le rejetterent, & n'alleguerent d'autres raisons, sinon qu'ils n'avoient point eu de part à l'accord passé entre les deux Evesques d'Antioche; & que puis que Jesus-Christ avoit voulu paroître en Orient, il étoit juste que l'Oriēt l'emportast sur l'Occident. Ils entraisnerent une partie des Anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand Schisme en leur resistant. Ils solliciterent puissamment Gregoire; mais l'ayant trouvé inflexible, ils le regarderent comme partisan des Occidentaux, & ne le pûrent plus

Greg. Naz. ibid.

souffrir. Un procedé si déraison-
nable déplût si fort à Gregoire, *L'An 381.*
que ne voulant pas consentir à
leur injustice, & desesperant de
les ramener à la raison, il sortit
du Synode, & de la maison Episcopale où l'on s'assembloit, & resolut de renoncer à son Evéché,
puis qu'il ne pouvoit pas y faire
tout le bien qu'il avoit esperé.

LIII. Theodose appelle au Concile les Evéques d'Egypte & de Macedoine.

Theodose étant informé de ce desordre ne desiroit rien tant que de l'arrester. Il exhortoit les uns & les autres à s'unir pour l'interest cõmun de la Religion. Il approuvoit le sentiment de Gregoire. Mais la conspiration des autres devint si generale, qu'il n'estoit pas honneste de leur oster la liberté des suffrages, & qu'il ne seroit pas possible de reduire un si grand parti. Il n'y avoit plus rien à esperer, sinon que les Evéques d'Egypte & de Macedoine, qu'on attendoit chaque jour, apportassent enfin le calme. L'Empereur ne les avoit pas appellez

d'abord au Concile; les premiers parce qu'ils favorisoient Maxime; les seconds, parce qu'ils estoient dépendans de l'Eglise d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche, il croyoit qu'ils pourroient servir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit prouvé son ordination; ceux de Macedoine, parce qu'il estoit lié de communion avec le Pape Damase. Mais quand ils arriverent, ils ne penserent qu'à faire casser l'élection de l'Archevéque de Constantinople.

L'An 381.

LIV. Protestation cotre l'élection de Gregoire de Nazianze.

Timothée Patriarche d'Alexandrie protestoit qu'elle n'étoit pas legitime, puis qu'il n'y étoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenez, piquez de ce qu'on ne les avoit pas entendus se liguerent avec luy. Encore qu'ils fissent profession d'honorer Gregoire chacun en particulier, & qu'ils n'eussent aucune personne

Greg Naz. Carm. de Vita sua.

determiné qu'ils voulussent mettre à sa place, ils ne laisserent pas de s'en prendre à luy, en haine de ceux qui l'avoient élû. Pour couvrir neanmoins leur passion de quelque apparence de justice, ils alleguerent que contre les Canons il avoit passé de l'Evesché de Sasime à celuy de Nazianze, & de ce dernier à celuy de Constantinople. Quoyqu'un mauvais usage eût alors assez autorisé contre les loix anciennes ces frequentes translations, ce reproche ne convenoit point à Gregoire, quoy qu'en ayét écrit quelques Auteurs Ecclesiastiques. Car deux Metropolitains ayant au mesme temps pourveû à l'Evêché de Sasime, il l'avoit cedé pour le bien de la paix, & n'y avoit jamais fait de fonction, & son Pere l'ayant appellé depuis à Nazianze, pour en estre assisté dans le gouvernemét de cette Eglise, il y travailla comme Coadjuteur, & non pas

L'An 381.

Idem. de episc.

Hieronym. de Script. Ec. Rufin. l. 2. c. 9. Socrat. l. 5. c. 7.

Greg. Naz. ep. 42 & 4[illegible]

L'An 381. comme Titulaire, Ainsi il ne luy estoit pas difficile de se justifier là-dessus & de defendre sa promotion.

LV. Gregoire se demet de l'Archevesché, & sort de l'Assemblée. Les Evêques qui l'avoient élû, & qui en estoient mal satisfaits, l'auroient volontiers abandonné, mais par bienseance ils soûtenoient ce qu'ils avoient fait. Gregoire ennuyé d'estre le joüet des passiõs des hommes qui l'accusoient ou le defendoient par caprice, se servit de cette occasion pour executer le dessein qu'il avoit depuis long-temps de se retirer. Il entra dans le Cõcile, & dit aux Evêques, *Qu'il les supplioit de laisser là ce qui le regardoit, & de ne pẽser qu'à la paix & à l'union de l'Eglise; Que puis qu'il estoit la cause de la tempeste, il vouloit bien comme un autre Ionas estre jetté dans la mer; Qu'il avoit receu l'Episcopat contre son gré, & qu'il le rendoit avec joye comme un depost qu'on luy avoit confié, Qu'aussi bien son âge & ses*

Greg. Naz. Carm. de Vita sua.

infirmitez luy devoient faire souhaiter, aprés tant d'agitations, un intervale de solitude & de repos, pour se disposer à bien mourir. Il leur dit adieu, les conjurant, puis qu'il leur ôtoit le principal sujet de leur division, de se reünir en tout le reste, & de luy donner un successeur qui fût zelé pour le bien de l'Eglise, & pour la défense de la Foy. L'An 381.

Ce discours surprit les Evêques, mais il ne leur déplût pas. Les uns eurent le plaisir de voir tomber de soy-mesme ce qu'on avoit fait sans eux; les autres furent bien-aises d'estre delivrez de la peine de soûtenir ce qu'ils se repétoient d'avoir fait. La demission de l'Archevesque fut receuë, il sortit de l'Assemblée sans que personne fit aucune instance pour le retenir. Quelques saints Prelats se bouchérét les oreilles, de peur d'entendre sa demission, & sortirent avec luy. Greg. carm. 1.

Il ne restoit plus qu'à faire

agréer son dessein à l'Empereur. Il l'alla trouver, & aprés l'avoir supplié d'établir la paix dans le Concile, & de retenir par son authorité ceux que la crainte de Dieu n'y retenoit pas, il luy demanda la permission de se retirer. Theodose à qui l'on n'avoit pas accoustumé de demander de pareilles graces, fut surpris de cette priere, & tacha par de fortes considerations de l'arrester; il voulut mesme s'entremettre pour le maintenir dans sa dignité. Mais l'Archevêque luy representa qu'il n'estoit pas d'un Empereur aussi juste & aussi pieux qu'il estoit, de preferer les interests d'un particulier à ceux de toute l'Eglise; & que pour luy, il se croyoit obligé; en un temps où sa vieillesse & ses maladies ne luy laissoient presque plus de force pour assister son troupeau que par ses vœux & par ses prieres.

L'An 381.

Gregoire demande son congé à Theodose.

Aprés s'estre asseuré, du con-

sentement de l'Empereur, il assembla le Peuple dans sa Cathedrale, & prononça en presence de tous les Peres du Concile, ce dernier & celebre Sermon; où il rendit compte de son administration & de sa conduite. Il representa l'estat de l'Eglise de Constantinople, comme la Foy s'y estoit renouvellée de son tẽps comme elle s'y estoit accruë, ce qu'il avoit fait, ou souffert pour ce sujet. Il expliqua la doctrine qu'il avoit preschée : & se confiant en son innocence, à l'exemple de Samuël & de Saint Paul, il prit ses Auditeurs à témoin de son desinteressement, & du soin qu'il avoit eu, apres leur avoir annoncé l'Evangile, de se resserrer en luy-mesme, & de conserver la pureté de son Sacerdoce. Il exposa en peu de mots les principales causes de sa retraite, qui estoient les contestations qu'il voyoit élevées dans l'Eglise, & les reproches importuns

L'An 381.

Dernier Sermon de Gregoire, & sa retraite.

Greg. Naz. Orat. 32.

qu'on luy faisoit de traiter les
L'An Heretiques avec trop de dou-
381. ceur, & de n'avoir rien en son
Idem train, en sa table, ni en sa person-
Orat. 22. ne qui marquast la grandeur de
& 49. son rang: ce qu'on appelloit mal
soustenir sa dignité, & condamner trop ouvertement le luxe & le faste seculier des autres.

Enfin, apres avoir exhorté le Peuple à retenir la Foy qu'il luy avoit enseignée, les Heriques à se convertir, les Courtisans à se corriger, les Evêques à se réünir, & à quitter leurs Sieges comme luy, s'ils pouvoient par là contribuër à la paix; aprés avoir souhaité pour successeur un hôme de bien, qui sans manquer de charité & de condecendãce eut le courage de se faire des ennemis pour la justice: il prit congé de chacune de ses Eglises, & sur tout de sa chere Anastasie, puis, de toutes les Societez & de tous les Ordres de la Ville. Il les pria de se souvenir de luy & de ses travaux

vaux, dont il ne demãdoit autre recompense que la permissiõ de se retirer. Au lieu des applaudissemens accoustumez on n'entendit que plaintes & que sanglots durant ce discours, chacun se retira dans sa maison fondant en larmes; & l'Archevesque attendri, mais pourtant inflexible dãs sa resolution, alla joüir des douceurs de la solitude qu'il avoit toûjours tendrement aimée. *L'An 381.*

LVIII. Theodose se plaint des contestations des Evêques.

Theodose qui regardoit comme une des plus importantes affaires de l'Empire, le choix d'un nouvel Archevesque de Constantinople, entra le lendemain dans le Concile, & se plaignit de ces disputes & de ces dissentions continuelles, dont les Catholiques estoient scandalisez, & dont les Heretiques tiroient ces grands avantages. Il témoigna aux Evesques le déplaisir qu'il avoit eu de voir Gregoire obligé de quitter le Siege de sa Ville Imperiale, où il l'auroit

Sozom. l. 7. c. 7.

fallu appeller quand on ne l'y
L'An auroit pas trouvé établi, sur tout
381. aprés les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, & les dangers qu'il y avoit courus en y rétablissant la religion. Il leur dit, *Que quelque peine qu'il eust eüe à luy accorder son congé, en un temps où l'Eglise avoit tant de besoin de Prelats sçavans, paisibles, & saints, il avoit bien voulu à son instante priere y consentir pour le bien de la paix : mais qu'il les prioit de luy chercher un homme qui pust remplir dignement sa place, & de s'accorder si bien sur ce choix, qu'il n'y eust plus entre eux aucune division.*

LIX. Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevéque. Idem. c. 8

Il leur ordonna de faire chacũ un memoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de luy preséter tous ces noms dans une seule feuille, afin qu'il pust en choisir un entre tous les autres. Les Evêques contens d'estre venus à bout de leur dessein, & resolus d'appaiser Theo-

dose, qui leur paroissoit mal satisfait de leur conduite passée, jetterent les yeux sur divers Sujets de leur connoissance. Comme ils étoient occupez à cette recherche, Nectaire né à Tarse en Cilicie, d'une ancienne maison de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Constantinople, étant prest à s'en retourner en son païs, alla voir par hazard Diodore son Evêque, pour sçavoir de luy s'il n'avoit rien à luy ordonner avãt son départ. Ils s'entretinrent de diverses affaires : & comme Diodore avoit l'esprit rempli de cette nomination, dont il étoit peut-estre embarassé, il considera plusieurs fois Nectaire ; & trouvant de la douceur dans son entretien, & quelque chose de majestueux & de venerable dans son air & sur son visage, il resolut de le proposer.

L'An 381.

Theodoret l. 5. c. 8. Socrat. l. 5. c. 8.

Sans se decouvrir neanmoins à luy il le pria de l'accom-

L'An 381. pagner chez un Evêque de ses amis, à qui il le presenta avec beaucoup d'éloge. Il luy recommanda en suite Nectaire en secret, & le sollicita fortement de luy donner son suffrage, & d'écrire son nom avec les autres. Ce Prelat, qui étoit apparemment chargé de dresser la feuïlle, & de la porter à l'Empereur, se mocqua de la priere que luy faisoit Diodore : mais il ne laissa pas de mettre Nectaire au nombre des Prétendans, quoy-qu'il ne reconnût rien en luy de plus recommandable que sa vieillesse & sa bonne mine.

LX. L'Empereur choisit Nectaire.

L'Empereur ayant demandé peu de jours apres le memoire des Evêques, l'examina attentivement; & aprés avoir leû & releû les noms de ceux qu'on proposoit pour succeder à Gregoire, il s'arresta à celuy de Nectaire, à qui l'on pensoit le moins. Il le nomma à l'Archevêché de Constantinople, soit

qu'il le connût plus que les autres, parce qu'il étoit de sa Cour ; soit qu'il le crût plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures presentes. Car outre que c'étoit un esprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'assez grands talens pour donner de l'ombrage, ni d'assez grandes vertus pour estre à charge à ceux qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de differer son voyage jusqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la pût croire. La pluspart des Peres du Concile furent étonnez de ce choix, & se demandoient les uns aux autres, *qui étoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle étoit sa profession.* Mais lors qu'ils apprirent qu'il n'avoit pas mené une vie assez pure pour meriter d'estre élevé tout-d'un-coup au Sacerdoce, & que de plus il n'estoit pas encore baptizé, ils crurent que l'Em-

L'An 381.

L'An 381. pereur avoir esté surpris, & que le seul hazard, comme il arrive quelquefois en ces rencontres, avoit presidé à cette nomination.

LXI. Remontrance des Evêques à Theodose.

Ils remontrerent donc humblemẽt à Theodose, qu'avec tout le respect & toute la déference qu'ils avoient pour ses volontez ils ne pouvoient s'empescher de trouver en Nectaire des défauts essentiels & canoniques; que son âge & les emplois differens qu'il avoit eûs sous les Empereurs, luy avoient donné une grande experience des choses du monde, mais qu'il n'avoit jamais passé par aucun degré de Clericature, & que n'ayant pas receu le Baptême, il n'estoit gueres en estat d'estre Evesque. Quoy-qu'il n'y eust rien de si juste que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de passions & de caballes en ceux qui la faisoiẽt, qu'il crût qu'aprés avoir chassé l'autre Archevesque, ils vou-

loient encore exclure celuy-cy ; pour essayer de mettre quelqu'un de leurs partisans en cette place. Il persista dans son avis, & les Evéques s'y rendirent sans repugnance.

L'An 381.

LXII. Ordination de Nectaire.

Ainsi Nectaire fut élû par l'autorité du Prince, qui se trouvoit engagé à son élection, par le consentement du peuple qui admiroit son honnesteté & sa douceur ; & par les suffrages du Synode, qui craignoit de déplaire à Theodose. Il fut baptisé ; & comme il estoit encore revestu de sa robe de Neophyte, il fut fait Evêque, sans avoir apporté autre disposition à l'Episcopat, que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit presque aucune cônoissance des matieres Ecclesiastiques, on luy laissa Cyriaque Evêque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Gregoire de Nysse avoit fait Diacre, & quelques autres Ecclesiastiques de sçavoir & de pieté, les

L'An. uns pour le former dans les fon-
381. ctions Episcopales, les autres pour le garantir des surprises des Heretiques. Sa vie depuis son ordination fut exemplaire, & sa Foy toûjours orthodoxe : mais il eut tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifference pour la Discipline, que les Ariens s'en seroient notablement prevalus, si l'Empereur, pour reparer la faute qu'il avoit faite, ne les eust reprimez, & n'eust pris sur soy la vigilance & la vigueur qui manquoient à cét Archevéque.

LXIII. Conclusion du Concile. Translation des Reliques de saint Paul Archevesque de Constantinople.

Cette affaire étant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premieres seances signerent ce qu'on y avoit decidé contre les Heresies & contre les abus qu'on avoit condamnez. Nectaire fut marqué au nombre de ces Evesques principaux, qui

étoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Theodose de son costé renouvella ses Edits en faveur de la Religion; & pour fermer le Concile par quelque ceremonie d'éclat, il fit transporter à Constantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit esté autrefois Evêque, & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à Cucuse*, où il avoit esté relegué par Constantius. Tous les Pères allerent au devant de ces venerables Reliques, bien loin au-delà de Calcedoine, & les conduisirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les mît dans une Eglise que Macedonius avoit fait bastir après s'être emparé du Siege de ce Saint. Par ce moyen le Persecuteur même contribuoit à la gloire du Martyr, & Theodose faisoit connoistre par l'honneur qu'il rendoit à la memoire,

L'An 381.

Sozom. l. 7. c. 10.

**Petite Ville d'Armenie.*

des Prelats qui estoient morts pour la defense de la Foy, le peu de cas qu'il faisoit de ceux qui la combatoient pendant leur vie.

L'An 381.

Ainsi se termina vers la fin du mois de Juillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Oecumenique, & que le Pape S. Gregoire mit depuis au nombre des quatre qu'il reveroit comme les quatre Evangiles. Les passions particuliers, & les interests personnels troublerent le cours de cette Assemblée ; mais la verité ne laissa pas de s'y établir contre l'erreur des Macedoniens. Ainsi Dieu réünit, pour la confirmation de sa Foy, les esprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur sens, & tire des contestations & des desordres qui naissent quelque fois dans la Religion, les fruits que sa Providence a destiné d'en tirer.

Theodoret l. 5. c. 9.

Les Evéques s'estant separez

pour aller chacun dans son Eglise, Theodose partit pour aller joindre son armée, que Promote un de ses Generaux avoit eu ordre de rassembler à l'entrée de la Mysie. Les Huns, les Scyriens, & les Carpodaques mélez ensemble avoient fait irruption de ce costé-là, & avoient jetté une si grande frayeur dans toutes les Provinces voisines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ses moissons, & s'étoit retiré en desordre dans des Villes éloignées. L'Empereur les r'asseura par sa presence ; & aprés avoir fait la reveuë de son Armée, marcha droit aux ennemis, & leur donna bataille peu de jours aprés. Les Historiens ne rapportent d'autres circonstances de cette expedition, sinon qu'il remporta une celebre victoire, & qu'il défit cette armée de Barbares, dont la plus-part furent tuez, & le reste obligé de se retirer dans leur païs,

L'An 381.

LXIV. Victoire de Theodose sur les Huns, les Scyriens, & les Cirpodaques.

Noz. l. 4.

d'où ils n'oserent plus sortir. Depuis cette défaite, les Troupes se crurent invincibles sous Theodose ; & les Peuples persuadez qu'on ne pouvoit les troubler desormais impunément, reprirent le soin & la culture des terres. Alors les pertes passées se repareren, & l'Empire jouït du fruit du gouvernement juste & glorieux de Theodose.

L'An 381. Zoz. ib.

LXV. Le Roy Sapor recherche l'amitié de Theodose. Estat des affaires des Perses. *Oros. Hist.*

Ce fut environ ce temps que le Roy de Perse resolut de luy envoyer une Ambassade solemnelle, pour luy demãder son amitié, & pour conclure avec luy une alliance constante. Ces deux Nations presque toûjours armées l'une contre l'autre, ou pour le reglement des limites, ou sur d'anciennes pretentions, & des differends impreveûs qui arrivent souvent entre des Estats également puissans & voisins, entretenoient depuis long-tẽps une guerre, qui n'étoit interrompuë que par quelques inter-

valles de paix, & par des tréves de quelques années. Constantius avoit entrepris plusieurs fois de passer le Tygre ou l'Enphrate, & d'étendre ses frontieres de ce côté-là : mais il avoit rarement réüssi ; & s'il avoit remporté de temps en temps quelques avantages par ses Generaux, il avoit toûjours été vaincu, lors qu'il y avoit été en personne. Mais le malheur n'estoit tombé que sur l'Empereur & sur ses troupes ; & soit que les Perses n'eussent voulu que défendre leurs Villes, soit qu'ils n'eussent sceû profiter de leur victoire, ils n'avoient pas pris un pouce de terre sur l'Empire. *L'An 381.* *Ammian. l. 25.*

Julien continua la guerre : mais ayant été tué dans un combat, & l'Armée qu'il avoit engagé dans le païs ennemi se trouvant sur le point de perir ou par les armes, ou par la famine, les Officiers s'assemblerent

L'An 381. pour choisir un Chef capable de les tirer de la necessité où ils estoient, & jetterent les yeux sur Jovien, qu'ils élurent Empereur du consentemẽt de toute l'Armée. Ce Prince, qui se trouvoit chargé de reparer la faute que son Predecesseur avoit faite, chercha tous les moyens de combatre, & remporta mesme quelque avantage sur les ennemis en quelques rencõtres. Mais Sapor Roy de Perse, qui sçavoit que les Romains étoient reduits à manger la chair de leurs chevaux, n'avoit garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laisser consumer par la faim. Cependant, quoy qu'il les vist en cette extremité, & qu'il pust n'en pas laisser échaper un seul, il craignit le desespoir de tant de braves gens, & considera que ce qu'il aquerroit par un Traité seroit plus asseuré que ce qu'il pourroit gagner à force d'Armes. Il envoya donc le premier

leur faire des propositions de paix, comme par une espece de grace. *L'An 381.*

Cette moderation qu'il faisoit paroistre ne laissoit pas d'estre bien rude : car outre qu'il les tint quatre jours en negociation, en un temps où ils enduroient une faim extrême, il leur imposa des conditions honteuses, que l'extremité où ils estoient leur fit accepter. Ces conditions furent, *Que l'Empereur cederoit aux Perses cinq Provinces sur le Tygre, avec divers Chasteau, Qu'il leur remettroit les villes de Nisibe & de Singare ; & sur tout qu'il s'engageroit à ne donner aucun secours à Arsace Roy d'Armenie contre la Perse, quoy qu'il fust un des plus fidelles alliez de l'Empire.* *Ammian. 25.* Jovien fut contraint de signer ces articles ; & quoy qu'on le pressast, quand il fut hors de danger de rompre cét accord que la seule necessité luy avoit fait faire, & que les Habitans de Nisibe

luy offriſſent de ſe défendre eux-
L'An mémes, & d'arrêter, comme ils
381. avoient fait pluſieurs fois, toute
la puiſſance du Roy de Perſe, il
ne pût conſentir à aucune pro-
poſition de rupture, & ne vou-
lut point violer la foy que le
malheur du temps l'avoit forcé
de donner. Ainſi les oſtages fu-
rent renvoyez de part & d'au-
tre, & la paix fut concluë entre
les deux Couronnes pour 30. ans.

Ce Traité fut depuis, une ſour-
ce de diviſion. Les Perſes enflez
de cét heureux ſuccés croyoient
pouvoir tout entreprendre, &
Am- les Romains ne demandoient
mian. qu'une occaſion de ſe relever
l. 27. des pertes qu'ils avoient faites.
Comme l'Armenie eſtoit entre
les deux Empires, elle pouvoit
donner un grand poids aux af-
faires : auſſi on diſputoit des
deux coſtez à qui pourroit s'en
rendre maiſtre. Sapor, aprés s'ê-
tre tenu quelque tẽps en repos,
reſolut de s'emparer de ce Ro-

yaume. Il sollicitoit la Noblesse de se rendre à luy ; il y forçoit le peuple par des courses continuelles qu'il faisoit jusqu'au milieu du païs ; & ayant attiré par des caresses & des témoignages d'amitié, le Roy Arsace à une entreveuë, il l'arrêsta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane.

L'An 381.

Para fils d'Arsace craignant le mesme traitement, s'alla jetter, par les conseils de la Reine sa mere, entre les bras des Romains. Valens, qui avoit succedé à Jovien, le receut, & l'envoya à Neocesarée, où il le fit traiter & élever en Roy. Il commanda quelque temps aprés à Terence un de ses Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Armenie, & de le mettre en possession de ses Estats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur eust pris de grandes precautions, & qu'il eust commandé à Terence de ne mener aucunes

troupes, & de ne se trouver pas au Couronnement du Roy, Sapor ne laissa pas de se plaindre qu'on assistoit l'Armenie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume ; & n'ayant pû se saisir de la personne du Roy, qui s'estoit sauvé dans des montagnes, où il demeura cinq mois caché, il ravagea le païs, & prit, aprés un siege tres-difficile, le fort d'Artogerasse, où la Reine Mere s'estoit renfermée avec les tresors du feu Roy.

L'An 381.

Valens, qui voyoit la perte de l'Armenie inévitable, si l'on n'y remedioit promptement, envoya ordre au Comte Arinthée de marcher vers ce costé-là avec l'armée qu'il commandoit, & de secourir les Armeniens, si l'on ne cessoit de les attaquer. Sapor, qui sçavoit estre humble & superbe selon les temps, s'arresta dés qu'il eut appris que l'armée

de l'Empire approchoit. Il voulut s'asseurer de l'esprit du Roy Para, en luy promettant une alliance & une protection inviolable,& l'engagea, par le conseil de quelques Courtisans qu'il avoit gagnez, de se défaire de deux Ministres qui le servoient tres-fidellement. Cependant il envoya des Ambassadeurs à la Cour de constantinople, pour y representer que l'Empereur n'avoit aucun droit d'assister le Roy d'Armenie; & que s'il continuoit de se liguer avec luy, & de luy envoyer des armées, c'estoit une infraction, dont le Roy de Perse seroit contraint de se venger.

L'An 381.
Ammiā. l. 27.

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambassade, & ne répondit autre chose, sinon, *Qu'il ne se mesloit pas des differends des Perses avec les Armeniens; Qu'il estoit libre aux Souverains d'ẽvoyer sur leurs terres des armées selon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien le leurs affaires, Qu'il*

ne faisoit aucune ligue au prejudice des Traitez; mais qu'il avoit plus de droit de proteger le Roy d'Armenie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer ; & que si l'un estoit contre la Foy d'un Traitté, l'autre estoit contre la justice & contre tous les droits des gens. Sur cela il envoya les Ambassadeurs. Sapor prit cette réponse pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grâds preparatifs de guerre pour le Printemps. L'Empereur de sô costé envoya contre lui le Comte Trajan & Vadomaire Roy des Allemans, avec ordre d'observer les Perses, & de ne faire aucun acte d'hostilité contre eux qu'à la derniere extremité.

L'An 381.

Ammiã. 29.

Ces deux Generaux marcherent avec les Legions vers la frontiere, prenant toujours des postes commodes pour l'Infanterie qui faisoit toute la force de leur armée. Là ils se tenoient serrez, & reculoient même exprés, lors qu'ils voyoient approcher l'ennemi, de peur qu'on ne les

accusast d'avoir été les premiers à rompre la tréve. Mais enfin les Perses estans venus pour les forcer, dans la pésée qu'ils fuyoient par lâcheté, & non par prudence, il fallut necessairement en venir aux mains. Le combat fut rude, & Sapor fut contraint de se retirer à Ctesiphonte, aprés avoir perdu la bataille, & demandé luy-mesme une tréve qui fut incontinent accordée.

L'An. 381.

Cependant ceux qui veilloient sur les affaires d'Armenie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roy; que tout y estoit en desordre; que Para traitoit mal ses Sujets, & qu'il les obligeroit par son orgueil à se jetter entre les bras du Roy de Perse: ce qui seroit d'une grande consequence pour l'Empire. Valens l'ayant fait prier de le venir trouver, sous pretexte de confederer avec luy sur les affaires presentes, le laissa à Tarse en Cilicie sans luy rien dire,

—— & luy donna grand nombre
L'An d'Officiers, en apparence pour
381. le servir, mais en effet pour le
garder. Ce jeune Prince s'étant apperceu de sa prison, & craignant même pour sa vie, se sauva un matin avec tant de diligence, qu'encore qu'il fust poursuivy par des chemins coupez & & acourcis, il gagna ses Estats, sans donner dans les pieges qu'on luy avoit tendus en plusieurs endroits. Il fut receu de ses Peuples avec beaucoup de joye, & dissimulant tous les sujets qu'il avoit de se plaindre de l'Empereur, il demeuroit dãs la fidelité qu'il avoit jurée à l'Empire.

Mais ceux qui commandoient dans l'Armenie & dans les Provinces voisines craignant qu'il ne livrast son Royaume aux Perses, écrivirent contre luy à la Cour, & l'accuserent d'entretenir des intelligences secrettes avec les ennemis, d'avoir fait

mourir deux de ses Ministres affectionnez à son service & aux interests de l'Empire, & sur tout de se mesler d'enchantemens & de magie. Plusieurs témoignoiét qu'il avoit le secret de transformer les hommes, ou de les consumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient poursuivy disoiét pour s'excuser de l'avoir manqué, qu'il leur avoit fasciné les yeux. Valens, qui étoit credule & défiant, & qui n'apprehendoit rien tant que de perir par des malefices, manda secrettement, que par force ou par artifice on le delivrât d'un homme si dangereux: ce qui fut executé peu de temps aprés dans un festin, où ce jeune Prince fut inhumainement assassiné. *L'An* 381.

Sapor étonné de la perte de la derniere bataille, & plus encore de la mort du Roy d'Armenie, avec qui il esperoit pouvoir prendre des mesures infaillibles contre les Romains, eut

L'An 381. *Ammianus l. 30.* recours aux negociations. Il envoya Arsace un des principaux Seigneurs de sa Cour, pour proposer à l'Empereur de terminer leurs differends à l'amiable, & de ruïner de concert l'Armenie qui n'avoit plus de Roy, & qui étoit l'unique cause de leurs divisions & de leurs guerres. Valens rejetta la proposition, & répondit qu'il s'en tenoit aux anciens Traitez, & qu'il ne vouloit rien innover.

Aprés plusieurs détours on en vint aux menaces, & peu de temps aprés on se prepara des deux côtez à la guerre. Valens fit faire des levées dans le païs des Scythes, & resolut d'entrer dans la Perse avec trois corps d'armée au commencement du Printemps. Sapor sollicita ses alliez de luy envoyer du secours, & assembla une grande armée. Il prévint mesme les Romains, & se jetta sur quelques Provinces voisines qu'ils avoiët nouvelle

nouvellement aquises. La revolte des Gots étant arrivée là-dessus, il fallut tout souffrir des Perses; & faire la paix avec eux à des conditions peu honorables; mais necessaires. *L'An 381.*

Sapor joüissoit des avantages qu'il avoit tirez des conjonctures des affaires ; & comme il avoit été nourri à la guerre dés sa jeunesse, il pensoit toûjours à de nouvelles entreprises, & son ambition dans un âge fort avancé, n'étoit point diminuée. Mais lors qu'il sceut que Theodose étoit Empereur, & qu'il eut appris les grandes qualitez dont il étoit doüé, & les grandes actions qu'il avoit faites, il luy envoya une celebre Ambassade ; & soit qu'il fust touché de la reputation de ce Prince, soit qu'il craignist de perdre sous luy ce qu'il avoit aquis sous ses Predecesseurs, il chargea ses Ambassadeurs de luy dire de sa part, *Qu'il se réjoüissoit de sa promotion à*

LXVI. Celebre Ambassade du Roy de Perse à Theodose.

l'Empire ; Qu'aprés avoir eu guerre avec quatre Empereurs , qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres , il étoit bien-aise d'en trouver un avec qui il pust vivre dans une parfaite intelligence ; Qu'il le prioit de luy accorder son amitié , & de vouloir bien qu'il passast le reste de ses jours en paix dans son alliance. Il luy offroit mesme de terminer les anciennes contestations des deux Nations , & de regler leurs pretentions sur l'Armenie & sur l'Iberie , par un accommodement raisonnable.

L'An 381.

LXVII. Alliance de Theodose avec le Roy des Perses.

Theodose , qui sçavoit combien la paix étoit necessaire à l'Empire , & combien coûtent aux peuples les guerres, lors même qu'elles sont glorieuses aux Rois qui les ont entreprises , entendit ces ouvertures de paix avec joye , & répondit aux Ambassadeurs , *Qu'il remercioit leur Roy des offres qu'il luy faisoit faire, & qu'il l'asseuroit de son amitié ;*

Qu'ayant été appellé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées, mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles; Que ses Predecesseurs sans doute avoient eu des sujets de rompre avec les Perses; mais que pour luy, il répondoit toûjours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec luy; & que leur Maître étant dans cette resolution, ne pouvoit choisir un ami plus sincere, ni un plus fidelle allié. L'Empereur avoit receu ces Ambassadeurs avec une magnificence extraordinaire; & aprés les avoir retenus quelque temps en sa Cour, pour regler avec eux les principales affaires des deux Empires, il les renvoya comblez de riches presens, & remplis de l'admiration de sa grandeur & de sa bonté.

L'An 382.

LXVIII. Deputation du Concile d'Aquilée à Theodose.

En ce même temps arriverent à Constantinople quelques Prestres deputez du Concile d'Aquilée, qui venoient de condamner

L'An 382. deux Evêques d'Illirie convaincus d'estre Ariens. Ils demanderent audiance à l'Empereur, & luy presenterent des Lettres de cette Assemblée, dont Ambroise de Milan & Ualerien d'Aquilée étoient les Chefs. Ces Prelats, aprés avoir rendu graces à Theodose d'avoir delivré l'Eglise d'Orient de l'oppression des Ariens, se plaignoient à luy du dessein qu'on avoit pris à Constantinople de donner un Successeur à Melece ; ce qu'ils regardoient comme une persecution qu'on alloit faire à Paulin, qui avoit toûjours été de leur Communion. Ils le prioient, pour remedier à ces desordres, de faire assembler à Alexandrie un Concile de toute l'Eglise Catholique, & de le confirmer par son autorité Imperiale. Theodose, qui n'avoit pas de plus grande passion que celle de voir finir tous les differends Ecclesiastiques, leur auroit volontiers accordé ce

Theodor. l.5.c.9.

qu'ils demandoient ; mais parce qu'il ne vouloit rien faire sans conseil, & qu'il craignoit d'assembler des esprits déja aigris & difficiles à reünir, il écrivit aux Evéques d'Orient, & les pria de revenir à Constantinople au commencement de l'Esté prochain, pour y deliberer ensemble sur la proposition des Occidentaux.

L'An. 782.

Peu de temps aprés l'Empereur receut d'autres Lettres, par lesquelles les Evéques d'Occident, aprés luy avoir representé de nouveau la necessité d'un Cócile universel, pour condamner l'heresie d'Apollinaire, pour determiner ceux avec qui il falloit communiquer, pour examiner l'élection de Flavien, & pour pacifier tous les troubles de l'Eglise, le prioient de convoquer cette Assemblée, & d'agréer qu'elle se tint, non pas à Alexandrie, mais à Rome. L'Empereur Gratien le souhaitoit, & agissoit de concert avec les Evê-

LXIX. Theodose ne consent pas à la convocation d'u Cócile general à Rome.

L'An 382.

ques. Theodose, qui connoissoit la delicatesse des Orientaux picquez d'une fausse émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attribuoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à se resoudre d'aller à Rome. Il sçavoit qu'ils ne souffriroient jamais qu'on touchât à ce qu'ils avoient fait à Constantinople, qu'ainsi la division s'augmentoit au lieu de s'appaiser. Il n'étoit pas trop porté luy-méme à procurer un nouveau Concile, où l'on se proposoit de donner atteinte à celuy qu'il avoit fait tenir l'année d'auparavant. C'est pourquoy il ne se pressa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Evêques, jusqu'à ce qu'il eust reconnu les intentions de ceux qu'il avoit mandez.

LXX. Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.

Cependant Maxime recommença ses intrigues. Chassé de Constantinople, & rebuté par Theodose, il s'estoit retiré dans Alexandrie auprés du Patriar-

che qui l'avoit trop legerement favorisé. Là, songeant aux moyens de troubler encore l'Eglise, il menaçoit ce bon vieillard de le chasser luy-mesme de son Siege, s'il n'achevoit de l'établir dans celuy de Gregoire de Nazianze. Peut-estre en seroit-il venu à bout, si le Gouverneur d'Egypte connoissant combien cét esprit estoit remüant & dangereux, ne luy eust commandé de sortir de la Ville. Il fut contraint de vivre à la campagne, où il se tint en repos malgré luy durant quelque temps. Mais au premier bruit de la convocation d'un Concile general à Rome, il partit promtement, & se rendit en Italie, pour prévenir ceux qui n'estoient pas encore informez de sa vie scandaleuse, & de son intrusion à l'Episcopat. Il alla trouver l'Empereur Gratien, & connoissant son zele pour la Religion Catholique, il luy presenta un livre, qu'il se van-

L'An 382.

toit d'avoir composé contre les Ariens.

L'An 381.

Aprés cela il s'adressa aux Evêques, & leur dit, *Qu'aprés tant de mauvais traitemens qu'il avoit receus en Orient, il venoit enfin en des lieux où la justice estoit reconnuë, & où les Prelats persecutez avoient toûjours trouvé leur azile; Que son ordination estoit Canonique, faite par plusieurs Evêsques, autorisée par le Patriarche d'Alexandrie, executée à la verité dans une maison particuliere, mais en un temps où les Ariens occupoient malheureusement toutes les Eglises; & que cependant on avoit maintenu Gregoire, & l'on venoit d'élire Nectaire à son preiudice.* Il leur montra ses Lettres de communion avec Pierre d'Alexandrie, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les toucher de pitié pour luy, & les animer contre les Orientaux, dont il sçavoit qu'ils avoient sujets d'estre mécontens.

Par ces discours artificieux il réveilla les passions de plusieurs qui étoient déja préoccupez contre l'Eglise d'Orient ; & la sagesse de Saint Ambroise ne fut pas à l'épreuve de la dissimulation de cét hypocrite. Ces Prelats le receurent dans leur Communion comme un homme de bien qu'on persecutoit en Orient,& qui avoit droit, selon les Canons, de demander l'Evesché de Constantinople. Comme ils n'estoient pas pourtant suffisamment informez de l'affaire, ils en renvoyerent le jugement au Concile qui devoit bientost s'assembler de toutes les parties du monde, & se contenterent d'écrire à Theodose, pour le prier d'avoir égard aux interests de Maxime, autant que la paix de l'Eglise le pourroit permettre.

L'An 382.

Append: Cod. Theod, q. 105.

LXXI. Theodose rassemble les Evesques d'Orient à

Pendant que ces choses se passoient en Occident, les Evêques d'Orient convoquez une seconde fois par l'Empereur, se ren-

L'An 381. doient à Constantinople. La plus-part de ceux qui s'y estoient trouvez l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne pûrent sortir de leurs Provinces donnerent leur consentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eut que Gregoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excusa sur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Assemblées tumultueuses, & sur ses infirmitez qui ne luy permettoient pas d'entreprendre ce voyage.

Aussi-tost que ces Prelats furent arrivez, Theodose leur communiqua la proposition que faisoient les Evêques d'Italie, & voulut avoir leurs avis sur le Synode General qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, *Qu'ils ne refusoient pas de contribuër à l'affermissement de la Foy, & à la réünion de l'Eglise : mais qu'ils le prioient de considerer qu'il n'y avoit point de rai-*

sons si pressantes pour les faire aller si loin; Que durant que l'Occident joüissoit d'une profonde paix, l'Orient avoit esté agité de cruelles tempestes, & qu'aprés ces persecutions les Eglises avoient besoin de la presence de leurs Pasteurs; Qu'au reste ils n'avoient le consentement de leurs Confreres, que pour le Concile de Constantinople, & qu'il ne restoit pas assez de temps pour les consulter sur le sujet de celuy de Rome.

L'An 382.

Ils firent la mesme réponse à ceux qui les avoient invitez à ce Concile. Ils adjoûterent une profession de Foy sur la Trinité & sur l'Incarnation, & aprés leur avoir rendu compte de l'élection de Nectaire & de celle de Flavien, ils les prierent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affections particulieres pour l'interest commun de l'Eglise. Ils deputerent mesme trois Evesques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le

—— desir qu'ils auroient eu de les
L'An voir ; & de les asseurer de leur
382. amour pour l'union, & de leur
zele pour la Foy. L'Empereur
voyant sous ces demonstrations
d'amitié & de Religion beaucoup
de froideur & d'indifference dans
leur esprit, receut leurs excuses,
& creut qu'il falloit empescher
une Assemblée qui seroit composée
de deux partis déja tout
formez, & qui ne produiroit
vray semblablement que des troubles
pareils à ceux qu'il avoit
veu avec tant de déplaisir à Constantinople.
Il manda donc à l'Empereur
Gratien, & aux Evesques
d'Italie, *Qu'il avoit fait de serieuses
reflexions sur la demande qu'on
faisoit d'un Concile Oecumenique
à Rome, & que les Prelats de
son Empire, qu'il avoit consultez
là-dessus, luy avoient allegué la
difficulté du voyage, en une saison
avancée, & le peu d'apparence
qu'il y avoit qu'ils pussent abandonner
leurs Eglises, pour se trouver*

à une Assemblée qui nétoit pas si necessaire depuis celle de Constantinople ; Qu'il n'avoit pû resister à ces raisons, mais qu'il les prioit d'estre persuadez qu'il contribuëroit à la paix de tout son pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de luy.

L'An 382.

LXXII. Les Gots de la suite d'Athanaric loüent la grandeur & la bonté de Theodose.

Cependant les Gots de la suite d'Athanaric étoient arrivez en leur Païs. Comme ils n'en avoient été chassez pour aucun sujet de haine particuliere qu'on eust contre eux, ils y furent receus sans aucune difficulté. La fidelité qu'ils avoient gardée à leur Prince jusqu'à la fin paroissoit loüable mesme aux Barbares ; & Fritigerne, à qui il importoit de faire valoir un si bon exemple, les retenoit volontiers auprés de luy & les favorisoit en toute rencontre.

Ceux-cy ne cessoient de raconter les grandes choses qu'ils avoient veuës dans la Cour de Constantinople, & de loüer

—— sur tout la magnificence & la bonté de Theodose. Ils entretenoient le Roy & le Peuple des civilitez qu'il avoit faites, à Athanaric, & des honneurs qu'il luy avoit rendus aprés sa mort. Ils montroient les presens qu'il leur avoit fait; Ils redisoient les paroles obligeãtes qu'il leur avoit dites; & à force de parler des grandes qualitez de l'Empereur, ils réduisirent toute leur Nation, quelque prévenuë qu'elle fust contre luy, à le craindre & à l'estimer.

L'An 382.

LXXIII. *Fritigerne recherche l'alliance de Theodose.*

Fritigerne qui se voyoit avancé en âge, qui craignoit les revolutions, & qui d'ailleurs sçavoit connoistre & priser la vertu, resolut de rechercher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on luy representoit si puissant & si genereux. Il proposa son dessein à l'Armée. Les Capitaines & les soldats y consentirent; les uns touchez du bon traitement qu'on avoit fait à leurs

Compagnons, les autres excitez par l'esperance de servir un Empereur liberal & bienfaisant. Le Roy sollicita les Grotungues qui estoient associez avec luy depuis plusieurs années, de prendre le méme party ; mais ils le refuserent, soit qu'ils fussent pressez d'aller joindre le gros de leur Nation, dont ils s'estoient separez; soit qu'ils esperassent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chez eux quelque butin considerable.

L'An 382.

Fritigerne choisit donc les principaux Chefs de son armée, & les envoya à Theodose pour luy demander son amitié, & le supplier d'avoir pour luy & pour tout son peuple la mesme bonté qu'il avoit eüe pour Athanaric & ceux de sa suite. Il promettoit d'estre inviolablement attaché aux interests de l'Empire, & de luy rendre, s'il pouvoit au-

tant de service qu'il luy avoit fait
L'An autrefois de tort, sous un Empe-
382. reur moins sage & moins gene-
reux que luy.

Theodose receut cette deputation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié possibles. Il promit de traiter les Gots comme ses alliez, & de les aimer comme ses Sujets. Quoyqu'ils n'eussent proposé aucune condition, il leur en fit de tres-avantageuses, ordonnant qu'on leur fournist des vivres en abondance, & leur assignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire. Les Gots depuis ce temps-là servirent toûjours l'Empereur. Il y en eut prés de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmy ses troupes : le reste se tint sur les bords du Danube, pour empescher les autres Barbares de courir sur le païs des Romains.

Zoz l. 4. Gros.

LXXIV. Nouvelles instances des

En ce mesme temps les Evesques d'Italie renouvellerent leurs

stances auprés de Gratien, sur la convocation du Concile general qu'ils pretendoient tenir à Rome : mais ce Prince les renvoya à Theodose, pour se décharger de ce soin, & pour ne point entrer dans les differens des Orientaux avec ceux d'Occident. Ils écrivirent donc à Theodose sur ce sujet. Ils y ajoûterent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuverent mesme celle de Gregoire de Nazianze, & se declarerent en faveur de Maxime, demandant que sa cause fût jugée à Rome, comme celles d'Athanase, de Pierre d'Alexandrie, & de plusieurs autres Prelats d'Orient, qui avoient eu recours au jugement de l'Eglise Romaine.

L'An 382.

Evesques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour ôter tout sujet de division, leur récrivit fortement, *Que leurs raisons n'estoient pas suffisantes pour assembler un Concile universel ; Que les élections de Nectaire & de Fla-*

L'A vien s'estant faites en Orient, elles
382. ne devoient point estre jugées hors des lieux où toutes les Parties estoient presentes ; Que les Evêques d'Orient avoient quelque sujet s'offenser de leurs demandes peu raisonnables ; Que pour Maxime, il s'étonnoit que des Prélats si éclairez eussent eu tant de facilité à croire un Imposteur reconnu, qu'il estoit resolu de faire punir, s'il osoit approcher de Constantinople.

Ainsi Theodose prenoit soin des affaires de l'Estat & de celles de l'Eglise, & meritoit que Dieu le favorisât de tant de succés surprenans, qui rendirent son Regne recommandable.

FIN.